

*Comment
la gauche anglophone
perçoit l'antisémitisme*

*Spencer
Sunshine*

Couverture réalisée par

Casandra Johns

dont vous pouvez voir le travail sur son site :

www.houseofhands.net

Traduction : Yves Coleman

Editions *Ni patrie ni frontières*.

Sites Internet : npnf.eu et mondialisme.org

Contact : yvescoleman@wanadoo.fr

Avant-propos

Préface

Introduction

Mon histoire personnelle
Les préconisations de la communauté juive
L'antisionisme

Six pistes :

Le conspirationnisme
Le déni de l'antisémitisme
Les passerelles entre la droite et la gauche
Les critiques incomplètes du capitalisme
Le soutien à des organisations antisémites
Le deux poids, deux mesures et le droit à l'autodétermination

Autres pistes

Changer la gauche en prenant l'antisémitisme au sérieux
Particularités de l'antisémitisme
Antisémitisme et extrême droite
Histoire de l'antisémitisme et de l'identité raciale/nationale
Conspiration, déni et mauvaises politiques
Nations, autodétermination, expulsions, mémoire et restitution
Les anti «ismes»
La gauche, les Juifs et l'antisémitisme
La gauche et les questions identitaires

Pour une lutte déterminée contre l'antisémitisme à gauche

ANNEXES : Glossaire et pistes bibliographiques complémentaires

Avant-propos

La question de l'antisémitisme au sein de la gauche¹ – ce qu'on appelle l'«antisémitisme à gauche» – est un problème tenace et persistant. Si la droite exagère à la fois son ampleur et sa portée, la gauche a refusé à maintes reprises d'affronter le problème. Elle est de plus en plus impliquée dans des scandales liés à l'antisémitisme². Dans la gauche occidentale, un certain antisémitisme se manifeste parfois sous la forme de théories du complot, mais on observe aussi un refus généralisé de reconnaître son existence et sa présence. Ce déni fait partie d'un refus plus large de traiter des questions juives en général, ou de reconnaître l'existence de la communauté juive et de s'adresser à elle comme à une entité réelle.

Les débats autour de l'antisémitisme à gauche ont augmenté parallèlement à la propagation de l'antisionisme au sein de ces courants, en particulier depuis la deuxième Intifada. L'antisionisme n'est pas, en soi, de l'antisémitisme. On peut réclamer le droit au retour des Palestiniens, ainsi que la dissolution d'Israël en tant qu'État juif, sans être antisémite. Mais il existe un diagramme de Venn* entre l'antisionisme et l'antisémitisme : le chevauchement entre les deux est à la fois significatif et comporte de nombreuses «nuances de gris».

La gauche n'arrive pas à reconnaître les problèmes liés à l'antisémitisme pour au moins deux raisons : a) les Juifs perturbent constamment ses catégories conceptuelles ; et b), si elle voulait vraiment combattre ce fléau, la gauche devrait repenser de nombreux problèmes, notamment la façon dont elle aborde l'anti-impérialisme, le nationalisme des opprimés, l'antisionisme, les politiques de l'identité, le populisme, les théories du complot et les critiques du capital financier.

La gauche sait que le suprémacisme blanc ne se résume pas au Ku Klux Klan et aux néo-nazis, qu'il fait partie du tissu social, et qu'il n'y a pas de raccourci pour en démêler tous les fils. L'antisémitisme est également imbriqué dans les rapports sociaux – il fait partie de la société occidentale depuis au moins le Moyen Âge. Mais la gauche ne le comprend pas. Le problème ne se limite donc pas aux théories du complot qui circulent à gauche (qu'elles soient défendues ouvertement, ou présentées de façon codée) à propos des Juifs et des communautés juives. On peut également le vérifier en observant la façon dont le conflit complexe qui se déroule en Israël/Palestine est réduit à une représentation en noir et blanc, où l'on diabolise l'une des parties et rejette sans appel les protestations de la communauté juive contre l'antisémitisme.

Toute approche acceptable doit *commencer* par éliminer les théories conspirationnistes-antisémites et refuser de soutenir certains groupes antisémites – ce qui n'est pas le cas actuellement.

¹ Dans cet essai, la «gauche» désigne principalement les anarchistes, les communistes, les sociaux-démocrates et les militants progressistes qui critiquent ouvertement le capitalisme, que ce soit dans une perspective réformiste ou révolutionnaire. Aux États-Unis, cela va de l'aile gauche du Parti démocrate et de Democracy Now* aux anarchistes insurrectionnalistes. Il s'agit donc d'un large éventail de groupes et d'idées différents, mais qui partagent un ensemble d'idées communes et interagissent les uns avec les autres – qu'ils veuillent l'admettre ou non.

² Si, faute de mieux, j'utilise le concept d'antisémitisme, il n'existe pas de «sémitisme» – seulement des langues sémitiques ; malgré ses inconvénients, n'oublions pas qu'il s'agit d'un euphémisme pour désigner la «haine des Juifs», fort répandue à l'époque.

Si la gauche ne peut même pas atteindre la première base^{1*}, cela tient certainement à la montée de l'antisémitisme que nous constatons aujourd'hui. Mais si nous voulons y faire face, il ne suffit pas de prendre ces mesures évidentes : il faut affronter directement ces problèmes pour les résoudre. La gauche affirme combattre l'oppression ; elle ferait donc bien de se montrer à la hauteur de ses prétentions et de ses valeurs en prenant au sérieux l'antisémitisme dans ses propres rangs.

MOTS CLÉS : antisémitisme, sionisme, Israël, anti-impérialisme, Palestine, anticapitalisme, politiques de gauche, théories du complot.



«Nous sommes tous le Hezbollah» : *slogan propagé, entre autres, par les trotskystes du SWP britannique.*

¹ Tous les mots ou expressions suivis d'un astérisque figurent dans le glossaire page 64 et suivantes.

PREFACE

Q. : Pour quelle raison ce texte se distingue-t-il de tous les autres sur l'antisémitisme ?

R. : A cause de la dose élevée de caféine qu'il contient.

Un certain nombre de lecteurs m'ont demandé : «*Pour qui as-tu écrit ce texte ?*» Je l'ai sans doute rédigé en pensant aux personnes qui connaissent les tenants et les aboutissants de la gauche mais n'ont jamais abordé la question de l'antisémitisme à gauche pour diverses raisons ; mais aussi en pensant à celles qui ont envie de connaître en détail pourquoi ce problème persiste. Ce texte s'adresse à des personnes qui connaissent déjà les terribles conditions dans lesquelles vivent les Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie et qui maîtrisent les grandes lignes de l'histoire du conflit, notamment ce qui s'est passé en 1947 et 1967, ainsi que la première et la deuxième Intifada. Je m'adresse aux gens qui, comme moi, n'ont aucun intérêt pour le mouvement sioniste ou ses revendications, mais qui sont attirées par une gauche antinationaliste, consciente de la nécessité de rejeter l'antisémitisme. Je ne cherche pas non plus à décourager quiconque de s'engager dans un travail de solidarité avec la Palestine. Enfin, ce texte contient (comme l'a remarqué un lecteur) beaucoup de notions connues des seuls initiés; ceux qui ne connaissent pas les sigles et les acronymes de la gauche seront parfois perplexes en lisant les lignes qui suivent.

Je ne prétends pas présenter ici tous les arguments sur l'antisémitisme à gauche qui ont été développés au cours des dernières décennies. Tâche certes digne d'intérêt, mais qui n'est pas la mienne ici. De nombreuses critiques différentes de l'antisémitisme à gauche ont déjà été exprimées, et certaines n'ont que très peu de points communs avec ma position.

J'ai essayé ici de reconstituer ma propre pensée, alors que j'étudiais les rapports entre la gauche et l'antisémitisme. J'ai accordé une attention particulière à la question de savoir si l'antisionisme¹ de gauche contemporain comportait des éléments antisémites. Les lecteurs avertis remarqueront que mes exemples datent surtout des années 2005-2012, lorsque j'étais le plus actif dans les milieux militants où se posait cette question. J'aurais certes pu inclure des détails plus actuels, mais cela n'aurait rien changé à ma démonstration.

J'espère que ce texte permettra au moins aux lecteurs de se poser des questions – questions qui reflètent elles-mêmes la façon dont les Juifs perturbent tant de catégories conceptuelles et de récits dans la pensée occidentale. Un de mes amis, avec qui je débats depuis plus d'une décennie au sujet de la gauche et du nationalisme racial, m'a dit un jour : «*Se disputer avec toi, c'est comme boire une tasse de café fort.*» Si vous êtes indigné par mes positions, intrigué par les questions posées, ou horrifié par la présence de l'antisémitisme à gauche après avoir lu ceci, ce texte aura servi mon objectif. Parce que j'aime le café. Dégustez-le donc !

Mais avant de commencer, je dois vous raconter une petite histoire.

¹ Même si le sens du mot «sionisme» n'était pas forcément le même pour tous ses partisans avant 1948, aujourd'hui j'appelle «sionistes» ceux qui cherchent à maintenir un État juif au sein de l'État d'Israël, et ce quelles qu'en soient les limites. Cela inclut ceux qui soutiennent un État palestinien séparé aux côtés d'Israël. Inversement, pour moi, les «antisionistes» sont ceux qui cherchent à dissoudre Israël en tant qu'État juif. Dans les milieux politiques de gauche, ces termes sont utilisés de manière beaucoup plus vague.

Un certain nombre d'incidents ont suscité mon intérêt pour ce que l'on appelle «l'antisémitisme à gauche», mais l'un d'entre eux m'a particulièrement frappé. Vers 2005, j'ai voulu assister à un projet musical progressiste bien connu dans l'église épiscopaliennne St. Marks d'East Village (à Manhattan), lieu de culte longtemps associé à la politique de gauche et où se produit régulièrement le «révérend» Billy de l'«Eglise» pour mettre fin au Shopping (Church of Stop Shopping*). J'y suis allé avec mon ami – appelons-le «Tom» – qui venait de tenir une table pour un Comité de solidarité avec la Palestine, près d'Union Square, à Manhattan. Il m'a présenté un autre gars qui l'accompagnait ; appelons-le «Dick». Pendant que nous bavardions durant le spectacle, Dick a pointé son doigt en balayant la foule. *«Sais-tu à quel groupe religieux – un groupe vraiment racial – appartiennent ces gens ?»* Au début, j'étais perplexe, car les participants ressemblaient aux contestataires de gauche habituels, mais ensuite j'ai compris où il voulait en venir ; il pensait qu'ils étaient tous juifs. *«T'es vraiment un antisémite !»* me suis-je écrié. Dick, dont le visage était devenu rouge comme une betterave, a pointé son doigt vers moi et il a crié : *«C'est ce que vous dites tous lorsque vous êtes confrontés à la vérité !»*

J'ai demandé à Tom pourquoi il avait amené cet individu avec lui, et surtout, pourquoi il me l'avait présenté. Tom m'a répondu qu'il ne connaissait pas Dick – il venait de le rencontrer en tenant sa table de solidarité avec la Palestine – mais il a également nié toute responsabilité dans cet incident. En fait, Tom m'a confié qu'il était parfaitement compréhensible que Dick déteste les Juifs – à cause d'Israël, bien sûr.

Comme je suis né et ai grandi aux États-Unis, je n'étais pas sûr de ce que Israël avait à voir avec moi, mais j'ai compris que celui qui allait bientôt devenir un ex-ami n'avait aucun problème avec les propos tenus par Dick – et que, en fait, il me méprisait parce que j'avais protesté. Ce n'était pas la première fois que j'entendais des propos comme ceux de Dick et que j'avais affaire à ce genre d'antisémitisme ouvert ; en fait, cet incident n'avait impliqué aucune des menaces de violence qui avaient marqué les autres expériences que j'avais vécues dans le passé. Mais, pour la première fois, je voyais quelqu'un de gauche justifier l'antisémitisme avec autant d'aplomb. Et j'allais vivre bien d'autres expériences antisémites.



INTRODUCTION

La gauche refuse-t-elle de reconnaître que les Juifs sont un groupe qui peut être persécuté ou subir l'oppression ? Considère-t-elle que le «véritable antisémitisme» se limite à la violence néonazie ? Croit-elle qu'ils forment un groupe extrêmement privilégié qui dénonce bruyamment de légers désagréments présentés comme de l'antisémitisme ? A mon avis, cette dernière opinion domine parmi la gauche anglophone¹ aujourd'hui – et sans doute dans de nombreux autres pays.

Aucun auteur important ni aucune organisation de gauche anglophone significative ne s'exprime de manière cohérente contre l'antisémitisme à gauche, bien qu'une petite minorité de militants moins connus le fassent. Ceux qui proclament qu'il s'agit d'une «calomnie» sont beaucoup plus nombreux que ceux qui s'attaquent au problème. Plus on se rapproche de la perspective libérale dominante, c'est-à-dire de l'approbation d'une solution à deux États et de la volonté de reconnaître ouvertement comme antisémites des organisations comme le Hamas, plus on trouvera de gens qui dénoncent l'antisémitisme à gauche. Cependant, ceux qui défendent ce point de vue condamnent souvent comme antisémites l'antisionisme et le mouvement BDS (Boycott, Désinvestissement et Sanctions). (La vieille revue *Dissent* en est le meilleur exemple, mais elle reste largement isolée dans la gauche.) Et, bien sûr, beaucoup d'individus de droite dénoncent l'antisémitisme à gauche – bien que l'intérêt de leurs ouvrages soit très variable.

Au cours de la dernière décennie, aux États-Unis, on peut mentionner des auteurs de gauche comme Chip Berlet, April Rosenblum, Ross Wolfe, Bill Weinberg et Matthew Lyons. L'Institut d'écologie sociale a été l'un des rares lieux à accueillir ce genre de réflexion, et notamment des auteurs comme Blair Taylor, Peter Staudenmaier, Rob Augman et Eirik Eiglad. Un certain nombre d'intellectuels importants sont décédés récemment, notamment Robert Fine, Moïse Postone et Melanie Kaye/Kantrowitz. Ces critiques apparaissent, à des degrés divers, dans des plateformes comme *LibCom*, *Dissent* et *Political Research Associates*. Certains auteurs de gauche ont écrit des contributions individuelles, comme Yotam Marom. En Grande-Bretagne, où la situation du Parti travailliste en fait un sujet plus important, les voix sont plus nombreuses ; les plus fortes sont celles de Ben Gidley, Keith Kahn-Harris, David Hirsh, Philip Spencer, Brendan McGeever et l'Alliance for Workers' Liberty – un groupe trotskyste hétérodoxe. Il existe une très forte tradition d'opposition à l'antisémitisme à gauche en Allemagne, bien que seuls quelques auteurs soient traduits en anglais ; parmi eux, Sina Arnold et Dominique Miething. Beaucoup d'autres universitaires publient dans des revues spécialisées et dans certaines maisons d'édition universitaires.

J'ai pris conscience des positions de la gauche sur l'antisémitisme lors de débats en 2005-2006, à peu près au moment de mon accrochage avec Dick. A cette époque, le Hamas montait en puissance

¹ Cette étude se limite à la gauche anglophone et aux États-Unis, pays où je vis. En effet, j'analyse surtout les croyances idéologiques de divers groupes, ainsi que la dynamique au sein de ces groupes et de ces milieux militants mais aussi les discours qu'ils propagent. Je me suis intéressé à ce milieu politique parce que je le connais bien. Cependant, des dynamiques similaires sévissent également dans la gauche occidentale. J'ai aussi entendu parler d'éléments antisémites dans la gauche latino-américaine et la gauche africaine, bien que je connaisse trop peu ces milieux pour affirmer quoi que ce soit à leur sujet.

à Gaza, et Israël menait la guerre contre le Hezbollah. J'avais entendu parler d'accusations d'antisémitisme auparavant, au moment de la conférence des Nations unies à Durban, en 2001. Parallèlement à cet événement, des ONG s'étaient réunies à part et avaient organisé une marche de protestation. Peu après le déclenchement de la seconde Intifada, l'objectif initial de la conférence fut modifié ; il passa d'une condamnation du racisme mondial à une condamnation d'Israël, et certains groupes diffusèrent une propagande pro-nazie¹. En ce qui concerne cette vague d'antisémitisme liée à la seconde Intifada, j'avais suivi la ligne «*Tout cela, ce ne sont que des calomnies.*» Noam Chomsky joua un rôle de premier plan dans la promotion de cette «*négaration de l'antisémitisme*», en déclarant, par exemple : «*L'antisémitisme n'est plus un problème, heureusement. Certains le soulèvent [...] parce que les privilégiés veulent s'assurer un contrôle total, et pas seulement un contrôle à 98%. C'est pourquoi l'antisémitisme est en train de devenir un problème*»². Bien qu'à l'époque je fusse d'accord avec lui, j'ai complètement changé d'avis à ce sujet.

Avant cela, je connaissais peu l'antisémitisme, si ce n'est sous sa forme la plus virulente (lors de mes confrontations avec des skinheads néo-nazis et des groupes du Ku Klux Klan, dans le nord de l'Etat de Géorgie où j'ai grandi) ; je m'intéressais peu à l'histoire du conflit israélo-palestinien, ou aux nuances de l'anti-impérialisme et de l'antisionisme. En fait, j'acceptais, sans aucune critique, les positions antisionistes qui font consensus dans le mouvement altermondialiste. (Entre 2001 et 2004, j'ai participé à deux manifestations antisionistes, principalement parce qu'elles étaient organisées par des groupes altermondialistes. À l'époque, comme beaucoup de militants que j'ai côtoyés, je ne comprenais pas les débats sur le droit au retour des Palestiniens et les questions connexes.)

Au cours des années qui ont suivi, je me suis rendu compte que de nombreuses affirmations concernant la gauche et l'antisémitisme étaient en fait vraies – même si leur étendue et leur profondeur étaient généralement exagérées. (Après tout, c'est ce qui arrive lorsque votre ennemi contrôle totalement les discours sur vos propres défauts, et que vous refusez de les affronter.) Avec des militants politiques, j'ai également eu quelques expériences assez désagréables, ouvertement antisémites, et qui me concernaient personnellement. Je n'aurais accordé aucune importance à ces incidents si leurs protagonistes n'avaient été soutenus par un chœur plus large et plus bruyant de supposés «camarades» qui les acceptaient, les justifiaient et parfois se sont mis à m'attaquer pour avoir soulevé la question.

Il m'a fallu de nombreuses années pour comprendre que le refus de la gauche d'admettre l'antisémitisme et de le combattre participait de ce fléau lui-même. La gauche nie, de façon

¹ Les opinions exprimées à Durban semblent avoir été très variées, allant de celles qui ne posaient pas de problème à des idées pro-nazies. Selon David Hirsh, lors de la marche qui a accompagné la conférence des ONG, «*les manifestants ont crié des slogans comme "Tuez tous les Juifs" et "Les bonnes choses que Hitler a faites". Des tracts ont été distribués avec un portrait d'Hitler et le texte suivant : "Et si j'avais gagné ? Les bonnes choses : Il n'y aurait PAS d'Israël et PAS de sang palestinien versé – je vous laisse deviner le reste. Les mauvaises choses : Je n'aurais pas autorisé la fabrication de la nouvelle Coccinelle – je vous laisse deviner le reste."*» David Hirsh, *Contemporary Left Antisemitism*, Routledge, 2018, p. 142.

² Noam Chomsky, «*Anti-Semitism, Zionism, and the Palestinians*», *Variant* #16, non daté, www.variant.org.uk/16texts/Chomsky.html ; transcription d'une conférence du 11 octobre 2002.

automatique, qu'il puisse sévir dans ses rangs, mais elle refuse aussi de reconnaître l'antisémitisme – ou de s'en préoccuper – même lorsqu'il se produit dans d'autres milieux, comme à l'extrême droite. Naturellement, cela signifie que la gauche n'a pas intégré la critique de l'antisémitisme dans ses analyses. Et comme je constatais qu'il sévissait clairement dans les rangs de la gauche, cela signifiait qu'elle l'acceptait plus ou moins sans s'y attaquer aucunement.

J'ai également découvert que la gauche défend des positions incohérentes sur l'identité et sur l'oppression, selon le groupe concerné. Cependant, elle a toujours maintenu des normes plus élevées pour les Juifs, et elle a été moins encline à reconnaître l'antisémitisme.

L'antisémitisme repose sur de nombreuses dynamiques généralement associées à des problèmes psychologiques, mais qui se manifestent dans toute la société. Il est important de noter que l'antisémitisme génocidaire d'Hitler – y compris la forme racialisée qu'il a prise – a représenté en fait une exception par rapport aux manifestations passées de l'antisémitisme. Ces manifestations incluaient non seulement des pogroms meurtriers, mais aussi l'expulsion des Juifs de certains pays ; des restrictions concernant les emplois qu'ils avaient le droit d'occuper ; des zones spéciales où ils étaient obligés d'habiter ; et de sévères limites concernant leurs droits sociaux et politiques. Ceux qui limitent le «véritable antisémitisme» aux étoiles jaunes et aux camps de la mort passent à côté de la façon dont l'antisémitisme a fonctionné pendant au moins un millénaire avant l'arrivée au pouvoir des nazis, et donc en nient l'existence aujourd'hui.

Comme les autres «ismes», y compris le racisme et le sexisme, l'antisémitisme peut agir de manière plus subtile, sans nécessairement affecter la situation économique des personnes concernées, ou leur infliger une violence directe ; néanmoins, il s'ajoute à une oppression systémique dont les effets peuvent être observés dans leur ensemble. Les cycles de tolérance-attaques-tolérance qui caractérisent l'antisémitisme depuis des siècles en Europe devraient également inciter à une extrême prudence ceux qui annoncent sa «disparition», surtout si l'on considère que des millions de personnes (dont mes propres parents) ont connu l'époque de la Shoah. Si nous nous éloignons des cycles de l'indignation médiatique, et adoptons une vue d'ensemble de l'histoire, l'antisémitisme a été populaire en Occident durant une période qui n'est ni très ancienne, ni très lointaine.

La communauté juive a défini des préconisations spécifiques et extrêmement claires sur l'antisémitisme :

- Ne niez pas que l'antisémitisme existe.
- Ne travaillez pas avec des groupes antisémites et ne les soutenez pas.
- Ne niez pas, ne minimisez pas, ne relativisez pas, ou ne rejetez pas, la réalité de la Shoah ou l'antisémitisme.
- N'ayez pas recours à des théories conspirationnistes – qu'elles soient fondées sur «les Juifs», des collectifs juifs, des individus juifs, ou des termes antisémites codés et courants.
- Ne cherchez pas à «tester» les Juifs, ou les positions des gens sur le «sionisme», lorsque vos questions n'ont aucun rapport avec le sujet abordé.
- Vous pouvez critiquer Israël comme n'importe quelle autre nation – cela ne pose aucun problème. Mais si vous le diabolisez, y compris en le qualifiant d'État «nazi», vous vous engagez sur un terrain très dangereux.
- Ne ciblez pas Israël plus que les autres Etats. Considérez ce pays au même niveau que les autres, et traitez le sionisme comme les autres mouvements nationalistes des peuples opprimés, en particulier en ce qui concerne le droit des Juifs à l'autodétermination.

Les militants de gauche devraient au moins considérer ces recommandations comme étant les «meilleures pratiques» souhaitables – ne serait-ce que pour éviter d’être accusés d’antisémitisme. Il faut certes tenir compte aussi de deux autres questions litigieuses : les revendications de BDS (qui incluent le droit au retour des Palestiniens), et les partisans d’un seul État. Certaines personnes, qui soutiennent BDS ou la solution à un Etat, sont accusées d’antisémitisme sur la seule base de ces positions, mais, dans presque toutes les polémiques concernant l’antisémitisme à gauche, le simple fait de soutenir le BDS ou d’être antisioniste n’est pas en cause. (Même l’Anti-Defamation League* a déclaré : «*Tous ceux qui soutiennent le BDS ne sont pas antisémites et il faut opérer des distinctions*¹».) Ces positions politiques sont toujours combinées avec d’autres déclarations ou événements lorsqu’est avancée l’allégation d’antisémitisme. Par exemple, Tamika Mallory*, alors membre du Comité organisateur de la Marche des femmes, a soutenu et promu Louis Farrakhan, dirigeant de la Nation de l’Islam, antisémite avéré. Un autre membre de la direction de cette Marche des femmes, Linda Sarsour*, a déclaré «*Cela n’a aucun sens de demander : “Y a-t-il une place dans le mouvement féministe pour les personnes qui soutiennent l’État d’Israël et ne le critiquent pas ? Il ne peut y avoir de place pour ces gens-là dans le mouvement féministe. Soit vous défendez les droits de toutes les femmes, y compris les Palestiniennes, soit vous ne les défendez pas. Il n’y a pas d’autre solution*²».

Bien que cette réflexion semble raisonnable à première vue, Sarsour n’a pas mentionné cette condition préalable pour les partisans des gouvernements de l’Iran ou de l’Arabie Saoudite, par exemple, qui bafouent également les droits des femmes. Pourtant, il lui aurait été assez facile de dire : «*Le mouvement féministe ne peut accueillir celles et ceux qui ne défendent pas les femmes, quels que soient les gouvernements qui les répriment – que ce soit Israël ou l’Arabie Saoudite.*» Mais sa condition d’exclusion ne concerne que les communautés juives.

Dans l’ensemble, la gauche idéologique³ – excepté en Allemagne, où le mouvement est divisé depuis des années⁴ – refuse catégoriquement d’écouter les préoccupations de la communauté juive, ou même de répondre en toute bonne foi aux questions qu’elle pose. Elle teste les gens sur les sujets concernant les Juifs, même lorsque les problèmes abordés n’ont rien à voir – par exemple, en demandant aux groupes juifs s’ils sont antisionistes lorsqu’ils travaillent sur une question sans rapport avec celle-ci, comme l’opposition à l’invasion et à l’occupation de l’Afghanistan et de l’Irak

¹ «Michelle Goldberg’s Slight of Hand on BDS», Anti-Defamation League, non daté, www.adl.org/news/media-watch/michelle-goldbergs-slight-of-hand-on-bds.

² «Linda Sarsour : Zionism and Feminism Are Incompatible», *JTA*, 15 mars 2017, www.haaretz.com/us-news/linda-sarsour-zionism-and-feminism-are-incompatible-1.5448822.

³ J’appelle «gauche idéologique» les groupes et mouvements qui sont organisés autour d’une idéologie (anarchisme, socialisme, trotskysme, autonomie) plutôt que d’une question spécifique (droits des animaux, écologie, libération des Noirs).

⁴ En Allemagne, les mouvements post-autonomes et antifa sont divisés depuis des années, sur les questions de l’antisémitisme et d’Israël, en deux camps dits «*anti-Deutsch*» (ou anti-Allemands) et «*anti-imp*» (anti-impérialistes). La complexité de ce débat dépasse la portée de cet essai : je peux seulement indiquer qu’un camp est principalement concerné par l’antisémitisme et est favorable à Israël ; tandis que l’autre camp est profondément antisioniste et ne reconnaît pas l’antisémitisme à gauche comme une question centrale.

par les États-Unis. La gauche prétend très souvent que ses militants sont critiqués parce qu'ils «défendent les Palestiniens», or cela se produit parce qu'ils utilisent des récits spécifiques qui ont depuis longtemps été décortiqués et réfutés.

Les déclarations de Zahra Billoo*, exclue de la direction de la Marche des femmes aux États-Unis, quelques jours seulement après son élection (ironiquement, elle avait remplacé Sarsour et Mallory), illustrent ce point. Elle a été démise de ses fonctions après que l'on eut révélé d'anciens tweets : «*J'ai davantage peur des sionistes racistes qui soutiennent l'apartheid en Israël que des jeunes malades mentaux que le FBI recrute pour rejoindre l'Etat islamique*» ; et «*Blâmer le Hamas pour envoyer des roquettes sur Israël (Apartheid), c'est comme blâmer une femme pour avoir frappé son violeur.*» Quoi que l'on pense de ses déclarations, le fait de justifier des crimes de guerre (les roquettes du Hamas visaient des civils), ou de qualifier Israël de «raciste» et d'«apartheid» dépasse la simple défense des droits de l'homme des Palestiniens. Quant à Billoo, elle prétend être victime d'une «*campagne de diffamation islamophobe*», campagne qui s'attaque à «*toute personne qui ose s'exprimer en faveur des droits de l'homme et du droit à l'autodétermination des Palestiniens*¹». L'esquive et la manœuvre de diversion sont claires ici : la communauté juive s'oppose à certains arguments antisémites, alors que Billoo prétend faussement que tous les partisans des droits de l'homme des Palestiniens sont étiquetés comme antisémites. Ce genre d'argumentation malhonnête est monnaie courante dans ces débats. (Des affirmations fausses similaires sont également courantes du côté pro-israélien.)

La gauche a également tendance à mettre en avant des groupes de Juifs non représentatifs qui lui servent de cautions sur cette question. Par exemple, ses militants font souvent circuler des photos du groupe juif Neturei Karta. Cette secte ultra-orthodoxe porte des vêtements identifiables et brandit des pancartes arborant des slogans tels que «*Les Juifs authentiques sont contre l'oppression sioniste*²». Ce groupuscule est ultra marginal, même comparé à d'autres *haredim** antisionistes comme les Juifs de Satmar* ; dans le passé, les Neturei Karta ont collaboré avec des négationnistes et des fascistes³ et ils représentent l'équivalent juif de l'Église baptiste de Westboro*.

Les Juifs antisionistes sont plus généralement utilisés comme des «certificats de garantie» par les militants de gauche non juifs pour «prouver» qu'ils ne sont pas antisémites. Si les Juifs antisionistes ont certainement le droit d'exprimer librement leurs opinions, le nombre de Juifs qui cherchent à démanteler activement Israël en tant qu'État juif ne représente probablement qu'une infime partie de la population juive américaine. Le représentant d'un institut de sondages a déclaré : «*Selon mon analyse récente des données disponibles, environ neuf Juifs américains sur dix ont plus de sympathie pour Israël que pour les Palestiniens*» ; «*en outre, 95% des Juifs ont une opinion*

¹ Daniel Sugarman, «Women's March vote off new board member Zahra Billoo over tweets about Israel and Zionism», *Jewish Chronicle*, 19 septembre 2019, www.thejc.com/news/us-news/women-s-march-vote-off-new-board-member-zahra-billoo-over-tweets-about-israel-and-zionism-1.488897.

² «Community "lost for words" as Neturei Karta meets Jobbik in London», *Jewish News*, 29 janvier 2014, <https://jewishnews.timesofisrael.com/community-lost-for-words-as-neturei-karta-meets-jobbik>.

³ Jessica Elgot, «Strictly Orthodox Neturei Karta's new alliance with extreme right», *Jewish Chronicle*, 7 juin 2012, www.thejc.com/news/uk-news/strictly-orthodox-neturei-karta-s-new-alliance-with-extreme-right-1.33770.

*favorable d'Israël*¹». Par exemple, la ville de New York abrite la plus grande population juive en dehors d'Israël. Mais, en dehors de la communauté des *haredim*, comme celle du Satmar – dont l'antisionisme est motivé par des raisons religieuses et non politiques, et qui ne boycottent pas Israël – je ne connais pas une seule synagogue qui soit explicitement antisioniste. Cela montre à quel point l'antisionisme compte peu de soutiens parmi les juifs pratiquants².

La gauche ne considérerait jamais les 8 % d'électeurs noirs qui ont soutenu Trump comme représentant la communauté noire³. En fait, lorsque les trumpistes mettent leurs partisans noirs au premier plan, la gauche comprend que leurs opinions ne sont pas celles de la majorité des Africains-Américains. Ainsi, puisque l'immense majorité de la communauté juive semble ne pas vouloir l'abolition de l'Etat d'Israël, pourquoi la gauche considère-t-elle la petite minorité de juifs antisionistes comme représentative de toute la communauté juive ?

Ces Juifs antisionistes sont utilisés comme des gages d'antiracisme par la gauche qui refuse d'aborder les problèmes des Juifs ou de faire face à l'antisémitisme. Si la gauche veut «soutenir l'opinion juive», elle doit laisser s'exprimer toutes les opinions juives, pas seulement celles qu'elle préfère.

De nombreux participants à ces discussions interprètent le «sionisme» comme un soutien aux politiques israéliennes en Cisjordanie et à Gaza. Mais ce n'est pas ainsi que ni les militants du mouvement antisioniste ni les membres de la communauté juive comprennent ce terme. Le sionisme signifie maintenir Israël en tant qu'État juif, et ce quelles qu'en soient les frontières. Si, comme nous l'entendons couramment répéter à gauche, le sionisme est similaire au fascisme ; et que le fascisme représente un phénomène si terrible qu'il doit être combattu par la force si nécessaire – alors pourquoi la gauche ne dit-elle pas simplement qu'elle est opposée à quasiment toutes les organisations communautaires juives, qui veulent presque toutes qu'Israël continue d'exister sous une forme ou une autre ? Mark Gardner a souligné que les discours antisionistes de gauche actuels signifient en fait que la quasi-totalité des membres des «*principales communautés juives (et leurs sympathisants)* sont condamnés comme des réactionnaires et des défenseurs de

¹ Frank Newport, «American Jews, Politics and Israel», Gallup, 27 août 2019, <https://news.gallup.com/opinion/polling-matters/265898/american-jews-politics-israel.aspx>. Ses chiffres semblent être biaisés en faveur de la partie des Juifs américains qui sont plus susceptibles d'être favorables à Israël.

² À New York, Kolot Chayeinu, à Brooklyn accueille les antisionistes, mais ce n'est pas sa position, et les sionistes assistent également aux services religieux. Au niveau national, il n'existe pas d'études statistiquement significatives sur l'antisionisme parmi les Juifs américains. Toute analyse sérieuse devrait user de formules prudentes, étant donné le nombre d'interprétations différentes de ce qu'est le «sionisme». Un grand nombre de Juifs ont certainement des attitudes ambivalentes envers Israël ; mais ceux qui souhaitent activement que Israël soit démantelé en tant qu'État juif représentent sans aucun doute une petite minorité. Pour un résumé des récents travaux statistiques sur les opinions des Juifs américains envers Israël, voir Dov Waxman, *Trouble in the Tribe : The American Jewish Conflict over Israel*, Princeton University Press, 2016.

³ Moins de 8 % des électeurs noirs ont voté pour Trump aux élections de 2016, cf. «Exit Polls», *CNN Politics*, 23 novembre 2016, www.cnn.com/election/2016/results/exit-polls.

*l'oppression*¹». La gauche accepte la violence contre les fascistes, mais son raisonnement antisioniste s'arrête à mi-chemin: si le sionisme est vraiment synonyme de suprématie blanche, pourquoi les militants de gauche ne brûlent-ils pas les synagogues et n'attaquent-ils pas la plupart des Juifs ? Pour les lecteurs qui pensent que j'exagère, cela se produit en fait en Europe, car les synagogues et les Juifs ont été fréquemment attaqués lors des attaques israéliennes contre Gaza.

Par exemple, en France, en juillet 2014, lors de l'attaque israélienne contre Gaza qui a fait plus de 2000 morts, *«huit synagogues ont été attaquées. L'une d'entre elles, à Sarcelles, en banlieue parisienne, a reçu des cocktails Molotov et des fumigènes lancés par une foule de 400 personnes. Une épicerie casher et une pharmacie ont été détruits et pillés ; les slogans et les banderoles de la foule comprenaient «Mort aux Juifs» et «Egorgez les Juifs». De nombreux autres incidents ont également eu lieu en Europe, notamment l'incendie d'une synagogue allemande qui avait été reconstruite après avoir été détruite pendant la Nuit de Cristal².»*

Bien sûr, dans la pratique, la gauche n'accepte pas la violence contre les Juifs sionistes, et donc ne tire pas les conséquences de ses convictions déclarées – ce qui est une autre question. Mais la logique de son discours demeure. (Selon certains, le «sionisme» ne désignerait que le soutien au maintien du contrôle israélien des Territoires occupés. Si c'est le cas, pourquoi la gauche ne le dit-elle pas ?) Soit le sionisme doit être traité comme n'importe quelle autre forme de politique suprémaciste blanche, soit cette qualification est absolument inadéquate.

Refusant catégoriquement de se conformer aux exigences les plus raisonnables des organisations de la communauté juive, la gauche préfère laisser implorer des projets importants, ou subir un préjudice important, plutôt que de prendre des mesures, même élémentaires, pour s'attaquer au problème. Par exemple, je pense que le scandale en cours à propos du Parti travailliste britannique, les problèmes dans le mouvement Occupy Wall Street et les luttes au sein de la direction de la Marche des femmes³ aux Etats-Unis auraient tous pu être évités si des précautions élémentaires (qui

¹ Mark Gardner, «“The Zionists are our Misfortune”: On the (not so) new Antisemitism», *Democratiya* #10, août 2007, pp. 72-86 ; www.dissentmagazine.org/democratiyaarticle/the-zionists-are-our-misfortune-on-the-not-so-new-antisemitism.

² Jon Henley, «Antisemitism on rise across Europe ‘in worst times since the Nazis’» *Guardian*, 7 août 2014, www.theguardian.com/society/2014/aug/07/antisemitism-rise-europe-worst-since-nazis. [Note du traducteur : selon la presse française de l'époque, y compris les publications du CRIF, l'épicerie cascher n'a pas été détruite ni pillée mais elle a reçu un cocktail Molotov, provoquant un début d'incendie. Trois commerces appartenant à des Juifs, dont la pharmacie, ont été incendiés et tous ceux appartenant à des musulmans, sur la même place, ont été épargnés. Aucune mention n'est faite du slogan «Egorgez les Juifs» cité dans *The Guardian*, par contre *Le Figaro* cite le premier slogan sur une banderole «portée par des Turcs».]

³ Voir, respectivement, «UK Labour lawmakers lash leaders on anti-Semitism figures», *Times of Israel*, 12 février 2019, www.timesofisrael.com/uk-labour-lawmakers-lash-leaders-over-anti-semitism-figures ; Joseph Bergeroct, «Cries of Anti-Semitism, but Not at Zuccotti», *New York Times*, 21 octobre 2011, www.nytimes.com/2011/10/22/nyregion/occupy-wall-street-criticized-for-flashes-of-anti-semitism.html ; John-Paul Pagano, «The Women's March Has a Farrakhan Problem», *Atlantic*, 8 mars 2018, www.theatlantic.com/politics/archive/2018/03/womens-march/555122. 19 «Citybikes Boycott is Over : Workers Cooperative Parts Ways with Antisemitic

auraient été immédiatement mises en œuvre si les groupes ciblés avaient été composés de musulmans, de personnes de couleur ou LGBTQ+) avaient été prises. J'ai personnellement convaincu plus d'un sympathisant de gauche sceptique d'adopter ma position après qu'ils eurent constaté le manque de volonté d'autres militants de gauche de s'attaquer sérieusement à l'antisémitisme – même dans des cas flagrants où des orateurs d'extrême droite utilisaient les espaces de gauche.

J'ai participé directement à la lutte contre l'apathie de la gauche face à la présence flagrante d'antisémites d'extrême droite dans des lieux progressistes, à deux occasions au cours de la dernière décennie. La première, lorsque Tim Calvert, militant progressiste de longue date à Portland (dans l'Oregon), commença à faire venir des orateurs d'extrême droite dans des lieux de réunion locaux. Par exemple, il invita l'antisémite Valdas Anelauskas à prendre la parole dans une librairie de gauche, Laughing Horse Books, même si l'événement fut annulé après le tollé provoqué par cette invitation. Bien que Calvert adhérât aux théories conspirationnistes antisémites d'extrême droite – son groupe invita même un militant d'extrême droite lié à l'Armée de Dieu (Army of God*), un groupe terroriste qui a fait exploser des cliniques d'avortement –, il fallut mener campagne pendant quatre ans pour l'isoler de la scène progressiste locale¹.

Ma seconde intervention eut lieu à Brooklyn en 2016, lorsque Melissa Ennen invita Christopher Bollyn. Ennen défend des théories complotistes à propos du 11 septembre et possède les Brooklyn Commons, lieu qui accueille des réunions progressistes. Bollyn, écrivain d'extrême droite, a participé à la rédaction de la *Barnes Review* de Willis Carto* – principal outil de diffusion du négationnisme aux États-Unis – ainsi que de l'*American Free Press*, la précédente publication pro-nazie de Carto, *The Spotlight*. Malgré les protestations, Melissa Ennen refusa d'annuler l'événement². Elle déclara même publiquement qu'elle accueillerait volontiers David Duke* pour y prendre la parole. Par la suite, de nombreux militants de gauche signèrent une lettre ouverte soutenant Ennen et s'opposant à un boycott, approuvant donc ainsi la cashérisation des invitations envoyées aux nazis pour qu'ils prennent la parole³.

Comme je l'ai mentionné précédemment, un groupe de militants de gauche et moi-même nous sommes intéressés à l'antisémitisme dans la gauche à partir de 2005. Nous avons organisé un cercle de lecture qui se transforma plus tard en un groupe de discussion international. Puisque nous venions d'horizons politiques différents, nous sommes arrivés à des conclusions différentes. Pour moi, l'exploration de l'antisémitisme à gauche, et ensuite de l'antisémitisme en général, fut un long voyage qui, à certains moments, me permit d'accroître considérablement ma compréhension de ces

Activist Tim Calvert», *Rose City Antifa*, 5 juin 2013, <https://rosecityantifa.org/articles/citybikes-boycott-is-over-workers-cooperative-parts-ways-with-antisemitic-activist-tim-calvert>.

¹ Jacob Siegel, «Jew-Hater Christopher Bollyn Brings 9/11 False Flag Act to the Brooklyn Commons», *Daily Beast*, 10 septembre 2016 (mis à jour le 13 avril 2017), www.thedailybeast.com/jew-hater-christopher-bollyn-brings-911-false-flag-act-to-the-brooklyn-commons.

² «Statement in Support of Brooklyn Commons and Melissa Ennen», *Brooklyn For Peace*, non daté, <http://brooklynpeace.org/?p=5893>; «Common Decency in the Face of the Far Right: A Call to Boycott the Brooklyn Commons», *Common Decency*, non daté, <https://commondecencynyc.com>.

³ «Statement in Support of Brooklyn Commons and Melissa Ennen», *Brooklyn For Peace*, non daté, <http://brooklynpeace.org/?p=5893>; «Common Decency in the Face of the Far Right: A Call to Boycott the Brooklyn Commons», *Common Decency*, non daté, <https://commondecencynyc.com>.

phénomènes. Ce texte ne représente en aucun cas une réflexion achevée ; mais, après avoir examiné la question pendant plus de dix ans, je suppose qu'il est vraiment temps de publier le résultat de mes interrogations.

En outre, il me semble que le fait que l'antisémitisme lui-même résiste à une analyse complète – en raison de la nature glissante du sujet – fait en réalité partie intégrante de sa fonction. Evoluant constamment, il développe en permanence de nouveaux mots codés pour se dissimuler. L'antisémitisme se faufile si facilement entre les idéologies politiques et les religions qu'il s'apparente davantage à un phénomène qui hante les sombres recoins de l'esprit, là où résident la peur et l'anxiété. Il considère donc les Juifs – ou au moins un sous-ensemble d'entre eux – comme un ennemi perpétuel. C'est peut être lié au fait que l'antisémitisme moderne a émergé à partir de l'antisémitisme chrétien médiéval, lorsque les Juifs étaient considérés comme des représentants de Satan. De même que Satan a toujours incarné les peurs et les inquiétudes concernant les vrais problèmes du monde, la projection de ces peurs – qui, bien sûr, changent constamment – repose aujourd'hui sur les épaules des Juifs.

Dans un premier temps, notre groupe de lecture a cherché des exemples d'individus s'attaquant aux «Juifs» en tant que tels, ou niant l'existence de la Shoah. Nous avons déniché quelques cas, mais il s'agissait clairement de personnes qui ne comprenaient absolument pas les implications de leurs propos en public, et les conséquences négatives qu'ils pouvaient avoir pour eux-mêmes. Par exemple, Ramsey Kanaan, le fondateur des maisons d'édition AK Press* et de PM Press*, annonça qu'il allait intervenir lors de la conférence qui portait sur le «renouveau de la tradition anarchiste» en 2002, afin d'expliquer pourquoi le «judaïsme» était l'une des choses qui «*posait des problèmes dans le mouvement anarchiste américain*».

Cette histoire comporte de nombreuses versions, et je n'ai pas assisté moi-même à cette conférence. Les organisateurs publièrent la liste des intervenants et laissèrent Kanaan prendre la parole¹. En ce qui concerne la suite, j'ai entendu plusieurs récits contradictoires, y compris de la part de personnes qui ont changé leur témoignage à différents moments lorsqu'elles m'ont parlé ou ont parlé à d'autres personnes. Tous s'accordent à dire que des gens sont venus assister à la conférence pour confronter Kanaan, mais que ce dernier n'a pas abordé la question du «judaïsme» dans son discours. (Imaginez la réaction si quelqu'un annonçait aujourd'hui qu'il allait expliquer pourquoi «l'islam» est l'un des problèmes de la gauche !)

Des négationnistes se sont également manifestés dans les rangs de la gauche, en particulier les négationnistes d'ultra-gauche français qui furent à l'origine de «l'affaire Faurisson», dont on parle encore aujourd'hui². L'affaire Faurisson impliquait une librairie française d'ultra gauche devenue maison d'édition, La Vieille Taupe, dont faisait partie Pierre Guillaume, qui avait appartenu à *Socialisme ou Barbarie*. En 1979, Guillaume a repris le nom de la librairie disparue en 1972 et a commencé à imprimer des livres négationnistes. Chomsky avait signé une lettre publique de soutien à un négationniste français, Robert Faurisson, et avait écrit un texte sur lui, intitulé «Quelques

¹ Cf. Ramsey Kanaan, «What's Wrong with the American Anarchist Movement?», 17 août 2002, intervention dans le cadre de la conférence «Renewing the Anarchist Tradition» de l'été 2002, [www.homemadejam.org/renew/archive/2002/2002\(2\).html](http://www.homemadejam.org/renew/archive/2002/2002(2).html).

² Pierre Vidal-Naquet, *Les assassins de la mémoire. Un Eichman de papier*, Maspero, 1981, La Découverte 2005. La traduction anglaise de ce livre a été publiée chez Columbia University Press, en 1992, pages xv-xvi, 9-11, 65-73, 116-120.

commentaires élémentaires sur le droit à la liberté d'expression». Dans cet essai, il qualifie Faurisson de «libéral relativement apolitique» et nie que ce dernier soit antisémite. La Vieille Taupe a ensuite publié l'essai de Chomsky comme introduction au *Mémoire en défense* de Faurisson en 1980, sans la permission de Chomsky. Chomsky a défendu sa position au fil des ans sur cette question, tout en rejetant l'antisémitisme américain en général et l'antisémitisme à gauche en particulier. Plus récemment, il a attaqué le mouvement antifasciste.

Cependant, des exemples comme l'affaire Faurisson étaient peu nombreux, trop anciens, et n'étaient clairement pas le cœur du problème.

Notre groupe d'étude a étudié plusieurs questions relatives aux rapports entre la gauche et l'antisémitisme :

- l'utilisation de théories conspirationnistes antisémites codées, fondées sur des synecdoques¹ ;
- la négation de l'antisémitisme ;
- les mouvements croisés entre la gauche et la droite ;
- le soutien à des groupes nationalistes noirs et islamistes ouvertement antisémites ;
- et le «deux poids deux mesures», notamment pour ce qui concerne le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.



Caricature antisémite soviétique.

¹ Synecdoque : fait d'assigner à un mot un sens plus large (ou plus restreint) qu'il ne comporte habituellement. Exemples : «être aux fers» pour «être esclave» ; «Son vélo a crevé» pour «la chambre à air de son vélo a crevé» ; «l'Hexagone» pour «la France» ; «il n'y avait pas beaucoup de Jean Moulin», pour «il n'y avait pas beaucoup de résistants» (NdT).

Le conspirationnisme et l'antisémitisme à gauche

La forme la plus évidente d'antisémitisme à gauche est le recyclage des théories conspirationnistes antisémites traditionnelles, mais en remplaçant «les Juifs» par un terme codé ou une synecdoque. Ces points de vue sont facilement perceptibles si l'on écoute les discours antisionistes américains. Depuis 2000, de nombreuses fractions de la gauche ont lentement pris leurs distances vis-à-vis des formes les plus évidentes d'antisionisme antisémite. Le doyen des nationalistes blancs, David Duke, développe la forme la plus facilement reconnaissable de ce discours, mais on entend exactement les mêmes arguments antisémites et antisionistes dans les milieux de gauche. Un exemple bien connu est l'affirmation selon laquelle les États-Unis, ou du moins leur politique étrangère, seraient contrôlés par le «lobby sioniste». Or, si, au cours des dernières décennies, un lobby pro-israélien, bien financé et de droite, a vu le jour, il ne contrôle pas la politique étrangère américaine. Cette politique a été cohérente en ce qui concerne Israël depuis les années 1960, bien avant que ce lobby n'atteigne sa forme actuelle. Le discours sur le «lobby sioniste» fait partie des théories conspirationnistes antisémites les plus anciennes et les plus répandues aux États-Unis – bien qu'on le retrouve dans de nombreux pays, y compris ceux qui abritent un nombre minime de Juifs. Comme nous le verrons, Alison Weir n'a fait que broder en détail autour de cette théorie du complot.

Exemples

Parmi ceux qui utilisent ces arguments, on compte ce que l'on pourrait appeler les partisans de «l'axe Weir-Shamir-Atzmon». Les textes de ces trois crypto-antisémites ont circulé ouvertement dans les cercles progressistes, et été publiés dans des publications soi-disant de gauche comme *CounterPunch** en particulier. Alison Weir, de l'organisation If Americans Knew*, est célèbre pour avoir recyclé des thèmes de l'ancien antisémitisme, par exemple, en affirmant que les sionistes ont provoqué l'entrée des États-Unis dans la Première Guerre mondiale¹. Dès le départ, elle a commencé par affirmer qu'on ne pouvait faire confiance à aucun journaliste juif sur ce sujet. Elle a été invitée à intervenir dans des réunions de plusieurs sections locales de Jewish Voice for Peace* (JVP), une organisation de solidarité avec la Palestine. Ce n'est qu'après de nombreuses années de critiques que JVP a finalement rompu ses relations avec Alison Weir en 2015 (un autre groupe l'a fait également : l'USCEIO, la Campagne américaine pour mettre fin à l'occupation israélienne qui s'appelle désormais l'USCPR, la Campagne américaine pour les droits des Palestiniens). Lorsque JVP a finalement rompu ces liens, ce ne fut pas parce que Weir diffusait des récits antisémites, mais uniquement à cause de son association avec des personnalités d'extrême droite². Néanmoins, cette

¹ Spencer Sunshine, «Campus Profile-Alison Weir : If Americans Knew», *Political Research Associates*, 15 mai 2014, www.politicalresearch.org/campus-profile-alison-weir-if-americans-knew.

² «Jewish Voice for Peace Statement on Our Relationship with Alison Weir», 15 juin 2015, *Jewish Voice for Peace*, <https://jewishvoiceforpeace.org/jewish-voice-for-peace-statement-on-our-relationship-with-alison-weir> ; «Statement on Complaint Filed Regarding Alison Weir and If Americans Knew», *U.S. Campaign to End the Israeli Occupation*, 16 juillet 2015, <https://web.archive.org/web/20190904201007/https://uscpr.org/archive/article.php?id=4510.html>.

rupture a provoqué des dissensions internes au sein de l'organisation, parce que de nombreux membres de JVP, en particulier, étaient en désaccord avec la direction nationale sur le fait de ne plus inviter Weir à prendre la parole¹. JVP s'est trouvé mêlé à des affaires d'antisémitisme dans de nombreux autres cas. Ce groupe a fait circuler un dessin du Brésilien Carlos Latuff qui nie ouvertement que l'antisionisme puisse être antisémite ; et, en 2006, la philosophe féministe Judith Butler, membre éminente du JVP, a déclaré qu'il était «*extrêmement important de comprendre que le Hamas et le Hezbollah sont des mouvements sociaux progressistes, qui se situent à gauche et font partie de la gauche mondiale*»². (Comparez cette déclaration au discours prononcé en juillet 2019 par un haut responsable du Hamas, Fathi Hamad, qui a appelé les Palestiniens vivant en dehors des Territoires occupés à «*attaquer tous les Juifs possibles dans le monde entier et à les tuer*»³).



* *Le Cercle des volontaires reçoit l'antisémite Israël Shamir. Qui se ressemble s'assemble...*

¹ De nombreux membres du JVP ont signé une lettre de soutien en sa faveur. Voir «An open letter to the U.S. Campaign and other Activists for Justice in Palestine», non daté, <https://stopdivisiveattacks.wordpress.com>.

² Andrew Mark Bennett, «JVP's Anti-Semitic Obsession With Jewish Power», *Forward*, 9 janvier 2018, <https://forward.com/opinion/391783/jvps-anti-semitic-obsession-with-jewish-power>; «Judith Butler on Hamas, Hezbollah and the Israel Lobby (2006)», *Radical Archives*, 28 mars 2010, <https://radicalarchives.org/2010/03/28/jbutler-on-hamas-hezbollah-israel-lobby>

³ Il existe plusieurs points de vue au sein du Hamas sur des questions comme celle-ci, et le Hamas a déclaré que ce n'était pas l'idéologie de l'organisation. Toutefois, ses opinions représentent un courant au sein de l'organisation. «Senior member of Gaza's Islamist rulers encourages killing 'every Jew possible'», *News.com.au*, 16 juillet 2019, www.news.com.au/world/middle-east/senior-member-of-gazas-islamist-rulers-encourages-killing-every-jew-possible/news-story/9190675857a2fbaafcecd7ec2f90ef73.

Israël Shamir¹, cependant, est le moins circonspect des trois personnages cités au début de cette partie. Selon Katha Pollitt de *The Nation*, son site web affirme que «les Juifs ont imposé le capitalisme, la publicité et le consumérisme à une Europe chrétienne, harmonieuse et modeste ; ils ont été à l'origine de la famine de Staline en Ukraine ; ils contrôlent les banques, les médias et de nombreux gouvernements ; et si "le but ultime des Juifs n'est pas la Palestine, le monde l'est certainement"²». Dès 2001, certains militants du mouvement de solidarité avec la Palestine l'ont dénoncé, notamment Ali Abunimah, du site *Electronic Intifada*, et Hussein Ibish, du Comité américano-arabe contre la discrimination (ADC). Mais, pendant des années, Shamir a continué à avoir accès aux milieux progressistes ; il a été publié dans *CounterPunch* et a été engagé par Julian Assange pour s'occuper des fuites de câbles de Moscou pour Wikileaks³.



Le néonazi Alain Soral publie Gilad Atzmon

Enfin, Gilad Atzmon⁴, Juif né en Israël, a fait carrière en dénonçant le judaïsme comme étant le problème central du sionisme. Les rédacteurs d'une lettre ouverte à son sujet affirment que son

¹ Les articles d'Israël Shamir ont été traduits et publiés sur de nombreux sites de gauche et pro-palestiniens francophones pendant plusieurs années, avant que ceux-ci ne dénoncent son antisémitisme (*NdT*).

² Katha Pollitt, «The Case of Julian Assange», *Nation*, 22 décembre 2010, www.thenation.com/article/case-julian-assange.

³ Ali Abunimah et Hussein Ibish, «Serious Concerns about Israeli Shamir», *NigelParry.com*, 16 avril 2001, <https://web.archive.org/web/20060615025601/www.nigelparry.com/issues/shamir/originalletter.html> ; Tor Bach, Sven Johansen et Lise Apfelblum, «Israeli writer is Swedish anti-Semite», *Searchlight*, mai 2004, <http://web.archive.org/web/20110329054749/http://www.searchlightmagazine.com/index.php?link=template&story=6> ; David Leigh et Luke Harding, «Holocaust denial in charge of handling Moscow cables», *Guardian*, 31 janvier 2011, www.theguardian.com/media/2011/jan/31/wikileaks-holocaust-denier-handled-moscow-cables. Voir également Will Yakowicz, «His Jewish Problem, Part 1», *Tablet*, 16 mai 2011, www.tabletmag.com/jewish-news-and-politics/67305/his-jewish-problem ; et «His Jewish Problem, Part 2», 17 mai 2011, www.tabletmag.com/jewish-news-and-politics/67307/his-jewish-problem-2.

⁴ «Greg Johnson Interviews Gilad Atzmon», 5 octobre 2016, *Counter-Currents*,

idéologie n'établit «aucune distinction significative entre les Juifs en général et les atrocités israéliennes. Selon Atzmon, ces dernières sont simplement une manifestation de la relation historique des Juifs avec les Gentils, l'expression authentique d'une "idéologie juive" essentiellement raciste, immorale et anti-humaine [...]. Atzmon a spécifiquement décrit le sionisme non pas comme une forme de colonialisme ou de colonisation, mais comme une idéologie exceptionnellement malveillante, différente de toutes les autres dans l'histoire de l'humanité».

Il aime également apparaître dans les médias nationalistes blancs comme *Counter-Currents*. Mais cela n'a pas empêché Atzmon d'être invité par les Britanniques du Socialist Workers Party* et le mensuel *CounterPunch* au Royaume-Uni ; et l'importante maison d'édition de gauche Zer0 Books a publié son livre, *The Wandering Who (Quel Juif errant ?*)*.

En 2012, des lettres ouvertes le dénonçant ont circulé, signées par l'US Palestinian Community Network (Réseau communautaire palestinien américain), et un autre texte, écrit par des militants de gauche, a finalement été publiée sur le blog Three Way Fight¹. Une politique antisioniste qui tracerait une ligne de démarcation claire face aux antisémites les plus flagrants exclurait ces trois individus. Au lieu de cela, certains de ceux qui appellent à boycotter Atzmon soutiennent en réalité l'un ou l'autre des trois autres auteurs antisémites. Un blog populaire du mouvement de soutien à la Palestine, *Mondoweiss*, a même organisé un débat sur Alison Weir après que le JVP l'eut dénoncée.

Parmi les trois participants à cette discussion, le premier considérait Weir comme un antisémite, le deuxième a affirmé être neutre et le troisième lui était favorable. Cet éventail d'opinions me semble représentatif de l'ensemble du mouvement occidental de solidarité avec la Palestine – un tiers des militants s'oppose à l'utilisation d'idées antisémites, tant qu'elles sont le moins voilées possible, pour critiquer Israël ; un tiers se prétend neutre sur le sujet ; et un tiers soutient leur utilisation. Le troisième participant au débat sur Weir a déclaré : «*Le JVP et l'USCEIO devraient arrêter leurs polémiques. [...] Leurs attaques divisent le mouvement de solidarité avec la Palestine, lui causent un préjudice et nuisent à la réputation de JVP et de l'USCEIO*». Ainsi, apparemment, le fait de rompre tout lien avec les antisémites les plus évidents «*nuît au mouvement de solidarité avec la Palestine*», mais porterait également atteinte à la réputation des groupes qui se séparent activement des antisémites²!

<https://web.archive.org/web/20161008123139/https://www.counter-currents.com/2016/10/interview-with-gilad-atzmon-2>.

¹ «Granting No Quarter : A Call for the Disavowal of the Racism and Antisemitism of Gilad Atzmon», *US Palestinian Community Network*, 13 mars 2012, <http://uspcn.org/2012/03/13/granting-no-quarter-a-call-for-the-disavowal-of-the-racism-and-antisemitism-of-gilad-atzmon> ; «Not Quite "Ordinary Human Beings" – Anti-imperialism and the anti-humanist rhetoric of Gilad Atzmon», *Three Way Fight*, mars 2012, <http://threewayfight.blogspot.com/p/atzmon-critique09.html>

² Adam Horowitz et Philip Weiss, «Roundtable on the Palestinian solidarity movement and Alison Weir», *Mondoweiss*, 12 août 2015, <https://mondoweiss.net/2015/08/roundable-palestinian-solidarity>. (Il n'est guère surprenant que les utilisateurs d'arguments antisémites me prennent pour cible.)

Le déni de l'antisémitisme

Le refus de considérer la question de l'antisémitisme comme digne d'intérêt, et l'utilisation de diverses techniques pour tenter soit de rejeter la question, soit d'attaquer l'intervenant. Dans certains cas, l'antisémitisme flagrant et ouvert est considéré comme acceptable.

Exemples

Le militant antisioniste Michael Neumann ne nie pas la réalité de l'antisémitisme mais le justifie dans sa célèbre anthologie *The Politics of Anti-Semitism*, copubliée par la maison d'édition anarchiste AK Press et *CounterPunch*, cette dernière revue publiant des écrivains antisémites depuis de nombreuses années. Dans l'essai principal de l'anthologie, il écrit : «*Une partie de cette haine [contre les Juifs] est raciste ; une autre ne l'est pas, mais qui s'en soucie ? Pourquoi devrions-nous y accorder la moindre attention¹ ?*» Sa correspondance avec un site web ouvertement antisémite *Jewish Tribal Review* a été publiée par la suite ; lors de cet échange, Neumann a déclaré : «*Si une stratégie efficace implique que certaines vérités sur les Juifs ne sont pas mises en lumière, je m'en fiche. Si une stratégie efficace signifie encourager un antisémitisme raisonnable, ou une hostilité raisonnable envers les Juifs, je m'en fiche également. Si cela conduit à encourager un antisémitisme raciste vicieux ou la destruction de l'État d'Israël, je m'en fiche toujours².*» (Bizarrement, Neumann est le fils de Franz Neumann, membre de l'École de Francfort et auteur de *Behemoth : structure et pratique du national-socialisme. 1933-1944* [Payot 1979]. Je suppose que son père se retourne dans sa tombe.)

Upping the Anti, un journal semi-anarchiste publié à la fin de la grande période du mouvement altermondialiste, et qui se concentre sur l'anti-impérialisme, organisa un débat sur l'antisémitisme à gauche en 2009. Michael Staudenmaier, alors associé au milieu antifasciste, soutint que l'antisémitisme n'était pas acceptable, tandis que le rédacteur en chef de *Left Turn**, Rami El-Amin, affirmait que l'antisémitisme n'était pas un problème, citant même *The Politics of Antisemitism* pour étayer sa thèse. Le débat – qui s'étendit à d'importants médias du mouvement antifasciste – divisa les cercles dans lesquels je militais³.

¹ Michael Neumann, «What is Anti-Semitism ?», dans Alexander Cockburn et Jeffrey St. Clair (dir.), *The Politics of Anti-Semitism*, CounterPunch/AK Press, 2003, p. 12. L'anthologie comprend également des textes de Jeffrey Blankfort et Lenni Brenner, deux Juifs antisionistes qui ont déployé des arguments antisémites dans leurs critiques du sionisme, ainsi que de Kathy et Bill Christison deux anciens espions de la CIA reconvertis en théoriciens du complot. Pour couronner le tout, il contient un essai de Jeffrey St. Clair sur l'attaque de 1967 contre le *USS Liberty**, un des thèmes favoris des conspirationnistes antisémites et des néo-nazis. Malheureusement, cette anthologie est toujours en vente chez AK Press.

² David Smith, «Jewish group criticizes Trent prof», *Peterborough Examiner*, 18 août 2003, <https://web.archive.org/web/20070927230145/http://www.cjc.ca/templat e.php?action=itn&Story=391>.

³ Michael Staudenmaier et Rami El-Amine, «The Three Way Fight Debate», *Upping the Anti* #5, 19 novembre 2009, <https://uppingtheanti.org/journal/article/05-the-three-way-fight-debate> ; Matthew Lyons, «Defending the Three Way Fight Perspective» (lettre à l'éditeur), *Upping the Anti*

Pour une publication de gauche, il serait impensable d'avoir un tel débat sur la question de savoir si le racisme, l'homophobie ou le patriarcat sont acceptables ou pas. Mais ces débats nous donnent une représentation exacte de la gauche à cette époque : la question de savoir si elle devait inclure ouvertement l'antisémitisme dans ses rangs était sujette à débat, et certaines personnes pensaient que les points de vue antisémites devaient être acceptés. (Aujourd'hui, du moins aux États-Unis, les expressions les plus évidentes de l'antisémitisme ont été éliminées à gauche tandis que, en même temps, le soutien à BDS se généralisait. Bien que cette élimination traduise une certaine amélioration, on entend maintenant plus souvent des antisionistes nier tout simplement que l'antisémitisme existe dans leurs milieux.)

Ces débats continuent à perturber la gauche. En 2011 et 2012, le refus d'Occupy Wall Street d'expulser les antisémites de ses rassemblements, combiné à la présence de conspirationnistes et à l'intérêt porté au mouvement par les groupes nationalistes blancs, a suscité des critiques dans les médias. En 2019, le tweet de la députée au Congrès Ilhan Omar* «*It's all about the Benjamins*¹» (allusion au lobbying financier, au Congrès américain et aux soutiens d'Israël) a créé un énorme scandale. Et l'antisémitisme au sein du Parti travailliste britannique – y compris la négation de la Shoah – a été la source de nombreuses discussions, qui ont également fait éclater une polémique ouverte et continue. Cela a conduit le principal rabbin britannique (Mirvis) à dénoncer le Parti travailliste – intervention sans précédent. Beaucoup de gens accusent le Parti travailliste d'essayer de dissimuler le problème plutôt que de le traiter².

#6, 26 octobre 2009, <https://uppingtheanti.org/journal/article/06-defending-the-three-way-fight-perspective> ; C. Alexander, «A short reply to the Anti-Imperialist and Three-Way-Fight Approaches to Antisemitism, in the *Upping the Anti Journal Debate*», *Three Way Fight*, 14 septembre 2008, <http://threewayfight.blogspot.com/2008/09/short-reply-to-anti-imperialist-and.html>.

¹ Expression courante qui signifie «*Tout cela est une question d'argent*», *Benjamins* désignant les billets de cent dollars à l'effigie de Benjamin Franklin. Pressée de s'expliquer, elle a répondu qu'elle visait l'AIPAC, le lobby pro-israélien aux États-Unis (*NdT*).

² Zack Beauchamp, «Ilhan Omar's tweet revealed core truths about anti-Semitism in America», *Vox*, 12 février 2019, www.vox.com/policy-and-politics/2019/2/12/18220241/ilhan-omars-twitter-tweet-anti-semitism ; «A guide to Labour Party anti-Semitism claims», *BBC News*, 16 juillet 2019, www.bbc.com/news/uk-politics-45030552 ; «U.K. Chief Rabbi Denounces Labour Party on Anti-Semitism», *New York Times*, 26 novembre 2019, www.nytimes.com/2019/11/26/world/europe/chief-rabbi-labour-jeremy-corbyn.html.

Les passerelles entre la droite et la gauche

Les membres de notre groupe d'étude se sont également penchés sur **les passerelles entre la gauche et la droite, en particulier le fascisme de la Troisième Voie***, sujet sur lequel j'ai particulièrement travaillé. Au moins une partie de l'antisémitisme que nous avons observé dans les cercles de gauche provenait de stratégies de recrutement croisé par des fascistes adeptes de la Troisième Voie. (Il s'agit d'un type particulier de fascisme qui prône une forme d'anticapitalisme, la séparation entre les races et diffuse des récits antisémites codés. Les fascistes de la Troisième Voie sont désireux de recruter dans les milieux de gauche, ou du moins de travailler avec des militants de gauche, et ils utilisent souvent l'antisionisme comme point d'entrée dans ces milieux.) Une personne qui a promu ces groupes vers 2001 est, aujourd'hui, un personnage local fort bruyant dans le milieu antisioniste de New York¹. Mais en général, leur influence était faible (la version la plus répandue de ce phénomène aujourd'hui est l'influence des idées d'Alexandre Douguine, idéologue russe de la «post-Troisième Voie» ; on peut le constater chez des gens comme Caleb Maupin* qui a commencé chez les communistes classiques du Workers World Party.)

Nous avons découvert que l'idéologie de la Troisième Voie était un élément moins important que nous le pensions du puzzle de l'antisémitisme à gauche, et plutôt le pire des cas-limites. Elle nous a servi à illustrer ce à quoi pourrait ressembler une gauche devenue totalement antisémite : une alliance qui soutienne des régimes islamistes, nationalistes et staliniens, y compris divers séparatismes raciaux, unis par un antisémitisme «antisioniste» codé. À mon grand soulagement, nous avons trouvé peu de personnes à gauche qui défendent réellement ce genre de position. Mais nous avons constaté que les passerelles allaient dans les deux sens ; parfois, des militants de gauche se sont tournés vers la droite antisémite, en combinant souvent des éléments de leur précédente vision du monde avec leur nouvelle idéologie sectaire.

Exemples

Je me suis intéressé de près aux nationaux-anarchistes vers 2005. Il s'agissait manifestement d'un groupe fasciste qui avait adopté la notion de décentralisation et prônait explicitement une tactique «entrisme». Ils prétendaient ne pas être antisémites, mais en fait, ils ne faisaient que répéter de vieux récits antisémites en remplaçant «Juifs» par «sionistes». Il a fallu un certain temps pour que les groupes anarchistes leur refusent le droit à prendre la parole dans leurs réunions ; mais quand cela s'est produit, ce fut à cause de leur soutien au séparatisme blanc. Seul un très petit nombre d'anarchistes et de militants de gauche voyaient dans l'antisémitisme codé des nationaux-anarchistes une raison évidente d'exclure ce groupe. (Ceci était particulièrement troublant car leur militant dans la région de la baie de San Francisco participa à une manifestation organisée par les anarchistes en soutien à la Palestine sans en être expulsé.)

Les nationaux-anarchistes étaient une excroissance de la vague du fascisme de la Troisième Voie qui s'est développée durant les années 1970-1990. Les fragments restants de ce mouvement codaient également leur antisémitisme sous la forme d'un «antisionisme». Cela incluait la New Resistance de James Porrazzo ; il avait dirigé l'American Front dans les années 1990, un autre

¹ Michael Pugliese, «Fwd : [DAN-Labor] WTO Wall Street Mailing List», 9 juin 2001, <http://mailman.lbo-talk.org/2001/2001-June/011171.html>.

groupe partisan de la Troisième Voie fasciste, officiellement affilié aux nationaux-anarchistes dans leur précédente incarnation, la National Revolutionary Faction.

Nous avons également vu des individus passer de la gauche à la droite. Le mouvement nationaliste blanc compte de nombreux ex-militants de gauche, dont beaucoup ont conservé une critique du capitalisme et rejoint les courants de la Troisième Voie. Il me faudrait un livre pour décrire ce type d'individus. En voici quelques exemples :

- Otto Strasser, un dirigeant de «l'aile gauche» du NSDAP avant son expulsion par Hitler. Il avait auparavant été membre du Parti social-démocrate en Allemagne ;
- Oswald Mosley, le leader fasciste britannique qui était également un ancien socialiste ;
- Lyndon LaRouche*, qui a commencé dans le trotskysme et a ensuite fondé une secte crypto-antisémite ;
- Horst Mahler, avocat de la Fraction armée rouge, qui s'est ensuite tourné vers le néonazisme ;
- Deux membres des IWW* qui ont eu des responsabilités nationales dans ce syndicat durant les années 1970, Gary/John Jewel (qui a ensuite rejoint la White Aryan Resistance ou Résistance blanche aryenne) et Perry «Red» Warthan (qui a rendu visite à Charles Manson* en prison, à la demande de James Mason*, le rédacteur du bulletin néo-nazi *Siege*) ;
- Matthew Heimbach, qui a été socialiste pendant son adolescence avant de former le Traditionalist Worker Party* ;
- après avoir purgé des peines de prison, Christopher «Dirt» McIntosh (partisan de la «libération animale») et Nathan «Exile» Block (militant de l'Earth Liberation Front, Front de libération de la Terre), ont clairement montré leur allégeance à la politique fasciste ;
- enfin, Mussolini a commencé sa carrière politique comme membre dirigeant du Parti socialiste italien et a eu des sympathies anarchistes et syndicalistes, avant de fonder le Parti national fasciste.

Et ces exemples n'incluent pas les militants de gauche qui ont incorporé le négationnisme dans leurs conceptions de gauche. Parmi eux, l'un des fondateurs du négationnisme, Paul Rassinier, qui fut impliqué dans les milieux communistes, socialistes et anarchistes français.



Trois torchons d'un négationniste français, sans cesse republiés.

Les critiques «incomplètes» du capitalisme

Notre quatrième axe de réflexion consistait à examiner **comment la gauche a utilisé des critiques «incomplètes» du capitalisme**. Ces idées n'étaient pas fondées sur une analyse systématique du capitalisme, qu'elle soit marxiste ou pas ; au contraire, elles attaquaient certaines parties du capitalisme tout en en laissant d'autres de côté. Parmi ces analyses partielles, on peut citer :

- les critiques centrées sur le capital financier à l'exclusion des autres secteurs, ou les attaques dirigées uniquement contre les banques centrales ou les «banquiers internationaux».
- les analyses des systèmes complexes fondées sur la personnification d'individus ou d'entités spécifiques. Cela inclut les critiques des dynasties bancaires en général, et des banquiers juifs en particulier.
- la dénonciation de pays spécifiques censés incarner des fonctions systémiques comme l'impérialisme, tout en refusant de mentionner les actions néfastes comparables d'autres pays.

Exemples

Charles Coughlin, le célèbre prêtre antisémite qui utilisa la radio dans les années 1930, est l'exemple classique d'un idéologue dont les attaques contre le capital financier se sont ensuite transformées en un antisémitisme ouvert. Pendant des années, il critiqua les banques et défendit l'idée d'un capitalisme qui réduirait le pouvoir de la finance. Mais, à l'été 1938, son discours passa de la dénonciation des banquiers en général à l'attaque des «banquiers juifs» en particulier¹.

Le mouvement Occupy Wall Street a également personnifié le capitalisme en dénonçant des individus, comme le 1% et les «banksters*». L'engagement du mouvement dans cette perspective et son refus de créer des frontières idéologiques – combinés à la présence d'antisémites affichés et d'antisémites qui utilisent un langage codé dans leurs rangs, et de divers groupes antisémites faisant l'éloge du mouvement et cherchant à travailler avec lui de diverses manières – ont causé bien des maux de tête à ceux qui participaient à ce mouvement de protestation. Son incapacité à réagir de manière adéquate a laissé la porte ouverte à un large éventail de critiques².

¹ Alan Brinkley, *Voices of Protest : Huey Long, Father Coughlin and the Great Depression*, Vintage, 1983, p. 266. Alors que Brinkley minimise l'antisémitisme de Coughlin, Bradley W. Hart (cf. *Hitler's American Friends : The Third Reich's Supporters in the United States*, St. Martin's, 2018, p. 86), soutient que le discours de Coughlin devient antisémite au moment où l'antisémitisme est à son apogée dans les États-Unis d'avant-guerre. Les critiques du capital financier et les théoriciens du complot, qui occupent déjà le terrain narratif de l'antisémitisme, peuvent se transformer en un instant. Ce phénomène, et ses occurrences fréquentes comme dans le cas de Coughlin, mériteraient être étudiés. Il suffit d'imaginer ce qui se passerait si le langage et les récits antisémites codés de Donald Trump se mettaient soudain à cibler ouvertement les Juifs.

² Spencer Sunshine, «The Right Hand of Occupy Wall Street From Libertarians to Nazis, the Fact and Fiction of Right-Wing Involvement», *Political Research Associates*, 24 février 2014, www.politicalresearch.org/2014/02/23/the-right-hand-of-occupy-wall-street-from-libertarians-to-nazis-the-fact-and-fiction-of-right-wing-involvement; Spencer Sunshine, «20 on the Right in Occupy», *Political Research Associates*, 13 février 2014, www.politicalresearch.org/2014/02/13/20-right-occupy.

La propagande fondée sur la personnification vise souvent des banquiers juifs. La famille Rothschild a été une cible favorite depuis le XIX^e siècle, et récemment le nom de George Soros est utilisé pour personnifier les tares du système bancaire.

L'anti-impérialisme vulgaire en général considère certains pays spécifiques comme des problèmes, par opposition à une analyse systémique de l'impérialisme. Au lieu de dénoncer un système mondial d'exploitation, ils affirment que les États-Unis en particulier posent problème. Dans cette optique, les caractéristiques spécifiques de certains pays sont considérées comme étant la cause profonde du problème plutôt qu'un système plus vaste.

L'exemple le plus évident nous est fourni par l'anti-impérialisme grossier : celui-ci considère que tout ce que font les États-Unis est de l'«impérialisme», alors que des actions comparables de pays comme la Chine et la Russie sont jugées sans importance, ou du moins «non impérialistes». On attribue souvent à Israël un rôle démesuré dans la politique mondiale, et on le décrit souvent comme la «tête de pont» de l'impérialisme, et/ou sa cheville ouvrière. Cela justifie l'immense attention qui lui est accordée, et Israël est donc souvent traité comme le «Juif des nations» : la dénonciation traditionnelle des Juifs comme bouc émissaire pour les problèmes économiques ou politiques est déplacée vers Israël qui sert de bouc émissaire sur le plan international¹. Tout comme on a appelé l'antisémitisme le «socialisme des imbéciles», ce type d'antisionisme a été surnommé «l'anti-impérialisme des imbéciles».



«Banksters», une expression utilisée aussi bien par l'extrême droite que l'extrême gauche ou les altermondialistes.

¹ Brian Klug expose cet argument dans «The Collective Jew : Israel and the New Antisemitism», *Patterns of Prejudice*, volume 37, n° 2, 2003, www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/0031322032000087973.

Le soutien à des organisations antisémites

Nous avons également examiné comment des groupes de gauche occidentaux soutenaient – directement ou indirectement – des organisations islamistes antisémites au Proche-Orient (en particulier le Hamas et le Hezbollah), ainsi que des groupes nationalistes noirs antisémites aux États-Unis (comme la Nation de l’Islam et le New Black Panther Party*).

Puisque la gauche, et les socialistes libertaires, refusent de soutenir, par exemple, les groupes islamophobes ou nationalistes blancs, pourquoi devrions-nous soutenir des groupes antisémites ? Les anarchistes occidentaux étaient plus disposés à soutenir certains mouvements islamistes au Proche- et au Moyen-Orient qu’à soutenir des communistes laïques ! C’était tout ce que je détestais dans le marxisme-léninisme, et c’est pourquoi j’avais rejoint l’aile socialiste libertaire de la gauche radicale.

De mon point de vue, le mouvement anarchiste américain avait maintenant bouclé la boucle. (En fait, je me suis rendu compte plus tard que cette position pro-nationaliste oscillait comme un pendule, qui allait et venait. Je m’étais engagé dans ces milieux lorsque le nationalisme était passé de mode, et maintenant il revenait en force, encouragé par les changements dans le milieu anarchiste lui-même après Seattle).

Exemples

La plus grande partie de la gauche considère que l’antisémitisme des groupes laïques et islamistes au Proche- et au Moyen-Orient et en Afrique du Nord n’est pas préoccupant. Comme on me l’a dit à plusieurs reprises, exprimer ce genre de critique est censé être interdit parce que «*Tu n’as pas le droit de dire aux opprimés comment résister au colonialisme*» et que «*C’est juste une réaction au sionisme.*» Cela s’étend à des groupes comme le Hamas, le Hezbollah et le Fatah. Je ne comprends pas comment l’occupation de la Cisjordanie peut pousser quelqu’un à croire que le sionisme contrôle le monde par l’intermédiaire des Rotary Clubs, mais apparemment cela a du sens pour certains. (Cette affirmation figure en fait dans la Charte du Hamas, leur document idéologique de base.)

Cette carte blanche existe également aux États-Unis, notamment pour les groupes noirs et musulmans. Cette protection touche non seulement l’antisémitisme du Black Panther Party et de Malcolm X*¹, mais s’étend activement aujourd’hui à des groupes comme la Nation of Islam et le New Black Panther Party. Louis Farrakhan, explicitement antisémite, a été à plusieurs reprises au centre de polémiques où les progressistes ont refusé de se dissocier de lui, y compris la polémique autour de la Marche des femmes, qui dure depuis des années².

¹ Pour Malcolm X*, voir Lawrence B. Goodheart, «The Ambivalent Antisemitism of Malcolm X», *Patterns of Prejudice*, volume 28, n° 1, 3-35. Par exemple, concernant la Shoah, Malcolm X a déclaré que «*Les Juifs l’ont provoquée eux-mêmes.*» Pour le Black Panther Party, voir Seymour Martin Lipset, «The Socialism of Fools», *New York Times*, 3 janvier 1971, www.nytimes.com/1971/01/03/archives/-the-socialism-of-fools-the-new-left-calls-it-antizionism-but-its.html.

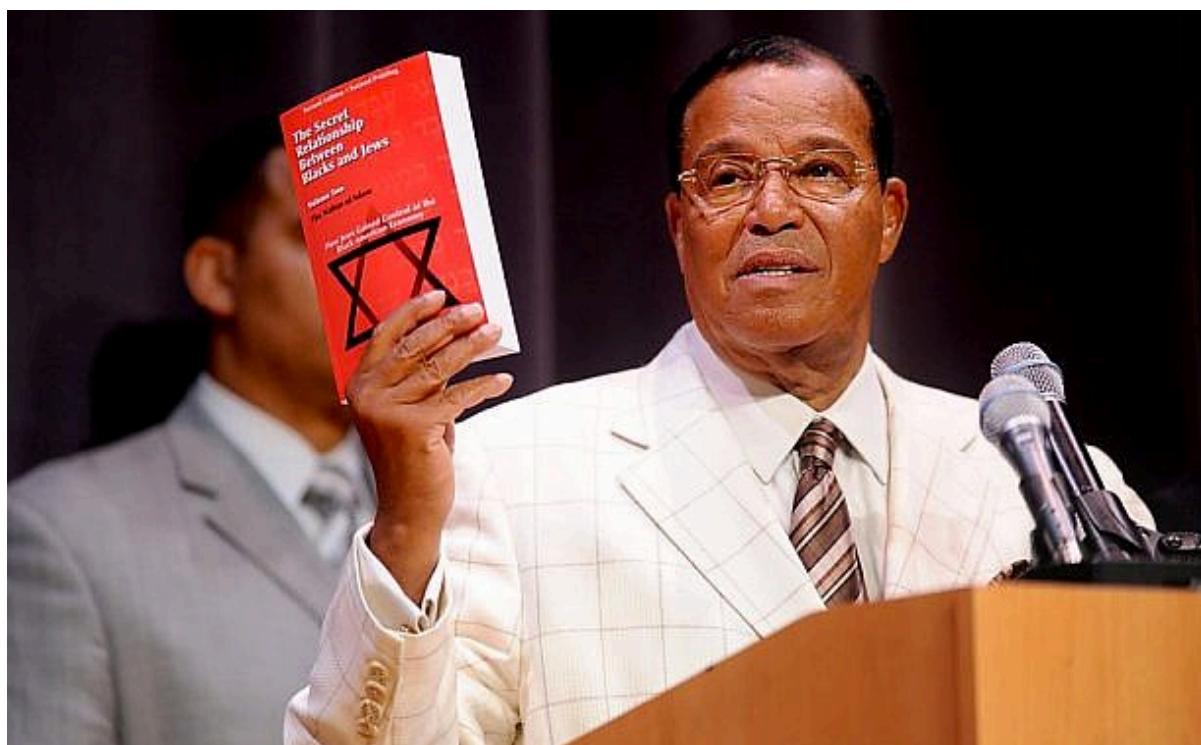
² Jennifer Wright, «Should You Attend the Women’s March ? It’s a flawed march, but it exists in an even more flawed country», *Harpers Bazaar*, 16 janvier 2019,

Deux poids, deux mesures et droit à l'autodétermination

La sixième question que nous avons examinée est celle du **deux poids, deux mesures**, notamment en ce qui concerne le **droit des peuples à l'autodétermination**. Cela commence ici par des questions fondamentales comme : Que sont les Juifs ? Comment la gauche traite-t-elle les groupes opprimés ? Qu'est-ce que la doctrine du «droit des peuples à l'autodétermination», donc qu'est-ce qu'une «nation» et que signifie «l'autodétermination» d'un peuple ?

Exemples

La gauche socialiste considère les Afro-Américains comme une «nation», et soutient les nationalistes qui veulent former un nouvel État racial. Alors pourquoi s'oppose-t-elle si fortement à des courants identiques dans le nationalisme juif ? Ceux d'entre nous qui étaient profondément antinationalistes et rejetaient souvent la doctrine du «droit des peuples à l'autodétermination», étaient perplexes devant le deux poids, deux mesures torturé de la gauche : d'un côté, elle soutenait le nationalisme afro-américain de la «*Black Belt**» et l'esprit de revanche des Amérindiens ; de l'autre, elle avait une position extrêmement hostile à la doctrine comparable du sionisme



Louis Farrakhan, dirigeant de la Nation de l'Islam, présentant un livre antisémite édité par son organisation et qui porte sur «La relation secrète entre les Noirs et les Juifs» (sic). Le second tome s'intitule : «Comment les Juifs se sont approprié l'économie noire-américaine».

www.harpersbazaar.com/culture/politics/a25920871/womens-march-controversy-explained-louis-farrakhan.

Changer la gauche en prenant l'antisémitisme au sérieux

À ce stade, les membres du groupe d'étude, avec lesquels j'avais exploré le monde de l'antisémitisme comme un spéléologue, sont tous partis dans des directions différentes. La question du deux poids, deux mesures était l'une des plus délicates, mais il fallait bien la comprendre pour aller au fond du problème. Elle permettait à une doctrine d'apparaître sans problème en surface, même lorsque chaque exemple était examiné individuellement. Mais, lorsqu'elle était prise dans son ensemble, le parti-pris se dévoilait, car les biais et l'application sélective étaient systématiquement appliqués aux Juifs.

Par exemple, la gauche n'a aucun mal à voir que les personnes de couleur sont emprisonnées pour des délits liés à la drogue à un taux beaucoup plus élevé que les Blancs, malgré des études montrant que ces différents groupes raciaux consomment des quantités égales de stupéfiants. La gauche ne conteste pas la culpabilité des individus de couleur qui sont arrêtés, mais elle comprend que, prises ensemble, ces arrestations sont déterminées par une application des lois anti-drogue fondée sur la race. Et cela ne se produit pas seulement avec ces lois, mais aussi avec les soins médicaux, l'emploi, le logement, etc. Ensemble, ces phénomènes font partie d'une dynamique plus large d'oppression systémique. Pourtant, lorsqu'il s'agit des Juifs, cette même analyse que la gauche peut facilement utiliser pour des questions comme la race et le genre n'apparaît nulle part.

Effectuer une telle démonstration nécessite une approche subtile et contextuelle car il faut examiner un grand nombre de sujets séparés pour vérifier comment fonctionne le deux poids, deux mesures. Il faut examiner non seulement la façon dont la gauche aborde ces questions, mais aussi les liens historiques entre les Juifs et ces questions, puis comparer la façon dont la gauche traite les non-Juifs et les Juifs et voir si elle est cohérente. A mon avis, il ne s'agit pas d'un modèle de partialité systémique, mais d'un déni systématique de cette partialité. Certains faits étaient soigneusement choisis, conduisant à une indignation sélective et à des exceptions sélectives.

Cela m'a obligé à me pencher sur de nombreux sujets différents que j'avais auparavant ignorés ou examinés de façon superficielle. Et les Juifs, en fin de compte, ont constamment causé beaucoup de problèmes à la gauche. Dans de nombreux cas, ils ont perturbé les catégories elles-mêmes, en plus du fait qu'ils ont été fréquemment liés au deux poids, deux mesures. L'intégration d'une compréhension de l'histoire juive et d'une critique de l'antisémitisme transformait souvent un sujet que la gauche avait considéré comme une question tranchée en un marécage gris et nébuleux.

J'ai lutté pendant des années pour savoir pourquoi la gauche se dérobaient autant à cette question, même dans des situations assez claires impliquant le déni de la Shoah à gauche, ou la présence de militants antisémites à l'extrême droite. J'ai finalement décidé que, en plus d'être hypnotisée par l'antisémitisme et de nier son existence, la gauche avait des raisons concrètes et logistiques pour négliger l'antisémitisme. Pour la gauche, intégrer sérieusement l'antisémitisme dans ses analyses – lui accorder la même gravité qu'au racisme ou à l'homophobie – aboutirait à remettre en cause beaucoup de ses cadres théoriques et de ses alliances pratiques. Prendre l'antisémitisme au sérieux signifierait devoir repenser les alliances avec de nombreux groupes, dirigeants et partis ; la rhétorique populiste sur les banques et les élites ; et l'anti-impérialisme et l'antisionisme sous les formes spécifiques que la gauche en est venue à accepter comme des dogmes incontestables.

Cela signifierait :

1) Critiquer les militants de gauche qui diffusent des théories conspirationnistes antisémites codées, y compris la théorie du complot du «lobby sioniste», au lieu de leur trouver des excuses. Si la députée Ilhan Omar a bien fait de s'excuser pour ses tweets (et cela aurait dû s'arrêter là), nombre de ses défenseurs insistent non seulement sur le fait qu'elle avait raison, mais aussi qu'il est raciste de critiquer les femmes musulmanes de couleur qui expriment des opinions antisémites. Il s'agit clairement d'une attitude qui favorise l'antisémitisme.

2) Affronter la large diffusion des théories conspirationnistes à gauche, y compris la fixation sur le pouvoir des «lobbies». Beaucoup de gens se demandent pourquoi certains lobbies du Congrès peuvent être critiqués alors que les mêmes discours sur le lobby pro-israélien sont condamnés. Cela devrait pousser les progressistes à s'interroger sur l'importance démesurée qu'ils accordent aux lobbies en général ; l'idée que les votes du Congrès sont simplement achetés par de puissants lobbies relève d'une idéologie complotiste qu'ils devraient rejeter.

3) Si elle élargissait le cercle de sa réflexion, la gauche devrait affronter et rejeter **toutes** les théories conspirationnistes, ainsi que les fixations populistes sur le thème du conflit entre le «peuple» et les «élites». Les théories conspirationnistes antisémites attirent puissamment la gauche parce qu'elles s'inscrivent dans le contexte d'une circulation générale des théories complotistes et d'autres discours populistes – par opposition à une analyse systémique sur le fonctionnement du pouvoir. Que ces cadres de pensée soient antisémites ou non, ils sont tous **incorrects**.

4) Rompre les liens existants avec les groupes antisémites occidentaux comme le New Black Panther Party, la Nation of Islam, et If Americans Knew, tout comme la gauche le ferait avec des groupes islamophobes. Cela devrait également s'étendre à leurs partisans, à leurs apologistes et à leurs facilitateurs.

5) Traiter les partis et mouvements politiques palestiniens et régionaux avec la même approche critique que celle que nous utilisons pour traiter d'autres mouvements qui soutiennent des théories conspirationnistes sectaires.

6) Affronter la présence d'éléments antisémites dans les groupes historiques qui sont fétichisés aujourd'hui. Il s'agit notamment des Cellules révolutionnaires (Allemagne), du Black Panther Party (États-Unis) et du FPLP (Palestine).

7) Rejeter l'idée qu'il faut soutenir inconditionnellement la direction d'un groupe opprimé auquel on n'appartient pas soi-même. Cette attitude encourage l'antisémitisme lorsqu'il est présent dans les groupes auxquels on accorde son soutien. Ceci est particulièrement important avec les groupes de Cisjordanie et de Gaza, comme le Hamas, et aussi les cadres du Fatah¹.

8) Reconsidérer les notions de «nation» et d'«autodétermination», notamment en ce qui concerne leur relation avec les Juifs.

¹ Grace Lee Boggs (1915-2015), qui fut une militante révolutionnaire durant ses soixante-dix années de militantisme, et a notamment conseillé Malcolm X, m'a plusieurs fois sermonné : *«Spencer, n'hésite jamais à critiquer les gens de couleur lorsque tu n'es pas d'accord avec eux !»* Nous devons écouter les opinions de celles et ceux qui appartiennent à des groupes opprimés, et accorder une importance particulière à leurs propos ; mais tout individu, même opprimé, peut propager des idées oppressives.

9) Modifier le «modèle ouvert d'organisation¹» promu par des personnalités comme David Graeber et utilisé par des mouvements comme Occupy Wall Street, qui ont permis aux antisémites d'y entrer et empêché les gens de les en expulser.

10) Obliger le Parti travailliste britannique à s'attaquer directement à l'antisémitisme, ou rompre avec ce parti.

11) Exiger des éditeurs comme AK Press et Zer0 Books de mettre au pilon leurs livres qui promeuvent et justifient l'antisémitisme.

12) Isoler les groupes politiques et les publications qui soutiennent les théories conspirationnistes antisémites codées et publient les textes de l'axe représenté par le trio Weir-Shamir-Atzmon, notamment *CounterPunch* et *MintPress News**.

13) Enfin, et surtout, changer fondamentalement les positions et le discours de la gauche en ce qui concerne le conflit en Israël et en Palestine.

Qu'elle gagne ou qu'elle perde, la gauche adore brandir des drapeaux, entonner des chansons et se lancer dans la bataille. Cette vision du monde qui prône une «lutte glorieuse contre le système» déteste la complexité, l'ambiguïté, et se refuse à admettre que, dans certains conflits, toutes les parties sont engagées dans une politique vraiment merdique.

Je pense souvent à ces vieilles sectes communistes, qui vendent leur publication dans les rues et qui, confrontées à chaque nouveau conflit politique dans le monde, en réalisent une étude rapide. Elles annoncent ensuite quelle est la «ligne correcte», ainsi que les groupes qu'ils soutiennent et auxquels ils s'opposent. C'est très simple.

Mais, surtout pour des socialistes libertaires, il arrive parfois qu'aucune faction ne corresponde aux critères politiques sur lesquelles nos opinions sont censées se fonder. Parfois, les situations ne sont pas ce qu'elles paraissent à première vue, et une connaissance limitée de ces situations peut avoir des conséquences graves. Parfois, la gauche choisit de soutenir la mauvaise faction, ou la soutient d'une façon nuisible. Et, dans le pire des cas, nous savons que les militants de gauche ont soutenu par le passé des groupes dont l'histoire a montré qu'ils n'étaient que des monstres meurtriers, de Staline à Pol Pot en passant par le Derg*.

Ce sont là quelques-unes des conclusions auxquelles je suis parvenu après avoir examiné ces questions pendant de nombreuses années. Je ne suis certainement pas la première personne à faire ce constat après les avoir examinées sous l'angle de l'antisémitisme. Je me souviens de la tristesse que j'ai ressentie en lisant le livre de Steve Cohen, *That's Funny, You Don't Look Antisemitic*, paru en 1984, qui évoque les discussions au sein de la gauche britannique lors de l'invasion du Liban par Israël². La description de la dynamique des discussions – notamment des non sionistes qui se disputent avec les militants de gauche au sujet des critiques d'Israël imprégnées d'antisémitisme – pourrait être répétée presque mot pour mot aujourd'hui, tout comme elle s'appliquait parfaitement aux milieux que je côtoyais il y a dix ans, quand j'ai découvert ce texte de Steve Cohen.

¹ Modèle selon lequel les mouvements «anarchistes» et autres mouvements radicaux décentralisés devraient inclure tous les acteurs autres que les partis, quelle que soit leur idéologie, sans critère décisif sur le plan idéologique.

² Steve Cohen, *That's Funny You Don't Look Antisemitic*, non daté, <http://you-dont-look-antisemitic.blogspot.com>; publié pour la première fois en 1984.

Dans notre groupe de lecture, l'une des choses les plus déprimantes que nous ayons découvertes fut l'histoire de l'antisémitisme au sein de la gauche – jusqu'aux citations de Proudhon et Bakounine qui sont tellement antisémites qu'elles circulent sur les forums néonazis¹. (Les idées de Proudhon comportaient tellement d'éléments problématiques qu'il fut promu proto-fasciste dans l'Allemagne nazie par des écrivains comme Willibald Schulze et Karl Heinz Bremer².)

L'autre élément déprimant que notre groupe de lecture a découvert, c'est ce processus qui se répète régulièrement : des Juifs découvrent l'antisémitisme à gauche, ils soulèvent le problème, on leur tombe dessus et ensuite ils quittent complètement la gauche. J'ai moi-même vu ce phénomène se produire plus d'une fois, et je suis malheureusement certain que cela continuera à l'avenir.

Je ne peux pas dire que la gauche ait des positions meilleures, ou pires, sur l'antisémitisme que sur des questions comme la race ou la misogynie. Et, parmi les personnes qui ont quitté la gauche avec dégoût, il n'y a pas eu que des Juifs, mais aussi des personnes de couleur ou des féministes.

Cependant, la gauche prend au sérieux les questions liées à la race et au genre, elle essaie de les résoudre. (Ce qui ne veut pas dire que les résultats ne sont jamais gênants, insuffisants, voire involontairement offensants. Ils le sont parfois. Mais la gauche essaie : elle relève ses manches, elle organise des ateliers de discussion, elle publie des brochures et anime des blogs). Malheureusement, elle ne fait pas preuve de la même constance pour ce qui concerne l'antisémitisme.

Si la gauche devait s'engager sérieusement dans la lutte contre l'antisémitisme, elle devrait rompre tout lien avec les personnes qui haïssent ouvertement les Juifs et nient la Shoah, et ensuite se pencher sur les sujets que je vais maintenant présenter. La suprématie blanche ne se réduit pas à David Duke et Richard Spencer, elle fait partie du tissu social, et il n'y a pas de raccourci pour le dénouer. Et il en va de même pour l'antisémitisme.

Voici quelques-uns des sujets que j'ai dû découvrir, et apprendre à traiter, en essayant de comprendre pourquoi la gauche regarde les Juifs comme elle le fait aujourd'hui, comment cette vision s'est développée historiquement et à quoi ressemblerait une politique de gauche qui combatte véritablement l'antisémitisme.



Pancartes brandies lors d'une manifestation de gauche en Angleterre

¹ Bakounine, par exemple, est cité à de nombreuses reprises dans *Stormfront** ; voir par exemple Paryan, «Michael Bakunin on Marx and Rothschild», *Stormfront*, 24 septembre 2008, www.stormfront.org/forum/t525579.

² J. Salwyn Schapiro, «Pierre Joseph Proudhon, Harbinger of Fascism», *American Historical Review*, volume 50, n° 4, juillet 1945, p. 736 ; www.jstor.org/stable/1842699.

Particularités de l'antisémitisme

Certaines personnes jugent que l'antisémitisme serait une forme de «racisme». Bien qu'il puisse fonctionner de cette manière – en particulier lorsque les Juifs sont considérés comme une race biologique –, il fonctionne de manière tellement différente que je trouve inutile, et même trompeur, de le ranger sous la catégorie des «racismes».

L'antisémitisme doit être abordé de façon spécifique, tout comme l'homophobie doit être abordée différemment du racisme contre les Noirs. En fait, aux États-Unis aujourd'hui, l'antisémitisme agit probablement plus comme le premier que comme le second. Tout comme les personnes LGBTQ+, les Juifs peuvent à la fois être économiquement prospères tout en étant la cible de violences. Ils peuvent également être traités comme des personnes «normales» jusqu'à ce qu'ils soient publiquement désignés comme cibles, après quoi ils sont traités différemment.

Cela s'explique en partie par le fait que l'antisémitisme est intimement lié à divers mécanismes psychologiques, notamment le déni, l'anxiété, la désignation de boucs émissaires, la diabolisation et la haine des «abstractions». Il possède une affinité particulière avec les nationalismes de diverses tendances, parce que les Juifs – et leurs substituts synecdotiques – sont l'«Autre» classique contre lequel leur nation doit être définie. L'antisémitisme fonctionne également comme une «critique raccourcie du capitalisme» – le «socialisme des imbéciles», terme utilisé par les sociaux-démocrates autrichiens à la fin du XIX^e siècle. Dans ce cadre, les Juifs sont attaqués pour leur rôle dans l'économie, en tant que boucs émissaires du fonctionnement de la classe dominante en général et du capitalisme en tant que système. Israël fonctionne aussi comme un bouc émissaire, qui devient le «Juif des nations» des anti-impérialistes vulgaires.

Les nombreuses résolutions adoptées par l'ONU contre Israël, dont beaucoup par des régimes ayant un bilan effrayant en matière de droits de l'homme, en témoignent. Ces Etats condamnent Israël pour que leurs citoyens ne se focalisent plus sur les problèmes de leur propre pays. Cela ne rend pas Israël moins responsable, ou moins coupable des violations des droits de l'homme qu'il a commises ou commet encore, mais cela montre comment l'antisémitisme influence la façon dont Israël est traité sur la scène internationale. Israël viole les droits de l'homme et est, en même temps, la cible de l'antisémitisme. La gauche ne reconnaît que la première partie de cette équation.

L'antisémitisme est également étroitement lié à une réaction plus large contre l'émergence d'une société laïque et libérale. Cela a commencé avec la Contre-Réforme et s'est poursuivi avec les Anti-Lumières, car l'Église catholique a réagi de la même façon contre la Réforme protestante, puis contre la Révolution française et l'expansion du libéralisme à travers l'Europe. Les Juifs sont associés au cosmopolitisme, à l'alphabétisation et à l'abstraction. Les attaques ultérieures des nazis contre les Juifs sont liées à leur dénonciation de l'internationalisme (la littérature antisémite a longtemps dépeint les Juifs à la fois comme des capitalistes internationaux et des révolutionnaires communistes) et à l'art d'avant-garde prétendument «dégénéré». Les Juifs sont considérés comme des individus qui subvertissent le droit à l'autodétermination, séparent le peuple de sa terre et détruisent les croyances culturelles traditionnelles. On le voit aussi dans la division entre capital

financier et capital productif, le récit sur les individus productifs et les attaques contre les «banksters¹».

Ce type d'antisémitisme, surtout sous forme codée, est compatible avec de nombreuses idéologies politiques différentes et se retrouve donc dans tout l'éventail idéologique. L'antisémitisme s'est introduit dans toutes sortes de nationalismes, dans la gauche et dans la droite, chez les «anti-civ²» et d'autres critiques de la modernité, dans les mouvements écologistes, les syndicats, et bien d'autres organisations et courants. Il convient de noter que ce type d'«antisémitisme idéologique» peut exister parallèlement, ou indépendamment, d'une oppression systémique fondée sur un système cohérent de préjugés, de tests orientés et de normes biaisées. Cela est similaire à la façon dont un nationalisme blanc idéologique peut fonctionner parallèlement à un déploiement moins cohérent, mais tout aussi pernicieux et incontrôlé, du privilège blanc.

¹ Moishe Postone, «Anti-Semitism and National Socialism», *Autodidact Project*, www.autodidactproject.org/other/postone1.html, publié pour la première fois en 1986 [Cf. Moishe Postone, *Critique du fétiche capital. Le capitalisme, l'antisémitisme et la gauche*, PUF, 2013, *NdT*] ; et Chip Berlet et Matthew N. Lyons, *Right-Wing Populism in America*, Guilford, 2000. Un film de Michael Moore (*Capitalism: A Love Story*, 2009) illustre parfaitement cette démarche qui consiste à attaquer le capital financier d'un point de vue de gauche mais à laisser le capital industriel à l'abri des critiques, allant jusqu'à associer le «bon» capital industriel au christianisme. Il n'est pas surprenant qu'il ait été (à juste titre) mentionné pour ses liens étroits avec la pensée antisémite.

² «Anti-Civ», abréviation de «anti-civilisation» : école de pensée confuse qui s'est répandue dans les années 2000 sur la scène anarchiste américaine. Il s'agit essentiellement d'une forme plus douce d'anarcho-primitivisme, qui s'inscrit dans une longue tradition d'anti-modernisme radical en critiquant la société industrielle, l'aliénation et la représentation. Cette idéologie conserve une certaine influence dans les milieux insurrectionnalistes. Au sein de cette tradition, Israël est parfois présenté comme l'avant-garde de la «civilisation européenne» qui émerge au Proche-Orient, brisant la société palestinienne «indigène» et communautaire. On y décèle l'influence de l'historien néo-splengerien Arnold Toynbee.

Antisémitisme et extrême droite

Même lorsque l'antisémitisme apparaît dans d'autres courants politiques, la gauche a du mal à le repérer. Cette cécité se vérifie notamment dans la façon dont elle traite le nationalisme blanc*. Les experts s'accordent volontiers sur la centralité de l'antisémitisme dans la pensée des organisations nationalistes blanches ; dans la mesure où cette pensée a une centralité, les théories du complot antisémite servent essentiellement de théorie de base au mouvement. Le complot juif est, en fin de compte, son mécanisme d'explication des innombrables problèmes de ce monde. Mais les militants de gauche qui n'ont pas étudié en détail le nationalisme blanc minimisent la centralité de l'antisémitisme par rapport au nationalisme blanc, et l'ignorent parfois complètement.

Puisque la gauche veut s'opposer à l'extrême droite, cette sous-estimation (ou cette ignorance) a des effets particulièrement nocifs. En fait, les nazis ont essayé de faire cause commune avec les mouvements nationalistes qui mobilisaient les peuples de couleur en invoquant un antisémitisme partagé. Des séparatistes noirs et blancs se sont fréquemment réunis pour discuter de la possibilité d'une certaine collaboration. Comme je l'ai écrit en 2015 :

«Dans les années 1930, lorsque Theodore Bilbo, sénateur archiraciste du Mississippi, appela publiquement à l'expulsion des Afro-Américains vers l'Afrique, des membres du mouvement de Marcus Garvey (partisans de l'émigration des Afro-Américains en Afrique) contactèrent Bilbo en vue d'une potentielle collaboration. La Nation de l'Islam (NOI) s'est également associé aux nationalistes blancs, y compris le Ku Klux Klan et l'American Nazi Party de Rockwell ; Malcolm X a cité ces associations comme l'une des raisons pour lesquelles il s'est séparé de la NOI. Tom Metzger [chef de la White Aryan Resistance] a soutenu et donné de l'argent à NOI et s'est adressé au New Black Panther Party (NBPP). En Floride, une organisation séparatiste noire [PAIN, le Pan African International Movement] a même organisé des manifestations communes avec un groupe local du Klan¹.»

Par exemple, le tristement célèbre rassemblement de Charlottesville en 2017 était extrêmement et ouvertement antisémite. Avant le rassemblement, l'un des principaux participants, le Traditionalist Worker Party, a reproché aux Juifs d'avoir enlevé les statues des Confédérés, et il a invité les personnes de couleur à rejoindre cette manifestation². Et un certain nombre d'entre elles y sont allées, notamment Enrique Tarrío, un Afro-Cubain qui est actuellement le chef des Proud Boys, un groupe de l'Alt-Lite* qui pratique la violence de rue ; Irvin Antillon, un membre du gang skinhead latino pro-nazi B49 ; et Alex Michael Ramos, d'origine portoricaine, qui a été condamné à six ans de prison pour sa participation au tabassage de DeAndre Harris, un Afro-Américain, après le rassemblement³.

¹ Spencer Sunshine, «Drawing Lines against Racism and Fascism», *Political Research Associates*, 5 mars 2015, www.politicalresearch.org/2015/03/05/drawing-lines-against-racism-and-fascism.

² Spencer Sunshine, «A Guide to Who's Coming to the Largest White Nationalist Rally in a Decade», *Political Research Associates*, 10 août 2017, www.politicalresearch.org/2017/08/10/a-guide-to-whos-coming-to-the-largest-white-nationalist-rally-in-a-decade.

³ Colin Moynihan et Ali Winston, «Far-Right Proud Boys Reeling After Arrests and Scrutiny», *New York Times*, 23 décembre 2018, www.nytimes.com/2018/12/23/nyregion/gavin-mcinnis-

Mais, par la suite, une partie de la gauche a prétendu que ce rassemblement – et l’Alt-Right en général – s’opposaient exclusivement aux personnes de couleur. Plus tard, en 2018, la section de Black Lives Matter à Nashville a déclaré à ses membres qu’il n’était pas nécessaire de soutenir une manifestation antinazie à Shelbyville, dans le Kentucky, parce que cela relevait de la responsabilité des Blancs et détournait leur attention de leurs luttes. Selon la section de BLM: *«Ce week-end, des groupes suprémacistes blancs organiseront des rassemblements à Shelbyville et Murfreesboro. Bien que Black Lives Matter Nashville (BLMN) comprenne pourquoi il est important de manifester contre ce type de rassemblements, BLMN ne participera à aucune contre-protestation. Nous pensons que des rassemblements de néonazis et de membres du Ku Klux Klan comme ceux-ci nous détournent des moyens destructeurs que mobilise la suprématie blanche systémique chaque jour contre la vie des Noirs et des gens de couleur dans le Middle Tennessee et dans ce pays. [...] Nous pensons que ces rassemblements sont l’occasion pour les Blancs de se mobiliser. [...] C’est l’Amérique blanche qui les a invités à entrer en scène, et c’est l’Amérique blanche qui a la responsabilité de faire sortir de la scène¹.»*

Bien qu’il soit certainement compréhensible qu’un groupe de BLM ait d’autres priorités, cette approche (parmi beaucoup d’autres choses) ignore que les fascistes détestent les féministes, les LGBTQ et, bien sûr, les Juifs.

Un autre groupe progressiste du Sud, SONG (Southerners on New Ground), a remarquablement omis les Juifs dans sa *«prière...pour notre famille du Sud»* publiée le lendemain du meurtre de Charlottesville. *«Cette prière est pour nos sœurs et nos frères du Sud – que nous aimons, avec lesquels nous avons des affinités particulières – et ceux qui nous ont précédés. SONG soutient “les centaines d’années de résistance, de luttes, de protection de ce qui est sacré, de lecture des étoiles, de poings levés et de mains jointes dans les rues pour que les Noirs, les gens de couleur, les indigènes, les immigrés, les Latinos, les communautés queer et transgenres puissent vivre en toute dignité à l’abri de la peur².»*

Un membre de ce groupe m’avait incité auparavant à arrêter de critiquer un politicien de gauche connu (Ajamu Baraka*) qui avait participé à une émission de radio avec un négationniste ; selon ce militant, Baraka *«a fait davantage pour la base que beaucoup d’entre nous et il préférerait que nous dirigions notre vertueuse colère juive contre la réaction des sionistes face à la plate-forme politique du Movement for Black Lives, qu’ils présentent aussi comme antisémite»*. Je n’ai pas saisi ce que l’hostilité des sionistes libéraux au soutien à BDS avait à voir avec la participation à une

proud-boys-nypd. html ; *«Proud Boy Leader and Unite the Right Attendee Behind “Antifa” Petition»*, *It’s Going Down*, 1^{er} août 2019, <https://itsgoingdown.org/proud-boy-leader-behind-petition> ; Christina Caron, *«Charlottesville Attacker Gets Nearly 4 Years in Prison for Beating of Black Man»*, 8 janvier 2019, *New York Times*, www.nytimes.com/2019/01/08/us/daniel-borden-deandre-harris-charlottesville.html ; Gabriela Resto-Montero, *«With the rise of the alt-right, Latino white supremacy may not be a contradiction in terms»*, *Mic*, 27 décembre 2017, www.mic.com/articles/187062/with-the-rise-of-the-alt-right-latino-white-sumacy-may-not-be-a-contradiction-in-terms.

¹ *Daily News Journal*, 27 octobre 2017, www.dnj.com/story/news/local/2017/10/27/black-lives-matter-organizers-wont-take-part-counter-protests/808375001.

² *«#DefendCville : A Prayer for Our Southern Kin»*, *Southerners on New Ground*, 13 août 2017, <https://southernersonnewground.org/a-prayer-for-our-our-southern-kin>.

émission avec un négationniste. Mais en tout cas j'ai compris que les Juifs ne faisaient clairement pas partie de la «*famille du Sud*» de SONG.



En 2018, alors que je me promenais à San Francisco, j'ai repéré un panneau dans une vitrine : «*Prenez soin des personnes musulmanes, noires, amérindiennes, immigrées, trans, handicapées, réfugiées, sans-papiers, incarcérées, à faible revenu et de couleur ; prenez soin des personnes qui militent, des Latinx*, des LGBTQ+, des femmes et des queer. Signé : Les Amis, la Famille et la Communauté.*». Non seulement les Juifs ne pouvaient pas faire partie du Top 16, mais ils étaient même encore moins intéressants que les «personnes qui militent».

L'Institut d'études anarchistes (IAS), quant à lui, n'a pas seulement ignoré l'antisémitisme de l'extrême droite, il a activement dénigré les antifascistes d'origine juive qui luttèrent contre le militantisme fasciste depuis des années, et alors même que d'autres anarchistes ont ignoré la montée du mouvement nationaliste blanc. Selon un appel à contributions pour la revue de l'IAS en 2017, «*la majeure partie des écrits et des discours sur le fascisme et l'antifascisme – les livres les plus vendus, les interviews les plus citées – sont réalisés par des hommes blancs [...]. Et pour cette raison, nous avons besoin d'entendre plus de personnes qui ne soient pas des hommes blancs*¹». Ceux qui sont désignés comme étant responsables de «la majeure partie des écrits et des discours» ne sont pas nommés. A l'époque, les «suspects» les plus évidents qui écrivaient et intervenaient sur le fascisme et l'antifascisme étaient Alexander Reid-Ross, Shane Burley, Mark Bray, moi-même et Daryle Lamont Jenkins. Les quatre premiers sont d'origine juive, et le cinquième est un homme noir dont les opinions ne concordent pas avec celles de l'IAS (et il a donc été logiquement ignoré comme étant la «mauvaise» personne de couleur pour l'IAS). Nous ne cachons pas non plus nos origines. Par exemple, l'appel à contribution de l'IAS fait presque certainement référence à Bray, dont le livre *Antifa : The Antifascist Handbook*, est très connu et est dédié «Aux Juifs de Knyszyn, Pologne», qui ont été anéantis lors de la Shoah². Lorsque je dis que la gauche agit comme si l'antisémitisme n'existait pas – même lorsqu'il se manifeste sous des formes flagrantes à l'extrême droite – je fais directement référence à des points de vue comme celui exprimé dans cet appel à contributions de l'IAS.

¹ «Beyond Anti-fascism, But Not Without It», *Institute for Anarchist Studies*, 20 décembre 2017, <https://anarchiststudies.org/beyond-anti-fascism-but-not-without-it>. Le texte de l'appel à contributions pour la revue de l'IAS a été si fortement critiqué qu'il a été retiré et réédité, avec une réponse défensive ; ce texte demeure profondément inadéquat. Cf. «Beyond Anti-Fascism Reflection», *Institute for Anarchist Studies*, 5 juin 2018, <https://anarchiststudies.org/beyond-anti-fascism-reflection>.

² Mark Bray, *Antifa : The Anti-Fascist Handbook* (Melville House, 2017), p. vi. [*L'antifascisme : son passé, son présent, son avenir*, Lux, 2018.]

En fait, aux États-Unis, ce sont toujours les centristes libéraux qui sont les meilleurs sur cette question. Dans la semaine qui a suivi Charlottesville, des articles sur l'antisémitisme et le rassemblement ont été publiés dans *The New Republic*, *The Atlantic* et *The Washington Post*¹. La gauche, ou du moins une partie de celle-ci, n'a pris position contre l'antisémitisme des nationalistes blancs que tardivement – et en fait, seulement après le massacre de Pittsburgh en octobre 2018. Le massacre de Pittsburgh était enfin, à ses yeux, le type d'antisémitisme qu'elle pouvait reconnaître – antisémitisme meurtrier, situé ailleurs sur l'échiquier politique, séparé des questions concernant les personnes de couleur non juives, et auquel il était facile de s'opposer sans modifier son propre système de croyances.

L'antisémitisme est également systématiquement ignoré lorsqu'il s'agit de mouvements islamistes. Par exemple, Oussama Ben Laden a clairement fait savoir à plusieurs reprises l'importance de l'antisémitisme pour sa politique. Dans une lettre ouverte adressée au peuple américain en octobre 2002, où il expliquait la raison de la stratégie d'Al-Qaïda, il a déclaré : «[...] *les Juifs ont pris le contrôle de votre économie, à travers laquelle ils ont pris le contrôle de vos médias, et maintenant le contrôle de tous les aspects de votre vie, faisant de vous leurs domestiques et atteignant leurs objectifs à vos dépens [...]. Votre loi est la loi des riches et des nantis, qui exercent une influence sur leurs partis politiques et financent leurs campagnes électorales avec leurs dons. Derrière eux se trouvent les Juifs, qui contrôlent votre politique, vos médias et votre économie*²». Mais l'antisémitisme, en tant que pilier de ces politiques islamistes, est presque complètement rejeté par la gauche anglophone lorsqu'elle examine les mouvements islamistes.

Les attentats de Paris en janvier 2015 témoignent également de cette dynamique. L'islamophobie et *Charlie Hebdo*, le journal satirique dont le bureau a été la cible du premier attentat, ont fait couler beaucoup d'encre sur Internet et les réseaux sociaux. Mais deux jours plus tard, dans un attentat connexe, un partisan de l'Etat islamique a tué quatre Juifs dans un supermarché kasher. Cette deuxième attaque a généralement été minimisée ou simplement ignorée.

Ces attentats montrent l'importance de l'antisémitisme en tant que facteur politique mobilisateur, et comment il conditionne le choix des cibles par ceux qui sont influencés par cette idéologie. Mais en ignorant l'antisémitisme en tant que facteur, la gauche mésinterprète et comprend mal les intentions de ceux pour qui cet élément fait partie de leur idéologie.

L'antisémitisme est également important pour les secteurs de l'extrême droite qui n'appartiennent pas aux groupes nationalistes blancs, et qui autorisent les Juifs à devenir membres de leurs groupes, comme les Proud Boys, la John Birch Society, la mouvance patriote* et les

¹ Yair Rosenberg, «“Jews will not replace us”: Why white supremacists go after Jews», *Washington Post*, 14 août 2017, www.washingtonpost.com/news/acts-of-faith/wp/2017/08/14/jews-will-not-replace-us-why-white-supremacists-go-after-jews ; Emma Green, «Why the Charlottesville Marchers were Obsessed With Jews. Anti-Semitic logic fueled the violence over the weekend, no matter what the president says», *Atlantic*, 15 août 2017, www.theatlantic.com/politics/archive/2017/08/nazis-racism-charlottesville/536928 ; Phoebe Maltz Bovy, «The Left's Blind Spot : Antisemitism», *New Republic*, 17 août 2017, <https://newrepublic.com/article/144393/lefts-blind-spot-anti-semitism>.

² Osama bin Laden, *Messages to the World: The Statements of Osama bin Laden*, Verso, 2005. [En français, on pourra lire : *Al-Qaïda dans le texte, Écrits d'Oussama ben Laden, Abdallah Azzam, Ayman al-Zawahiri et Abou Moussab al-Zarqawi*, PUF, 2008, NdT.]

milices armées. Ces groupes s'appuient sur un antisémitisme codé et synecdotique, et sur des théories conspirationnistes dérivées de l'antisémitisme.

Le site Breitbart, par exemple, en utilise toute une série, tout en soutenant le sionisme de droite et en accusant la gauche d'antisémitisme¹. Certaines théories du complot soutenues par des républicains traditionnels sont toutes directement issues de sources antisémites, notamment les prétendues conspirations de George Soros, la dénonciation du «*marxisme culturel*» [qui aurait infiltré les universités pour détruire les valeurs chrétiennes et occidentales, *NdT*], des «*banquiers internationaux qui subvertissent notre indépendance nationale*» et de la Réserve fédérale.



B BREITBART

Trois visages de l'extrême droite américaine : la John Birch Society (fondée en 1958) ; les Proud Boys (créés en 2016) et qui affichent leur chauvinisme, leur amour pour l'Occident, les entrepreneurs, les femmes au foyer, la liberté d'expression et les armes ; et le site influent Breitbart, né en 2007.

¹ Spencer Sunshine, «Steve Bannon's 'Washed Out' Antisemitism», *Political Research Associates*, 12 janvier 2018, www.politicalresearch.org/2018/01/12/steve-bannons-washed-out-antisemitism.

Histoire de l'antisémitisme et de l'identité raciale/nationale

Les militants de la gauche américaine ne font pas un travail d'éducation parmi leurs sympathisants et leur base large. Ils n'essaient pas d'expliquer comment l'antisémitisme se manifeste dans la société en général, et se focalisent seulement sur la Shoah – qui a été, comme je l'ai déjà dit, un événement exceptionnel dans l'histoire de l'antisémitisme. Pour le comprendre, il faut se pencher sur d'autres questions, telles que l'histoire des Juifs eux-mêmes, y compris leur évolution démographique et leur répartition géographique, elles-mêmes liées à une longue histoire d'expulsions, de répressions et d'interdictions.

L'histoire juive est complexe et largement ignorée, non seulement par la gauche mais en général dans les histoires de l'Occident. Bien que l'on trouve des commentaires anti-juifs remontant aux Grecs anciens, Laqueur affirme que l'antisémitisme religieux conspirationniste a commencé avec la première croisade (1096) et a connu une résurgence majeure lorsque les Juifs ont été rendus responsables de la peste noire (1348-49). Les Juifs ont été expulsés de nombreux pays européens, dont l'Angleterre (1290), la Belgique (1261), la France (1306 et 1394) et l'Espagne (1492), pour ne citer que quelques exemples. Le premier ghetto juif fut créé en Italie en 1516, et le dernier a été aboli en 1870. Les Juifs européens obtinrent la plénitude des droits civils dans de nombreux pays, à partir des édits napoléoniens ; mais nombre de ces libertés furent supprimées après qu'il fut renversé, et dans les pays occidentaux, les Juifs ne furent émancipés qu'après les révolutions de 1848. En Russie, les Juifs n'obtinrent la totalité des droits civiques qu'après le renversement du tsar et les mesures prises par le gouvernement provisoire en février 1917. (Je me permets d'introduire ici un point de repère personnel sur ce qui peut paraître une histoire très lointaine: mes grands-parents sont nés à cette époque, et mes parents sont nés alors que la Shoah était en cours.) D'importantes populations juives fuirent l'Europe occidentale à cause de l'antisémitisme au Moyen-Âge, pour se réfugier en Europe orientale, où elles vécurent jusqu'à ce que les pogroms forcent beaucoup d'entre eux à émigrer à nouveau, notamment vers la Palestine (qui faisait alors partie de l'Empire ottoman) et surtout vers les États-Unis. Aujourd'hui, les Juifs sont peu nombreux en Europe de l'Est ; si certains vivent en Grande-Bretagne et en France, la grande majorité vivent aux États-Unis et en Israël¹.

Il existe également une longue histoire des Juifs en terre musulmane, en plus des populations historiques d'Éthiopie, d'Inde et de Chine. Certains des premiers sionistes étaient originaires du Yémen, où les Juifs ont longtemps subi d'intenses persécutions.

L'histoire moderne de l'antisémitisme est étroitement liée au passage de l'Occident du féodalisme chrétien à des États-nations libéraux laïques. (Ce changement se reflète dans l'antisémitisme : on n'accuse plus les Juifs d'avoir tué le Christ, ou assassiné des bébés chrétiens pour confectionner du pain azyme avec leur sang ; désormais, on accuse les Juifs d'être des banquiers internationaux qui dirigent secrètement le monde.) Cette histoire est liée aussi au développement des identités nationales et raciales en Europe et dans le monde. (C'est là que les Juifs deviennent des boucs émissaires pour les problèmes de la modernité).

¹ Cf. Walter Laqueur, *L'antisémitisme dans tous ses états. Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, Markus Haller Editions, 2010.

Ceci, à son tour, fait ressortir la question de l'identité juive : est-elle définie par la religion, la race, l'ethnicité (ou de multiples ethnicités), la culture ou une sensibilité particulière ? Comment la notion occidentale de citoyenneté, de nationalité, de race et d'ethnicité se développe-t-elle et comment les Juifs s'intègrent-ils à ces notions ? Ou bien incarnent-ils une exception ?

Enfin, que signifie être blanc, et qui l'est ?

Pourquoi les Juifs (bien qu'aux côtés d'autres groupes) semblent-ils entrer et sortir de la catégorie des «Blancs», selon l'époque et le lieu ?

Les Juifs sont-ils «blancs» aux États-Unis, mais pas en Europe ? (Et d'autres groupes minoritaires européens ayant des origines anciennes ailleurs, comme les Roms, sont-ils «blancs») ? Peut-on affirmer que le sionisme est synonyme de suprématie blanche, alors que ce mouvement nationaliste a été formé pour combattre ceux que nous qualifions aujourd'hui de suprémacistes blancs, et qui considéraient les Juifs européens comme des étrangers ?

Le terme de «Blanc» désigne-t-il une catégorie biologique, géographique ou relève-t-il du registre des phénotypes – est-ce quelque chose que *vous êtes*, à quoi vous *ressemblez* ou d'où vous *venez* ?

Il faut être clair : Le «blanc» est-il une catégorie raciale que l'on peut trouver dans la biologie d'un individu – affirmation que les scientifiques rejettent aujourd'hui, mais à laquelle la plupart des racistes s'accrochent encore ? Ou bien est-ce une question d'apparence extérieure – a-t-on l'air «blanc» ? Ou bien est-ce lié à l'origine historique de ses ancêtres ? Par exemple, de nombreuses personnes qui «passent pour blanches» en Turquie, ou dans la partie asiatique du Caucase, sont considérées comme «non blanches» puisqu'elles ne sont pas originaires du continent européen, alors qu'un Sud-Africain d'origine britannique ou néerlandaise, dont la famille vit en Afrique depuis des générations, est toujours «blanc».

«Blanc» est-il vraiment un terme codé pour «chrétien» ? Quelle est la relation entre religion et ethnicité, d'autant plus que l'on peut se convertir au judaïsme – et le quitter définitivement ?

Si le sionisme est synonyme de suprématie blanche, comment la gauche explique-t-elle ses nombreux revirements ?

Pendant la seconde guerre mondiale, elle considérait que les Juifs étaient victimes d'un génocide organisé par l'État nazi – génocide que les puissances alliées refusèrent d'arrêter ; puis elle dénonça le fait que les Juifs étaient enfermés dans des camps de personnes déplacées après la guerre ; et enfin elle les accusa de devenir le fer de lance de l'impérialisme européen en 1948, lors de la fondation d'Israël¹ ? Les Juifs sont-ils le groupe le moins blanc... ou le plus blanc ? Si les Roms ne sont pas des Blancs – leurs ancêtres ont migré de l'Inde vers l'Europe vers le milieu du premier millénaire de notre ère – alors comment les Juifs pourraient-ils l'être, puisque leurs ancêtres ont immigré bien avant le premier millénaire ? Si, comme le soutiennent certains militants décoloniaux, les «*colons blancs sont censés retourner en Europe d'où ils viennent*», alors où doivent se rendre les Juifs ? Bien que cette position ne soit généralement pas exprimée à haute voix par le mouvement, elle est la conclusion logique de certaines politiques de décolonisation et peut être entendue dans les milieux militants².

¹ Les Alliés auraient pu arrêter la Shoah en bombardant les voies ferrées qui conduisaient aux camps – ou les camps eux-mêmes. Ils ont refusé.

² Voir, par exemple, Rowland «Ena emaehkiw» Keshena Robinson, «The ABC of Decolonization», *It Must Be Relinquished*, 16 mai 2016, <https://onkwehonwerising>.

Et pourquoi les Juifs ne pourraient pas immigrer en Israël ? Si les Palestiniens ont un lien organique avec la Palestine, pourquoi ne serait-ce pas le cas des Juifs ? Et s'ils n'ont aucun lien organique avec la Palestine, avec quel pays entretiennent-ils ce type de lien ?

Si les Juifs d'origine européenne sont simplement considérés comme des «Blancs» et que l'histoire de l'oppression se résume à celle des «Blancs contre les gens de couleur» (ou des «colons contre les peuples indigènes»), ce récit, tout comme le réductionnisme de classe, ne fait-il pas disparaître l'antisémitisme par un tour de passe-passe ?

Et que se passe-t-il lorsque des personnes de couleur, y compris des Noirs américains, ont recours à l'antisémitisme dans un milieu politique qui croit que les Blancs doivent «*accepter la direction des personnes de couleur*» et que «*les Blancs n'ont pas le droit de critiquer la façon dont les personnes de couleur résistent au racisme et au colonialisme*», alors que cette direction – et ces mots – sont antisémites ?

Généralement, les Blancs qui soutiennent les politiques de l'identité blanche acceptent discrètement l'antisémitisme, et cela inclut de nombreux Juifs. Cela laisse une petite minorité – naturellement, presque tous sont juifs – qui n'accepteront pas de remplir un rôle voué à l'échec : celui d'être une personne blanche remettant en cause ce que dit une personne de couleur, qui invoque un protocole largement accepté selon lequel les Blancs n'ont pas le droit de s'opposer aux personnes de couleur sur le sujet en question. Ces formules peuvent servir à justifier et à défendre l'antisémitisme, et peuvent même avoir été conçues pour fonctionner exactement de cette façon.

Les «protocoles des politiques de l'identité» tels que nous les connaissons aujourd'hui (2019) sont issus de longues discussions au sein de la gauche sur le genre, la race et d'autres types d'identité, mais plus directement des critiques émises par la Nouvelle Gauche dans les années 1970. À cette époque, de nombreux éléments du mouvement nationaliste noir s'enlisèrent dans l'antisémitisme et furent fortement critiqués par des militants de gauche blancs, en particulier par des Juifs. Il semble probable que les protocoles actuels interdisant aux Blancs de critiquer les personnes de couleur soient apparus, au moins en partie, comme une justification pour faire taire ces mêmes critiques de l'antisémitisme, pendant ce qui fut un point culminant de la participation des personnes de couleur dans la Gauche radicale américaine. Des recherches supplémentaires sur cette période litigieuse, et en particulier sur l'antisémitisme des nationalistes noirs qui était très répandu dans les années 1970, permettraient de faire la lumière sur cette question.

Enfin, quel est le rôle des Juifs et de l'antisémitisme en dehors de l'Europe ? La plupart des anglophones ne connaissent pas la présence de longue date des Juifs – et parfois leur persécution – en Afrique du Nord et au Proche- et au Moyen-Orient (y compris au Yémen et en Iran), mais aussi en Éthiopie, en Inde et en Chine. L'antisémitisme est également présent dans des régions où les Juifs n'ont jamais été présents historiquement, comme au Japon.

wordpress.com/2016/05/16/the-abcs-of-decolonization. Selon Robinson, l'idée selon laquelle «*les blancs/colonisateurs/maîtres ont un droit inhérent de posséder au moins une partie des terres [...]* est en fait simplement une forme plus insidieuse de colonialisme de peuplement ou d'implantation». Voir aussi «Tribes of Europe—Why Decolonize?», *Unsettling America*, 8 novembre 2013, <https://unsettlingamerica.wordpress.com/2013/11/08/tribes-of-europe-why-decolonize>.

Conspiration, déni – et mauvaises politiques

Toute analyse de l'antisémitisme est incomplète si l'on ne plonge pas profondément dans le monde plus large des théories du complot, qui sont profondément enchevêtrées avec l'antisémitisme. Lorsque les théories du complot étaient en vogue dans les années 1990, tant à gauche qu'à droite, je les considérais comme une sorte de nouveauté farfelue, mais inoffensive¹. Maintenant, je vois leur place centrale dans la vision du monde de l'extrême droite, et combien elles peuvent être pernicieuses et mortifères. Au mieux, elles pourrissent le cerveau des gens ; au pire, elles les conduisent entre les mains des néonazis. Comme l'écrivait Franz Fanon dans son livre *Peau noire, masques blancs*, en 1952 : «*De prime abord, il peut sembler étonnant que l'attitude de l'antisémite s'apparente à celle du négrophobe. C'est mon professeur de philosophie, d'origine antillaise, qui me le rappelait un jour : "Quand vous entendez dire du mal des Juifs, dressez l'oreille, on parle de vous." Et je pensais qu'il avait universellement raison, entendant par là que j'étais responsable, dans mon corps et dans mon âme, du sort réservé à mon frère. Depuis lors, j'ai compris qu'il voulait tout simplement dire : un antisémite est forcément négrophobe*»².

Il est toujours vrai que de nombreux antisémites (blancs) sont également des nationalistes blancs et des misogynes. L'antisémitisme joue souvent la fonction du canari dans la mine de charbon : lorsqu'il se manifeste, c'est généralement dans le cadre d'une politique catastrophique. Mais, depuis que Fanon a écrit ces lignes, la croissance de l'antisémitisme à la fois chez les nationalistes noirs et chez les conspirationnistes de gauche a rendu le problème plus diffus.

Le déni est également très important pour l'antisémitisme. De nombreux antisémites nient la Shoah. Mais les personnes qui expriment des idées antisémites nient souvent qu'elles ont personnellement des opinions antisémites ; que l'antisémitisme existe généralement à gauche ou

¹ Les commentaires de George W. Bush en 1990 sur le «Nouvel ordre mondial» à venir, censé être dirigé par les États-Unis, ont donné naissance à d'innombrables livres de droite, dont un ouvrage homonyme de l'évangéliste chrétien Pat Robertson. Le mouvement des milices, en particulier, s'est focalisé sur les théories du complot. Certaines fractions de la gauche s'en sont également entichées, tout comme le fanzine *d.i.y.* et les *slackers* [jeunes «glandeurs» qui refusaient de travailler et étaient actifs dans les milieux de la contre-culture durant les années 1990 comme en témoigne le film *Slacker* de Richard Linklater, *NdT*], culture alimentée par des maisons d'édition comme Disinformation, Feral House et Loompanic, qui toutes publiaient ou distribuaient des textes fascistes. Cela a alimenté les lectures conspirationnistes de gauche du mouvement altermondialiste, les hypothèses concernant la «Vérité» sur le 11-Septembre, et l'antisionisme et l'anti-néolibéralisme conspirationnistes. Ces idées sont toujours répandues et trouvent aujourd'hui leur place dans des endroits comme le Green Party (Parti vert) américain. La pensée conspirationniste fournit un pont entre la gauche et la droite. Pour les années 1990 et les groupes antérieurs, on lira Chip Berlet, «Right Woos Left», *Political Research Associates*, 27 février 1999, www.politicalresearch.org/1999/02/27/right-woos-left.

² Frantz Fanon, *Black Skin, White Masks*, Grove Press, 200, p. 101 [*Peau noire, masques blancs*, Seuil, 1952, Points Essais, 1971, page 129, dans la version disponible sur le site <http://bibliotheque.uqac.ca/>, *NdT*.]

dans des cercles spécifiques ; ou que l'antisémitisme existe tout court. Et quand elles admettent parfois qu'il existe, elles nient sa signification, ou ses effets.

Après avoir discuté avec les défenseurs d'un militant de gauche qui collaborait avec un négationniste, j'ai identifié leur schéma de riposte et ses étapes. Si l'on devait résumer ce schéma en onze mauvais conseils, cela donnerait :

- a. **Pratiquez le déni** : niez qu'il existe un problème.
- b. **Attaquez le média** : critiquez la publication où l'accusation est apparue.
- c. **Utilisez la «formule de Livingstone»** : dans les cas où l'incident en question implique une autre question¹, prétendez que la personne est attaquée parce qu'elle soutient la campagne de solidarité avec la Palestine.
- d. **Criez au «sionisme»** : affirmez que l'accusateur est un «sioniste», que cela soit vrai ou non.
- e. **Invoquez la «diffamation»** : c'est très efficace.
- f. **Dénoncez l'injustice de la «culpabilité par association»** : affirmez que même un lien direct n'est qu'une «association», ou pire un amalgame.
- g. **Redirigez la discussion** : changez de sujet de conversation.
- h. **Lancez un appât et changez de terrain** : prétendez que l'orateur a dit quelque chose de différent de ce qu'il a déclaré, puis attaquez cette déclaration inventée de toutes pièces.
- i. **Adoptez des normes de preuve irréalisables** : admettez qu'il y a de l'antisémitisme, mais faites en sorte que votre niveau de preuve soit si élevé qu'il est presque impossible à atteindre.
- j. **Cachez-vous derrière un Juif** : montrez qu'un Juif, que vous connaissez, n'a pas de problème avec l'incident – c'est donc normal.
- k. **Présentez une fausse équivalence** : citez un incident sans rapport avec le problème initial et prétendez que puisque le cas cité n'a pas déclenché de débat, il en est de même pour celui-ci².

Il n'existe pas de consensus sur ce qu'*est* l'antisémitisme. Par contre, pour ceux qui sont influencés par l'antisémitisme, l'antisémitisme *n'existe pas*.

L'utilisation prolifique de termes codés et synecdochiques est liée à cette situation (ici, synecdochiques signifie que le terme se réfère à une personne juive spécifique ou à un sous-ensemble de juifs, alors qu'un terme codé peut se référer à un groupe qui n'est pas directement identifié comme juif). En établissant une liste rapide avec quelques amis sur les réseaux sociaux, j'ai trouvé environ 75 termes codés différents pour les Juifs.

¹ La «formule de Livingstone» est une expression inventée par David Hirsh. Au cours d'un échange verbal qui n'avait rien à voir avec Israël ou la Palestine, le politicien travailliste britannique Ken Livingstone a insulté un journaliste juif en le traitant de nazi. Lorsque ses propos provoquèrent un scandale dans la presse, Livingstone se défendit en déclarant qu'il était critiqué à cause de son travail de solidarité avec la Palestine. David Hirsh, «The Livingstone Formulation», *Engage*, 29 avril 2016, <https://engageonline.wordpress.com/2016/04/29/the-livingstone-formulation-david-hirsh-2>.

² Spencer Sunshine, «How to be a left-wing-wing Apologist for Antisemitism», *Vitam Fracta*, 15 août 2016, <https://web.archive.org/web/20161115035219/https://vitamfracta.com/2016/08/15/how-to-be-a-left-wing-apologist-for-antisemitism>.

Quelques expressions et mots codés désignant les Juifs

Il ne s'agit nullement d'une étude approfondie, mais elle inclut les mots codés et les synecdoques les plus courants utilisés de nos jours. Ils se répartissent en plusieurs catégories :

Banque : Soros, «Sorosisme», Rothschild, Bilderberg*, banquiers internationaux, banquiers centraux et Réserve fédérale, Wall Street, mondialisation, élites économiques néolibérales, financiers, marchands, mondialistes/élites mondialistes, banquiers, usuriers

Exploitation et meurtre : Shylock, proxénètes, préleveurs d'organes, mangeurs de bébés, empoisonneurs de puits, usuriers, changeurs d'argent

Groupe clanique : La Tribu, tribal, peuple élu, kabbalistes

Anti-chrétiens : tueurs du Christ, enfants de Caïn, Synagogue de Satan

Internationalistes : cosmopolites sans racines, néocons, Nouvel ordre mondial, Commission trilatérale, Institut Tavistock*, Juifs errants, Gouvernement mondial unique.

«Élites secrètes» : Illuminati, tireurs de ficelle, marionnettistes, ZOG (Gouvernement occupé par les sionistes), ploutocrates, Bohemian Grove, «The Insiders», les initiés

Agents d'Israël : «Sionistes», «Lobby israélien» ou «Lobby juif», «double loyauté», Mossad, Sionazis

Militants de gauche ciblés : marxisme culturel ou Ecole de Francfort, trotskistes, communistes, judéo-bolcheviks

Identifiés par un lieu : Hollywood, Khazars*, élite du nord de Londres, Golders Green*, New York, Wall Street, côte Est, élites côtières, «élites culturelles», *coasties**, étudiants de Brandeis*.

Religieux : Hébreux et «*kritarchy**».

Le nom qui ne peut être prononcé : «eux», «*gewisse Kreise*» (certains cercles), «nos maîtres», «nos anciens amis», «les nez» (die Nasen), et l'utilisation du (((symbole des échos)))

Les **noms de famille** sont également une partie importante d'une identification codée. Soit l'orateur souligne le nom juif («Soros») ; soit il énonce avec force une partie du nom de famille (par exemple, «Stein» ou «Berg») ; soit il souligne intentionnellement qu'un nom utilisé par une personne est différent de son nom de famille, identifiable comme juif («*Léon Trotsky, de son vrai nom Lev Davidovitch Bronstein*»).

Pourquoi l'antisémitisme se cache-t-il de cette façon ? Est-ce lié à l'espièglerie de l'antisémite dont parlait Sartre, au refus d'assumer la responsabilité de ses actes et à la conscience que les faits n'étaient pas ses affirmations ? Sartre a écrit : *«Ne croyez pas que les antisémites se méprennent tout à fait sur l'absurdité de ces réponses. Ils savent que leurs discours sont légers, contestables ; mais ils s'en amusent, c'est leur adversaire qui a le devoir d'user sérieusement des mots puisqu'il croit aux mots ; eux, ils ont le droit de jouer. Ils aiment même à jouer avec le discours car, en donnant des raisons bouffonnes, ils jettent le discrédit sur le sérieux de leur interlocuteur ; ils sont de mauvaise foi avec délices, car il s'agit pour eux, non pas de persuader par de bons arguments, mais d'intimider ou de désorienter. Si vous les pressez trop fort, ils se taisent brusquement, indiquant par une phrase quelconque que le temps de l'argumentation est passé¹.»*

¹ Jean-Paul Sartre, *Réflexions sur la question juive*, Gallimard, 1948.

Ou bien cela fait-il partie de la tendance plus générale de notre société à être indirecte dans ses propos sectaires – à évoquer des «féministes aux cheveux bleus» au lieu d'utiliser le mot «femmes», et à dénoncer les «sauvageons¹» plutôt que les Noirs ?

Et comment établir une différence nette entre une théorie du complot aux accents antisémites, une théorie codée ou synecdochique, et des idées simplement influencées par l'une ou l'autre de ces théories ? Devons-nous prendre en compte l'intention ? Comment en juger et cela a-t-il de l'importance ? (Suffit-il d'avoir une intention innocente et de recourir à la diabolisation pour s'en sortir ? et pourquoi ?) Examinons-nous l'impact objectif que de tels récits ont sur les Juifs, et toutes les questions troublantes que cela soulève ?

Ce qui nous amène à la «mauvaise politique» en général. L'examen de l'antisémitisme nous conduit à étudier des questions plus vastes concernant la manière d'envisager et d'analyser le monde politique et social. Est-il important qu'une théorie conspirationniste soit antisémite, codée ou non ? Ne s'agit-il pas, dans tous les cas, d'absurdités qui doivent être rejetées ? De même, la personnification d'un système politique ou social ; les attaques ambiguës contre le capital financier ; et les mouvements séparatistes raciaux dont les revendications impliqueraient des expulsions massives à côté desquelles la Nakba apparaîtrait comme un phénomène insignifiant – y compris selon l'ennemi de mes ennemis – ne devraient-ils pas tous être rejetés dès le départ, que la forme spécifique qu'ils prennent soit ou non antisémite ?

Il ne s'agit ni d'établir une «théorie correcte» sur toutes ces questions ni de critiquer toutes les idées nouvelles, mais de reconnaître qu'il existe certaines théories *incorrectes*. Tous les récits ne sont pas équivalents ; et certaines épistémologies apparemment bénignes ont des origines et des affinités électives dangereuses.

¹ En anglais, l'auteur utilise le terme de «voyous urbains» (*urban thugs*). En fait, il faudrait traduire ici par une expression comme «racailles de banlieue», mais aux Etats-Unis les banlieues sont souvent résidentielles, contrairement aux centres-villes, même si cela est en train de changer (*NdT*).

Nations, autodétermination, expulsions, mémoire et restitution

La gauche propage des discours très spécifiques qu'elle utilise pour décrire les Juifs, et plus généralement le conflit israélo-palestinien. Elle tente d'introduire une cheville carrée dans un trou rond, mais l'espace entre les deux est rempli d'antisémitisme. Soyons clair : *je ne pense pas que la gauche doive être sioniste*. Cependant, les discours antisionistes les plus répandus dans la gauche actuelle se révèlent généralement problématiques lorsqu'ils sont considérés d'un point de vue juif, sans parler de la façon dont est présentée l'histoire des Juifs, d'Israël et de la Palestine. Cette histoire repose sur des récits exagérés et triés sur le volet, qui mettent souvent de côté des éléments majeurs, et minimisent ou nient le rôle et l'impact de l'antisémitisme¹.

Cela consiste, entre autres, à refuser de reconnaître des faits comme : les tentatives des sionistes partisans du bi-nationalisme de trouver des partenaires arabes avant 1948 ; le rôle que l'antisémitisme a joué dans la formation du type spécifique d'antisionisme que l'on trouve en Palestine et dans les pays voisins, en particulier en Égypte pendant la période précédant la guerre de 1967 ; le massacre de civils juifs avant et pendant la guerre de 1948 par les factions palestiniennes ; le fait qu'à plusieurs reprises, les Britanniques empêchèrent violemment les Juifs d'entrer en Palestine (y compris pendant la Shoah) et interdirent la vente de terres à ces derniers ; le lien organique des Juifs avec Israël et leur présence ininterrompue dans cette région depuis l'Antiquité ; et parfois même l'omission du fait que les dirigeants arabes ont rejeté le plan initial de partition élaboré par les Nations unies en 1947, plan qui aurait instauré un État palestinien séparé dès le départ. Tous ces éléments, par exemple, sont omis dans l'histoire fournie par un groupe comme If Americans Knew. La propagande facilement consommable de ce projet antisémite est largement diffusée dans des médias progressistes, y compris par les médias sociaux officiels d'Occupy Wall Street.

La gauche refuse d'examiner les mouvements politiques palestiniens et proche- (et moyen-) orientaux avec le même regard historique et idéologique que les mouvements occidentaux, et même asiatiques². A mon avis, les antisionistes ne souhaitent point reconnaître à quel point

¹ Cf. If Americans Knew, «A Synopsis of the Israel/Palestine Conflict», <https://web.archive.org/web/20180301113631/http://ifamericaknew.org/history>.

² Un jour que le serveur de mon café habituel portait un t-shirt où figurait le drapeau palestinien, j'ai entamé une conversation avec lui à ce sujet. Il m'a dit qu'il avait passé plusieurs semaines en Cisjordanie pour faire du travail de solidarité. Je lui ai demandé s'il soutenait un parti ou un mouvement politique en particulier (je lui ai posé cette question parce qu'un de mes amis à l'époque était un partisan du FDLP). Il m'a lancé un regard confus et m'a lentement répondu : «*Eh bien... je sais qu'il y a différents partis politiques*» – mais il ne pouvait même pas en nommer un. Je suis sûr que les convictions de ce gars sympa étaient sincères, et rien ne m'a amené à croire qu'il était motivé par des opinions problématiques. Une récente enquête menée par un professeur de Berkeley a donné des résultats similaires. Cf. Ron E. Hassner, «Passion, ignorance, and teaching the Israeli-Palestinian conflict», *Times of Israel*, 25 novembre 2019, <https://blogs.timesofisrael.com/passion-ignorance-and-teaching-the-israeli-palestinian-conflict>.

l'antisémitisme a façonné la critique du sionisme à laquelle tiennent tant les antisionistes laïques et religieux du Proche- et du Moyen-Orient.

La définition d'une «nation» est l'un des points fondamentaux à propos duquel on constate l'existence d'un préjugé contre les Juifs. Dans son essai de 1913, «Le marxisme et la question nationale», qui a exercé une grande influence, Joseph Staline a écrit : «*La nation est une communauté stable, historiquement constituée, de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique, qui se traduit dans la communauté de culture.*» Cette définition en six points a été utilisée par les communistes depuis lors¹ ; elle est importante parce qu'un groupe doit être qualifié de «nation» pour avoir «le droit à l'autodétermination», sinon il ne jouit pas de «droits nationaux». Dans sa brochure, Staline exclut spécifiquement les Juifs de la définition – les Juifs n'ayant pas de territoire commun ni de langue unique – même si des milliers d'entre eux avaient été assassinés en Russie pendant les pogroms de 1903-1906².

En pratique, la définition des groupes que les bolcheviks qualifiaient de «nations» n'a pas été appliquée de façon uniforme – même si le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes impliquait que les communistes soutiennent ces luttes nationalistes en invoquant des raisons théoriques cohérentes. Par exemple, en 1928, tout en continuant à nier que les Juifs étaient une nation, le Komintern décida que les Afro-Américains constituaient une nation – même s'ils ne remplissaient manifestement pas l'exigence relative à la langue³. Comme prix de consolation cynique, Staline décida que la région éloignée du Birobidjan serait un «oblast autonome juif». Les Juifs devinrent une «minorité nationale» (une «nationalité») – mais pas une «nation⁴». Au lieu d'une «**auto**-détermination», les Juifs (parmi d'autres minorités) bénéficièrent d'une «**stalino**-détermination».

En 1948, Staline soutint la formation d'Israël, malgré son refus historique du droit des Juifs à disposer d'eux-mêmes. Ensuite, les Soviétiques changèrent de position, une fois de plus, et déclarèrent que le sionisme était «*une forme de racisme et de discrimination raciale*» en 1975, dans

¹ Il est intéressant de noter que Staline a rédigé cette définition en 1913 en partie pour mettre à l'écart une faction socialiste révolutionnaire rivale, le Bund, et pas tellement pour délégitimer les sionistes, bien qu'il l'ait fait également. Sur les sept parties de l'essai, la cinquième («Le Bund, son nationalisme, son séparatisme») critique le Bund. Le sionisme, en comparaison, est évoqué seulement en quelques phrases. Cf. J.V. Staline, «Le marxisme et la question nationale», www.marxists.org.

² «Modern Jewish History: Pogroms», *Jewish Virtual Library*, non daté, www.jewishvirtuallibrary.org/pogroms-2.

³ «The 1928 and 1930 Comintern Resolutions on the Black National Question in the United States», *From Marx To Mao*, <https://web.archive.org/web/20180605194435/www.marx2mao.com/Other/CR75.html>. Les Afro-Américains, bien entendu, ne possédaient pas de langue distincte.

⁴ Olaf Kistenmacher, «'From 'Jewish Capital' to the 'Jewish-Fascist Legion in Jerusalem': The Development of Antizionism in the German Communist Party (KPD) in the Weimar Republic, 1925-1933», *Engage Journal* #3, septembre 2006, from-jewish-capital-to-the-jewish-fascist-legion-in-jerusalem-the-development-of-antizionism-in-the-german-communist-party-kpd-in-the-weimar-republic-1925-1933/

le cadre de la résolution 3379 de l'ONU¹. La question de savoir si la gauche considérait les Juifs comme une «nation» ne fut jamais décidée par les Juifs eux-mêmes. La communauté juive, cependant, n'était pas d'accord. Et après tout, que signifie «le droit d'un peuple à l'*auto-détermination*» si un élément extérieur a le pouvoir de lui accorder (ou de lui refuser) la permission de mettre en œuvre ce droit ?

C'est ici qu'entre en jeu une partie du linge sale de la gauche. Tantôt, la gauche soutient des «ethno-Etats» et des États fondés sur l'identité. Tantôt, elle soutient des expulsions pour des raisons raciales, ethniques, religieuses ou d'autres motifs identitaires – ou, du moins, elle ferme les yeux.

Cette attitude semble reposer sur un calcul grossier visant à déterminer si ces nationalismes profiteront à la gauche, ou lui feront du tort. Lorsque le sionisme était opposé à la Grande-Bretagne et donc politiquement utile, la gauche l'a approuvé ; lorsque Israël s'allia aux États-Unis et se heurta aux régimes arabes courtisés par les Soviétiques, la gauche le qualifia d'Etat colonialiste et le rejeta. La situation des Kosovars était similaire : ce peuple avait des arguments clairs en faveur de son droit à l'autodétermination ; mais parce qu'il s'opposait à la Serbie et était soutenu par les États-Unis, certains radicaux décidèrent que ce n'était pas un «authentique» nationalisme. Comme l'expliqua un anarchiste en mars 2008 : «*le Kosovo autonome n'est en réalité rien de plus qu'un appendice des États-Unis et de l'OTAN, le site d'une énorme installation militaire au cœur des Balkans*²». Les récents cas de l'Ukraine et de la Géorgie ont fait l'objet de la même approche ; les interventions militaires soutenues par la Russie ne sont pas condamnées parce que la gauche occidentale voit en Poutine un contrepoids mondial aux États-Unis.

Le XX^e siècle a connu de multiples expulsions et massacres ethniques, raciaux et religieux, parfois à grande échelle. On peut citer notamment la partition entre l'Inde et le Pakistan en 1947 ; l'expulsion des Allemands de souche après la Seconde Guerre mondiale et la modification des frontières de la Pologne ; le déplacement de nombreuses minorités ethniques par Staline ; l'expulsion de presque tous les Juifs du Proche- et du Moyen-Orient, et d'Afrique du Nord, entre 1948 et 1967 ; et les déplacements de populations et les assassinats qui visent actuellement les minorités ethniques au Kurdistan et au Tibet. Cela s'ajoute aux crimes du colonialisme, ainsi qu'aux massacres politiquement motivés commis par la droite (l'Espagne de Franco, le massacre des communistes en Indonésie) et la gauche (Staline, Pol Pot ou le Derg éthiopien). Le XX^e siècle a été parsemé d'atrocités.

Le conflit israélo-palestinien débuta par des affrontements puis des émeutes impliquant des Palestiniens et des sionistes juifs ; le conflit commença dès 1908 et des centaines de personnes furent tuées lors des événements de 1921, 1929 et 1936. Les massacres se poursuivirent pendant la guerre de 1948 ; le plus célèbre est celui de Deir Yassin, bien qu'il soit le plus important parmi ceux qui ont été commis par les deux parties³.

¹ Paul Lewis, «U.N. Repeals Its '75 Resolution Equating Zionism With Racism», *New York Times*, 17 décembre 1991, www.nytimes.com/1991/12/17/world/un-repeals-its-75-resolution-equating-zionism-with-racism.html

² Cette discussion s'est tenue sur une liste anarchiste centrée sur New York et qui souhaite rester anonyme ; email en possession de l'auteur.

³ Walter Laqueur, *A History of Zionism*, Schocken Books, 1972/1989, pp. 218-219, 221, 584. [*Histoire du sionisme*, 2 volumes, Gallimard, 1994, *NdT.*]

Les chiffres totaux montrent que le conflit israélo-palestinien est en fait un conflit plutôt mineur en termes globaux. Des chercheurs ont calculé qu'entre 1945 et 2005, le conflit israélo-palestinien s'est classé au 46^e rang, si l'on tient compte du nombre de victimes civiles. En fait, à mesure que le conflit est devenu plus meurtrier, la rhétorique de la gauche occidentale – qui atteint son plus haut niveau d'antisémitisme en 2001-2002 et 2005-2006 – est devenue moins dramatique. (Les comparaisons typiques sont passées de la comparaison d'Israël à un État nazi à un régime d'apartheid.) Selon les Nations unies, entre janvier 2008 et août 2018, environ 5 500 Palestiniens et 200 Israéliens ont été tués dans le conflit. (Pour mettre les choses en perspective : environ 13 000 personnes ont été tuées dans le conflit entre l'Ukraine et la Russie entre avril 2014 et janvier 2019¹.) Le niveau de la rhétorique semble déconnecté de l'intensité de ce qui se passe sur le terrain.

Ceci est important parce que le problème central est le droit au retour, tentative de rendre justice aux Palestiniens qui ont été victimes des événements de 1948 (la Nakba, «la Catastrophe»), entraînant massacres et expulsions.

Entre 1947 et 1949, environ 700 000 Palestiniens ont fui ce qui est devenu plus tard les frontières du nouvel État israélien et, après les combats, ils n'ont pas été autorisés à revenir. Les historiens débattent encore de la manière dont cela s'est produit. Parmi les raisons citées, ils invoquent les expulsions par les armées sionistes ; l'exode après de véritables massacres et en réponse à des rumeurs de massacres, parfois propagées intentionnellement ; et des départs précipités en réponse aux appels des groupes politiques arabes qui ont exhorté les Palestiniens à fuir. Selon moi, la raison pour laquelle les civils ont fui la zone de guerre n'est pas le problème essentiel ; ce qui compte, c'est le refus de leur droit de revenir après les combats². Cette question centrale décide si vous êtes «sioniste» ou «antisioniste», puisque le droit au retour a le pouvoir de mettre fin à la présence d'une majorité juive en Israël.

Le «droit au retour» permettrait à tous les Palestiniens expulsés en 1948 – et à leurs descendants – de retourner en Israël. S'ils venaient s'ajouter à la population arabe qui est déjà citoyenne israélienne, cela permettrait d'abolir la majorité numérique de la population juive et, théoriquement, de démanteler Israël en tant qu'État juif. Par conséquent, le droit au retour est une ligne de démarcation entre ceux qui veulent voir le conflit résolu mais qui insistent pour qu'Israël demeure un État juif, quelles que soient ses frontières ; et ceux qui s'y opposent, ou qui n'insistent tout simplement pas sur ce point. Les revendications du BDS incluent le droit au retour ; cette exigence est la principale source de l'hostilité de la communauté juive organisée américaine à son égard, et la raison pour laquelle BDS est fréquemment qualifié d'antisémite³.

¹ Les pertes palestiniennes et israéliennes couvrent la période comprise entre le 24 janvier 2008 et le 23 août 2019 ; «Data on casualties», *OCHA – Occupied Palestinian Territories*, consulté le 22 octobre 2019, www.ochaopt.org/data/casualties. Pour le conflit ukrainien, voir «Death Toll Up To 13,000 In Ukraine Conflict, Says UN Rights Office», *Radio Free Europe*, 26 février 2019, www.rferl.org/a/death-toll-up-to-13-000-in-ukraine-conflict-says-un-rights-office/29791647.html.

² Les «nouveaux historiens», dont Tom Segev et Benny Morris, ont examiné ces questions, bien qu'elles restent très controversées.

³ David M. Halbfinger, Michael Wines et Steven Erlanger, «Is B.D.S. Anti-Semitic? A Closer Look at the Boycott Israel Campaign», *New York Times*, 27 juillet 2019, www.nytimes.com/2019/07/27/world/middleeast/bds-israel-boycott-antisemitic.html.

C'est là que la politique du deux poids, deux mesures entre en jeu. Il ne fait aucun doute que les victimes de cette expulsion méritent justice. Bien sûr, l'application du droit au retour permettrait à la situation de se détendre en Israël. Mais les gauches européenne et américaine se sont opposées au sionisme, puis l'ont soutenu – y compris pendant les expulsions elles-mêmes – avant de s'y opposer à nouveau après que les expulsions eurent eu lieu. Cependant, la gauche reste silencieuse sur les autres expulsions et massacres qui se sont produits sur la planète. Pourquoi la gauche ne défend-elle pas la restitution de leurs territoires aux groupes ethniques victimes du stalinisme à la même époque ?

Même lorsqu'elle soutient la mémoire et la restitution des biens et des territoires des victimes, elle ne trace jamais de ligne de démarcation aussi formelle – en expulsant ceux qui ne passent pas ses tests de fiabilité politique, et en tombant dans toutes sortes de scandales, encore et encore. (Même la gauche antisioniste ne réfléchit pas à sa propre culpabilité dans ces événements. On pourrait penser qu'elle condamnerait Staline pour avoir assuré la victoire des forces de l'Etat israélien émergent pendant la guerre de 1948 – mais elle reste muette à ce sujet.)

Il ne s'agit pas pour moi de dire : «Israël n'est pas moins pire que d'autres pays, il faut donc le laisser tranquille», ni : «Puisque certains Juifs *mizrahim** ont été expulsés par des pays arabes, il est normal que des Palestiniens aient été expulsés durant la Nakba.» L'immigration juive en Israël en provenance des pays musulmans – qui, à l'exception de l'Iran, a concerné presque tous les Juifs vivant dans ces pays – s'est produite sur une période de plusieurs décennies et par un mélange d'expulsions, de migrations volontaires et de pressions du gouvernement israélien. Comme de nombreux sujets abordés ici, il n'entre pas dans le cadre de cet essai d'évoquer ce sujet controversé.

Mais il s'agit de me demander : «Pourquoi Israël est-il critiqué alors que d'autres pays ne le sont pas ?» Pourquoi la Nakba constitue-t-elle une ligne de démarcation politique – au point de briser des coalitions de gauche sans rapport avec le conflit israélo-palestinien – alors que, dans des cas similaires ou pires, la gauche ignore les expulsions et les massacres de populations ? Pourquoi la gauche refuse-t-elle d'aborder la question des expulsions des *mizrahim* ?

J'en ai conclu que, pour la gauche, les crimes commis par des Juifs sont plus odieux que les actes criminels commis par d'autres groupes, et que ces mêmes actes contre les Juifs n'ont pas besoin d'être abordés. (Cette question concerne spécifiquement la gauche elle-même ; il est par ailleurs parfaitement légitime que les personnes expulsées continuent à donner la priorité à ce problème.)

Cela alimente la question plus large de savoir pourquoi la gauche traite favorablement *certaines* nationalismes des personnes opprimées, et d'autres défavorablement. Pourquoi certaines expulsions raciales sont-elles tolérées – et parfois ouvertement soutenues – alors que d'autres sont présentées comme l'incarnation du mal ? Et pourquoi certains États identitaires répressifs, comme l'Iran, sont-ils tolérés, voire parfois considérés comme des alliés ? Pourquoi certains mouvements cherchant à créer de nouveaux ethno-Etats – même ceux qui exigeraient l'expulsion de millions de personnes sur la base de leur race – sont-ils fêtés et soutenus par certaines parties de la gauche ? Il s'agit notamment des nationalistes afro-américains qui souhaitent créer un nouveau pays dans les cinq États du Sud profond, ainsi que les partisans de la décolonisation qui soutiennent expulser les «colons» d'Amérique du Nord. Le premier cas est beaucoup plus fréquent que ne le croient de nombreuses personnes, peu informées des implications des positions de la gauche ; le droit des

Afro-Américains à disposer d'eux-mêmes comprend le droit de former un État racial distinct¹. Historiquement, l'«autodétermination nationale» des Noirs désignait le droit de former un État racial séparé dans les régions où les Noirs étaient majoritaires – généralement la «*Black Belt*» dans le Sud. Cette position, défendue par les nationalistes noirs américains et par le Parti communiste américain de 1928 aux années 1950, a ensuite été reprise dans les années 1960 par les nationalistes noirs et par de nombreux membres de la Nouvelle Gauche. Ce «droit» est encore largement soutenu par les intellectuels et des militants de gauche issus des traditions nationalistes noires et marxistes-léninistes. De même, aujourd'hui, un groupe petit, mais bruyant, de militants «décoloniaux» proclame que les Amérindiens ont le droit d'expulser les «colons» de leur territoire historique.

Si le sionisme est synonyme de racisme, alors il n'est certainement pas le seul parmi les nombreux mouvements nationalistes des peuples opprimés. Par contre, il serait plus exact de comparer le sionisme au nationalisme afro-américain.

C'est en fait une position que de nombreux radicaux noirs ont défendue jusqu'à la fin des années 1960, y compris des membres du Black Panther Party comme Eldridge Cleaver. En 1968, il écrivit : «*Le parallèle entre la situation des Juifs à l'époque où vivait Théodore Herzl et la situation actuelle des Noirs en Amérique est fascinant. Les Juifs n'avaient pas de patrie et étaient dispersés dans le monde entier, enfermés dans les ghettos d'Europe. Sur le plan fonctionnel, un retour en Israël semblait aussi peu réalisable que l'obtention d'une patrie pour les Afro-Américains le semble aujourd'hui. [...] L'histoire montre que les Juifs ont été capables de faire exactement la même chose que les Afro-Américains doivent maintenant faire*»². Et le point de vue de Cleaver n'était nullement unique ; cette position était depuis longtemps celle des nationalistes noirs et des panafricanistes. Tout en soulignant la différence entre les deux mouvements, Toks Adewale fournit de nombreuses preuves historiques du soutien des panafricanistes au sionisme, et plaide avec force en faveur de leurs similitudes. Parmi les exemples cités par Adewale³, on peut citer W.E.B. DuBois («*Le mouvement africain signifie pour nous ce que le mouvement sioniste doit signifier pour les Juifs*», p. 3) ; Marcus Garvey («*Notre obsession est comme celle des Juifs. Ils travaillent pour la Palestine. Nous travaillons pour l'Afrique*», p. 4) ; George Padmore (qui qualifia le garveyisme de «*sionisme noir*», p. 5) ; et Paul Robeson (qui «*en 1948 [...] déclara qu'il se rendrait en Palestine pour chanter pour les troupes juives dans leur combat contre les Arabes*», p. 8).

Des questions de définition connexes se posent ici. Le sionisme est souvent qualifié d'«impérialisme» et Israël de «colonie de peuplement». Ces termes sont fréquemment utilisés par des gens qui disposent de peu de preuves ou d'arguments. L'impérialisme et le colonialisme sont des phénomènes complexes.

Le sionisme était un mouvement principalement (mais pas entièrement) de personnes européennes profondément opprimées qui ont créé un nouvel État, dans un endroit différent, dans le

¹. Voir Max Shachtman, *Race and Reason*, Verso, 2003, et surtout la longue introduction de Christopher Phelps. Pour l'influence de ce phénomène sur la Nouvelle Gauche américaine, voir Marx Elbaum, *Revolution in the Air : Sixties Radicals Turn to Lenin, Mao and Che*, Verso, 2002.

² Eldridge Cleaver, *Post-Prison Writings and Speeches*, Ramparts/Vintage, 1969, pp. 67-69 ; <https://radicalarchives.org/2012/08/13/black-nationalism-equals-zionism>.

³ Cf. *Pan-Africanism and Zionism : Political Movements in Polarity*, Research Associates and Frontline Books, 1995.

but de se défendre et de régénérer les communautés juives. Bien sûr, ce faisant, les sionistes ont commis des atrocités et la majorité des Palestiniens ont été expulsés.

Les questions de l'impérialisme et du colonialisme soulèvent également des problèmes contextuels. Israël n'est ni une extension d'un État européen, ni une colonie de l'Europe (et, malgré les affirmations des antisémites, les États-Unis et l'Europe ne sont pas non plus des colonies d'Israël). Le sionisme n'est ni une marionnette ni le cerveau de l'impérialisme. Cela dit, des éléments de colonialisme et d'impérialisme étaient présents dans le sionisme dès le départ.

Le danger que le mouvement sioniste soit vu et étiqueté comme un instrument de l'impérialisme – en particulier en raison de sa relation avec les Britanniques, qui occupèrent la région durant l'entre-deux-guerres – fut ouvertement discuté par ses partisans avant la création d'Israël¹. Par exemple, en 1945, la philosophe Hannah Arendt écrit : «*s'ils continuent à ignorer les peuples méditerranéens et à ne se préoccuper que des grandes puissances lointaines, les sionistes apparaîtront seulement comme leurs outils, les agents d'intérêts étrangers et hostiles. Les Juifs qui connaissent leur propre histoire devraient savoir qu'une telle situation conduira inévitablement à une nouvelle vague de haine des Juifs ; l'antisémitisme de demain affirmera que les Juifs non seulement ont profité de la présence des grandes puissances étrangères dans cette région, mais qu'ils l'avaient en fait organisée en secret et qu'ils sont donc coupables des conséquences*»².

Mais, dans l'ensemble, il existe plus de différences que de points communs entre le sionisme et l'impérialisme. Mettre en place une classe d'éléments compradores* participant au pillage des ressources naturelles, comme l'ont fait les Britanniques en Inde, est exactement le contraire de ce que les sionistes ont fait en Palestine – que Walter Laqueur a appelé «*un petit pays sans aucune ressource naturelle*»³. Nous devons examiner en profondeur pourquoi la gauche insiste pour simplement réduire l'un à l'autre. En effet, le concept de colonie de peuplement est plus solide que celui d'«impérialisme»⁴. (Dans le cas des colonies de peuplement, la population coloniale s'installe généralement dans un territoire donné et déplace celle qui l'occupait auparavant, en l'expulsant ou en l'exterminant.)

Enfin, les militants hostiles à tout Etat doivent se demander comment traiter de façon cohérente les conflits ethniques et nationaux *sans* soutenir le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Les sionistes ont tendance à insister sur le droit des Juifs à l'autodétermination tout en ignorant celui des Palestiniens, et les antisionistes se comportent de la même façon, en inversant seulement les termes de l'équation. (Certains antisionistes soutiennent le droit du peuple juif à disposer de lui-même, mais ils effectuent une pirouette et déclarent qu'elle ne peut être invoquée qu'en Europe. Une telle

¹ Laqueur, *History of Zionism*, pp. 215-217, 250-251, 262-263. [*Histoire du sionisme*, Gallimard, 1994, 2 volumes, NdT.]

² Hannah Arendt, «Prophetic Warning» (1945), *Marxists Internet Archive*, www.marxists.org/history/etol/newspape/atc/534.html. [Cf. le recueil de textes d'Hannah Arendt traduits en français, *Ecrits juifs*, Fayard, 2011, NdT.]

³ Walter Laqueur, *The Changing Face of Anti-Semitism*, p. 140. [*L'antisémitisme dans tous ses états. Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, Markus Haller Editions, 2010, NdT.]

⁴ L'occupation de la Cisjordanie, de Gaza et du plateau du Golan en 1967 relève sans doute davantage de ce que l'on qualifie habituellement d'«impérialisme». Toutefois, pour autant que je puisse en juger, le terme n'est pas utilisé pour désigner cette opération spécifique, mais s'applique directement à la création d'Israël lui-même en 1948.

proposition est intéressante, même si elle impliquerait également des expulsions ethniques sur le continent européen, mais elle ne correspond pas du tout à ce que l'on appelle l'**auto-détermination**.) Les trois principales solutions politiques palestiniennes sont : 1) un nouvel État à majorité palestinienne aux côtés d'Israël (Fatah) ; 2) un État islamiste unique (Hamas) et 3) un État multiethnique (FPLP). Malgré la présence d'une poignée d'anarchistes en Palestine, le mouvement de solidarité avec la Palestine est un mouvement de facto étatiste qui soutient des objectifs ethno-nationalistes, théocratiques ou libéraux. Alors pourquoi les radicaux qui s'opposent aux nations et aux États sont-ils impliqués dans cette lutte, surtout lorsqu'ils sont absents de nombreuses autres luttes dans le monde ? Que signifierait une position constante d'opposition au droit des peuples à l'autodétermination lorsqu'un groupe a promulgué son indépendance nationale et qu'un autre groupe souhaite l'imposer sur le même territoire ?



* *A chaque époque, et suivant la conjoncture, la gauche a son drapeau et son organisation préférés. Ci-dessus les emblèmes du FPLP, du Hamas, du FDPLP et du Fatah.*

Les anti «ismes»

La gauche a l'habitude d'observer la façon dont des idéologies (marxisme, anarchisme, sionisme ou libéralisme) changent et se développent au fil du temps. Mais elle est souvent aveugle au fait que l'«anti-impérialisme» et l'«antisémitisme» (et, d'ailleurs, aussi l'«antifascisme») ne sont pas simplement des oppositions tactiques à des projets politiques, mais des idéologies autonomes dont l'histoire et le développement spécifiques doivent être analysés.

L'antisémitisme et l'anti-impérialisme, en particulier, sont partagés par des courants sensiblement différents ; par exemple, certains s'opposent à Israël parce que les Juifs contrôlent la mosquée d'Al-Aqsa, tandis que d'autres le considèrent comme un État raciste et un régime d'apartheid. Certains considèrent les Israéliens comme des nazis, tandis que d'autres s'allient ouvertement avec les néonazis actuels contre Israël. Certaines formes d'antisémitisme et d'anti-impérialisme sont conspirationnistes et antisémites. Souvent, elles sont fondées sur des stéréotypes dualistes, notamment sur la diabolisation de leurs opposants et l'éloge immodéré de leurs héros, fréquemment sur un mode manichéen¹.

L'antisémitisme est présent dans des idéologies politiques très variées. Par exemple, l'antisémitisme de gauche se retrouve chez les anarchistes, les socialistes, les communistes et les pacifistes. À droite, on le rencontre chez les néonazis, les paléo-conservateurs, les libertariens et les complotistes d'extrême droite. L'antisémitisme est un pilier des mouvements islamistes, de l'«islamisme modéré» sunnite des Frères musulmans au djihadisme salafite d'Al-Qaïda, en passant par les islamistes chiïtes du régime iranien et du Hezbollah. L'antisémitisme offre un ciment idéologique entre divers nationalismes ethniques et raciaux, notamment chez les Palestiniens, les Afro-Américains, les partisans du panarabisme et du baasisme, les nationalistes écossais et bien d'autres. Et, bien sûr, l'antisémitisme prospère également dans différents courants politico-religieux, y compris les courants musulmans, chrétiens et parfois même juifs.

L'anti-impérialisme est une idéologie encore plus malléable. En fait, il ne constituait pas un pilier de la pensée de gauche à ses débuts ; par exemple, les conceptions de Marx et Engels sur le colonialisme et l'impérialisme – leurs premiers écrits n'y étaient pas toujours opposés – sont différentes de celles de la génération des socialistes à l'époque de Lénine et après².

L'antisémitisme et l'anti-impérialisme conspirationnistes servent parfois à jeter des ponts entre la gauche et la droite. Par exemple, Alison Weir s'est fait connaître en régurgitant des récits antisémites d'avant-guerre qu'elle a déguisés en un discours antisémitiste. Et elle avait un solide réseau de partisans à gauche comme à droite. À Eugene, dans l'Oregon, un groupe favorable à la

¹ Une conception «manichéenne» perçoit le monde comme divisé en deux parties qui ne sont pas seulement des camps concurrents, mais incarnent en fait une lutte entre le Bien et le Mal. Parmi les sionistes et les antisémitistes – et parmi les anti-impérialistes et les partisans de la domination mondiale des États-Unis – il existe un certain nombre de personnes qui voient le monde de cette façon. Pour elles, l'Autre est le «Mal» et elles sont le «Bien».

² Pour un bref aperçu du changement de perspective par rapport à Marx et Engels, en particulier entre les années 1850 et après *Le Capital*, voir Spencer A. Leonard, «Marx at the margins» : An interview with Kevin Anderson», *Platypus Review* #44, mars 2012, <http://platypus1917.org/2012/03/01/marx-at-the-margins-kevin-anderson>.

paix et à la justice en Israël/Palestine a profondément assimilé la politique des antisémites et des nationalistes blancs en adhérant à l'une des théories conspirationnistes sur le «lobby israélien¹». Les séparatistes noirs et blancs sont souvent liés par un antisémitisme commun, de même que l'antisionisme lie la gauche laïque occidentale et les islamistes au Proche- et au Moyen-Orient. Cela a même conduit des néonazis à s'adresser à des organisations palestiniennes, et des militants de la gauche laïque à faire des propositions d'action commune aux islamistes. Hitler a créé un précédent clair en s'alliant avec le grand mufti Amin al-Husseini, le chef religieux musulman de la Palestine, sous le mandat britannique. Pendant la seconde guerre mondiale, le mufti a rencontré Hitler et a également aidé à recruter une division SS de musulmans bosniaques².

La gauche ne cherche pas à comprendre les différences entre les antisionismes spécifiques défendus par les différentes factions palestiniennes (ou d'autres courants politiques dans la région, comme le Hezbollah), ni la façon dont sa vision sur le sionisme a changé. En particulier, la gauche n'analyse pas l'antisionisme laïque diffusé par de nombreux acteurs palestiniens et qui influence l'antisionisme occidental. Dans les années 1950 et 1960, une vague d'«antisionisme», qui était en réalité une campagne antisémite à peine codée, a balayé les pays du bloc de l'Est, dont l'Union soviétique, la Tchécoslovaquie et la Pologne. Il n'y avait pas de «sionistes» dans des pays comme la Pologne – seulement des Juifs. Par exemple, en 1967, la *Pravda* affirma que les États-Unis étaient une «colonie sioniste³». S'adressant aux partisans de l'OLP, un conférencier soviétique populaire déclara : «*Quatre-vingt pour cent de l'économie des nations non communistes sont concentrés entre les mains des "capitalistes sionistes". 95% des efforts de propagande entrepris dans le monde capitaliste sont concentrés entre les mains des sionistes, 99% aux États-Unis⁴.*»

Ce cadre de pensée a ensuite été adopté par l'OLP et d'autres militants de gauche laïques dans les années 1960 et 1970, qui étaient soutenus et formés par l'Union soviétique et étaient en conflit avec les véritables sionistes. A partir de là, cette idéologie a pris son envol et mené sa propre existence. Aujourd'hui, elle existe aux côtés d'un antisionisme islamiste, fortement influencé par les efforts de propagande nazis dans les années 1930⁵.

¹ Le Pacifica Forum d'Eugène est devenu tristement célèbre pour cela, et a influencé l'extrême droite en Oregon pendant de nombreuses années, y compris Tim Calvert à Portland. Cf. Sonia Scherr, «Movement to Boot Pacifica Forum Off Oregon Campus Gains Steam», *Southern Poverty Law Center*, 14 janvier 2010, www.splcenter.org/hatewatch/2010/01/14/movement-boot-pacifica-forum-oregon-campus-gains-steam.

² «The Holocaust : The Mufti and the Führer (November 1941)», *Jewish Virtual Library*, www.jewishvirtuallibrary.org/the-mufti-and-the-fuhrer. L'histoire des relations d'après-guerre entre la diaspora du NSDAP et les néo-nazis d'une part, et les groupes politiques palestiniens et d'autres groupes politiques régionaux d'autre part, est un sujet politique complexe qui n'a pas encore fait l'objet d'un traitement scientifique complet. Le livre Kevin Coogan, *Dreamer of the Day* (Autonomedia, 1999) offre un bon point de départ.

³ Cité dans Cohen, *That's Funny You Don't Look Antisemitic*, p. 41.

⁴ Roland Evans et Robert Novak, «Moscow vs Zionism», in *World Front*, pp. 14-15 novembre 1976. Cet article a été republié, avec des exemples similaires, dans «1970s Soviet Antisemitism», <https://radicalarchives.org/2019/11/15/1970s-soviet-antisemitism>.

⁵ Izabella Tabarovsky, «Soviet Anti-Zionism and Contemporary Left Antisemitism», *Fathom*, mai 2019, <http://fathomjournal.org/soviet-anti-zionism-and-contemporary-left-antisemitism>; Daniel

Cela a pris les courants antisémites en tenailles ; les antisionismes des religieux musulmans et de la gauche laïque en Palestine ont été respectivement influencés par les antisémitismes nazis et staliniens. (Le tout s'ajoutant à l'antisémitisme chrétien au Proche- et au Moyen-Orient, comme en témoigna l'«affaire de Damas» en 1840, à l'occasion de laquelle un certain nombre de Juifs furent accusés d'avoir tué des enfants chrétiens à des fins rituelles.)

Les idéologies circulent, même entre des groupes de personnes éloignées politiquement ; parfois elles sont opposées, comme lorsque l'anti-impérialisme laïque de gauche occidental a influencé Al-Qaïda. Les historiens ont montré que de nombreux courants antisionistes du Proche- et du Moyen-Orient sont influencés par l'antisémitisme européen. Et l'antisionisme occidental est influencé par l'antisionisme arabe – explicitement dans le cas du mouvement BDS, qui, pour des raisons de légitimité, prétend être né des appels de la société civile palestinienne¹. Cela ne devrait-il donc pas susciter une réflexion sur l'idéologie antisioniste elle-même, pour en comprendre les racines, les hypothèses et les implications ?

Le sionisme lui-même est généralement présenté comme une idéologie monolithique. Quiconque creuse un peu l'histoire du conflit israélo-palestinien verra se dissiper immédiatement l'image caricaturale peinte par les antisionistes occidentaux ; il en sera de même s'il fait l'effort de lire les analyses classiques du sionisme. Ce dernier a rassemblé des courants très différents, du sionisme culturel au sionisme anarchiste, en passant par le sionisme ouvrier et les révisionnistes. Et aujourd'hui, cette diversité d'opinions a été renforcée par l'existence de nombreux points de vue différents sur ce qu'est Israël et sur la manière dont la communauté juive mondiale devrait l'aborder. De même qu'il y a beaucoup de sionismes, il existe aussi beaucoup d'antisionismes.

Comme Noam Chomsky l'a raconté lui-même, avant 1948, il était partisan d'un Etat binational – c'est-à-dire un État unique et indépendant établi sur le territoire de toute la Palestine, alors sous contrôle britannique, et qui correspondrait aujourd'hui à Israël, Gaza et la Cisjordanie. Sa position de l'époque était alors une forme de sionisme, puisqu'il préconisait une présence juive dans cette

Schatz, «Remembering the Sweeping Expulsion of Poland's Jews – 23 Years After the Holocaust», *Newsweek*, 12 septembre 2019, www.newsweek.com/poland-expelled-jews-decades-after-holocaust-1458966; Simon Gansinger, «Communists Against Jews: the Anti-Zionist Campaign in Poland in 1968», *Fathom*, automne 2016, <http://fathomjournal.org/communists-against-jews-the-anti-zionist-campaign-in-poland-in-1968>; Jonathan Brent et Vladimir P. Naumov, *Stalin's Last Crime: The Plot Against the Jewish Doctors, 1948–1953*, HarperC HarperCollins, 2003 ; Dave Rich, *The Left's Jewish Problem*, Biteback Publishing, 2016, chapitre 1.

Ces événements n'ont pas échappé aux nazis occidentaux. Le procès de Prague de 1952 a contribué à convaincre le théoricien fasciste Francis Parker Yockey que les communistes en étaient venus à adopter un nationalisme racial antisémite, et il préconisa donc que les néonazis s'allient avec eux. Voir Coogan, *Dreamer of the day*, pp. 265-67.

L'histoire de l'influence nazie sur le mouvement islamiste a été abordée dans Matthias Küntzel, *Jihad et haine des Juifs : Le lien troublant entre islamisme et nazisme à la racine du terrorisme international* (L'artilleur, 2015) et Jeffrey Herf, *Hitler, la propagande et le monde arabe* (Calmann Lévy, 2012). Pour une analyse antisioniste sur ce sujet, voir Gilbert Achcar, *Les Arabes et la Shoah. La guerre israélo-arabe des récits* (Sindbad, 2009). [Cf. également le livre de Martin Cüppers et Klaus-Michael Mallman, *Croissant fertile et croix gammée. Le Troisième Reich, les Arabes et la Palestine*, Verdier, 2006, NdT.]

¹ L'appel au boycott des produits israéliens est plus ancien puisqu'il fut lancé dès 1948 par la Ligue arabe (NdT).

région et l'identification à celle-ci. Il a toujours défendu la même orientation, et aujourd'hui la revendication d'un Etat binational est considérée comme... antisioniste¹ !

Enfin, il n'y a pas seulement le mouvement sioniste réel – avant et après la création d'Israël – mais il existe aussi de nombreuses définitions différentes de ce que l'on appelle le «sionisme». Pour certains, les «sionistes» sont les partisans du Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu et ceux qui sont à sa droite, qui veulent absorber tous les territoires occupés pour créer un Israël dans lequel seuls les Juifs ont des droits complets. Pour d'autres, les sionistes sont ceux qui pensent que les Juifs de la diaspora devraient s'identifier à Israël. Pour d'autres encore, sont sionistes ceux qui pensent qu'Israël devrait rester un État juif – même avec un État palestinien à leurs côtés. D'autres encore l'utilisent pour étiqueter toute personne qui s'oppose à l'antisémitisme à gauche. Et des antisémites comme David Duke l'utilisent comme un simple mot codé pour désigner les Juifs. Nous ne nous trouvons donc pas seulement face à des courants sionistes réels fondamentalement différents, nous avons aussi affaire à des politiques et des identités différentes qui sont appelées «sionistes» par leurs adversaires. Benjamin Franks a recensé au moins dix usages de ce terme².

On pourrait ajouter beaucoup d'autres points à la liste de Frank. Ses dix points sont : 1) Pour les antisémites, «sioniste» est un synonyme de Juif ; 2) pour certains «fondamentalistes juifs», ce mot désigne la promesse biblique aux Juifs ; 3) pour d'autres fondamentalistes juifs, le sionisme est un projet profane et laïque qui vise à restaurer ce que seul le Messie peut accomplir ; 4) pour de nombreux marxistes, il s'agit d'une forme d'impérialisme ; 5) pour les socialistes sionistes, c'est un projet anti-impérialiste ; 6) pour les Juifs partisans d'une «autonomie culturelle extraterritoriale» comme Simon Doubnov, le sionisme était une tentative non nationaliste de créer des communautés autonomes ; 7) pour les Juifs fuyant les persécutions antisémites, c'est simplement un lieu où ils ont pu se réfugier et qui est contrôlé par les Juifs ; 8) pour les «nationalistes juifs», ce terme désigne «le mouvement de libération nationale du peuple juif» ; 9) pour certains Palestiniens, le sionisme n'est que l'action de l'État israélien ; 10) *«pour les individus confus et perplexes, le sionisme désigne seulement les actions d'un gouvernement israélien particulier. L'antisémitisme signifie simplement "s'opposer à ces politiques" et à ce gouvernement particulier»*.

¹ «A portrait of Chomsky as a young Zionist : Noam Chomsky interviewed by Gabriel Matthew Schivone», *New Voices*, 7 novembre 2011, *Chomsky.Info*, <https://chomsky.info/20111107>.

² Benjamin Franks, *Political Entropy in the Jewish Diaspora* (brochure publié par le Pentagon/Institute for Comparative Boredom en 1992).

La gauche, les Juifs et l'antisémitisme

La gauche – en particulier les militants du mouvement de solidarité avec la Palestine – proclame fréquemment qu'elle est en première ligne dans la lutte contre l'antisémitisme. Mais il s'agit au mieux d'une présentation frauduleuse de leurs positions – et au pire d'un mensonge pur et simple. Dans son ensemble, la gauche a un bilan historique très médiocre en matière de lutte contre l'antisémitisme, en plus de sa façon très particulière d'y participer.

L'ambiguïté de Staline sur la «question juive» n'est en aucun cas unique. L'attitude de la gauche à l'égard des Juifs a considérablement varié selon les pays, les époques et les sectes. Aujourd'hui, en 2019, il existe un large consensus, en dehors de la gauche qui est actuellement empêtrée dans l'antisémitisme. Le courant dominant de la communauté juive – aux États-Unis, en Grande-Bretagne et ailleurs – semble s'éloigner de la gauche. Ses membres penchent plutôt vers un centrisme libéral qui soutient Israël, comme en témoigne l'aile clintonienne du Parti démocrate, et certains Juifs rejoignent la droite pro-israélienne ; par exemple, la présence juive dans l'Alt-Lite est très visible¹.

Et cela amène à s'interroger sur la gauche. Comment se fait-il que la gauche s'empare de certaines questions, mais en ignore d'autres ? Pourquoi s'intéresse-t-elle tant aux Palestiniens, mais pas à d'autres groupes opprimés ? Qui décide de ces choix ? Dans le passé, les régimes chinois et soviétique ont été les principaux pôles idéologiques, mais qui oriente aujourd'hui le radar de la gauche vers certaines régions du monde et pas vers d'autres ?

Et que se passe-t-il lorsque les gens à l'intérieur de la gauche se trouvent en désaccord avec le mouvement plus large – pas seulement sur la question de l'antisémitisme, mais aussi sur celles de l'homophobie, du patriarcat, du racisme et d'autres questions ? Certains essaient de changer les mouvements sociaux de l'intérieur ; parfois, ils forment en leur sein des groupes spécifiquement liés à leur identité ; parfois, ils créent des mouvements séparatistes, soit en tant que militants de gauche (mouvements nationalistes de gauche, comme le sionisme socialiste* ou la Republic of New Africa*) ou pas (comme ces militants de la Nouvelle Gauche qui se sont lancés dans le séparatisme lesbien et le nationalisme culturel noir).

Personnellement, j'ai appris à être beaucoup plus méfiant à l'égard de la gauche. Pendant les premières années du mouvement altermondialiste, comme la plupart des militants à l'époque, j'ai milité pour plusieurs causes à la fois, y compris l'antisionisme. Nous espérions qu'une convergence allait se produire et créer un mouvement global à partir de tous les mouvements existants. Rétrospectivement, surtout si l'on considère l'échec historique de la gauche sur la question de l'antisémitisme, ce fut une erreur. Nous aurions dû nous opposer à la façon acritique dont l'antisionisme était intégré dans notre mouvement, parce que, rétrospectivement, la version de l'antisionisme que nous avons acceptée avait une orientation particulièrement antisémite.

Aujourd'hui, lorsque de nouvelles politiques apparaissent et deviennent populaires, je commence par les analyser de près dans un premier temps – surtout si leurs partisans emploient un langage moraliste pour insister sur le fait que nous «devons» soutenir leur cause, ou que «nous n'avons pas

¹ L'«Alt-Lite» est le principal courant de l'Alt-Right, et elle accueille des homosexuels, des Juifs et des personnes de couleur. Parmi les Juifs connus de l'Alt-Lite on peut citer Laura Loomer et Ben Shapiro ; Milo Yiannopoulos est également très fier d'être d'origine juive.

le droit de les remettre en question». J'ai compris que la gauche – et pas seulement les partisans des États communistes et les anti-impérialistes primaires pour qui «L'ennemi de mon ennemi est mon ami» – pouvait défendre l'oppression et la discrimination. Et que, parfois, elle n'agissait pas ainsi par ignorance, mais délibérément, car elle se délecte en affirmant ces positions. C'est certainement le cas pour l'antisémitisme, puisque certains antisionistes considèrent que c'est «un honneur» d'être qualifiés d'antisémites¹.

L'antisémitisme est également profondément impliqué dans les jonctions entre les mouvements politiques. Cet élément est important pour les mouvements qui tendent des passerelles entre la gauche et la droite, créent des espaces politiques communs, ou mélangent des idéologies de gauche et de droite, comme les idéologues de la Troisième Voie, du strassérisme et du national-bolchevisme².

L'antisémitisme est également important dans certains courants politiques qui passent de la gauche à la droite. Cela aboutit soit à approuver l'antisémitisme (et à adhérer à des mouvements fascistes), soit à le rejeter (et à intégrer le courant dominant conservateur, en particulier les néoconservateurs).

Les Juifs ont joué un rôle important, aux États-Unis, dans l'évolution de certaines personnes de la gauche vers la droite, notamment dans le passage du trotskysme au néoconservatisme. En fait, cela a impliqué deux tendances parallèles. La première est celle des partisans de Max Schachtman qui, à mesure que la guerre froide avançait, se sont tournés vers les politiciens de droite qui luttèrent contre les communistes dans le monde entier (y compris en Asie du Sud-Est et en Amérique latine), tout en s'accrochant à la social-démocratie. Pour ce courant, l'adoption soudaine, en 1967, d'une position anti-israélienne par Nouvelle Gauche, et le soutien plus large à toutes sortes de mouvements et de régimes nationalistes et communistes semblent avoir joué un rôle évident. La deuxième évolution est celle de certains intellectuels ex-trotskyistes qui sont devenus des théoriciens néoconservatisme et/ou du néolibéralisme, comme Irving Kristol³.

J'ai personnellement vu un certain nombre de militants juifs devenir frustrés par l'antisémitisme à gauche, généralement autour du conflit israélo-palestinien, et devenir libéraux ou conservateurs. Parmi les plus récents et les plus importants, je peux citer David Hirsh, un trotskyste qui critiquait depuis longtemps l'antisémitisme à gauche ; en 2019, il a démissionné du Parti travailliste en déclarant : «*Personnellement, j'en ai assez d'être humilié par l'antisémitisme au sein du*

¹ Par exemple, voir Abigail R. Esman, «Proud To Be An Anti-Semite», *Forbes*, www.forbes.com/sites/abigailsman/2010/11/08/gretta-duisenberg-proud-to-be-an-anti-semite.

² Cf. «An Investigation Into Red-Brown Alliances : Third Positionism, Russia, Ukraine, Syria, And The Western Left», *Ravings of a Radical Vagabond*, 15 janvier 2018, <https://ravingsofaradicalvagabond.noblogs.org/post/2018/01/15/an-investigation-into-red-brown-alliances> ; ainsi que Chip Berlet, «Right Woos Left», *Political Research Associates*, www.politicalresearch.org/1999/02/27/right-woos-left.

³ Jeane Kirkpatrick, membre du cabinet Reagan, fut le personnage le plus connu de cette mouvance. Jacob Heilbrunn, «They Knew They Were Right: The Rise of The Neocons», *Washington Post*, 1^{er} février 2008, www.washingtonpost.com/wp-srv/style/longterm/books/chap1/theyknewtheywereright.htm. Cf. également John P. Diggins, *Up from Communism : Conservative Odysseys in American Intellectual History*, Harper Torchbooks, 1975.

mouvement travailliste ; [...] Je ne m'y soumettrai plus.» A une autre occasion, il a affirmé : «Je ne suis plus socialiste¹.» Et il y a sans doute beaucoup d'autres David Hirsh dans ce monde.



Manifestation contre l'antisémitisme au sein du Parti travailliste.



Pour ces militants travaillistes juifs, il n'est pas question d'oublier de dénoncer aussi le gouvernement de Boris (Johnson).

¹ Mathilde Frot, «Jewish academic quits Labour: “I’m done and most other Jews are done too”», *Jewish News*, 21 février 2019, <https://jewishnews.timesofisrael.com/jewish-academic-quits-labour-im-done-and-most-other-jews-are-done-too>. David Hirsh a expliqué pourquoi il a abandonné ses convictions socialistes dans «If Only», *Perspective*, 6 mars 2019, <http://journal.quilliaminternational.com/2019/03/06/if-only>.

La gauche et les questions identitaires

Il faut aborder non seulement la «question juive», mais aussi la «question identitaire» : Quelle relation la gauche entretient-elle avec les questions identitaires ?

Face à toutes ces questions complexes, la gauche a besoin d'adopter une approche cohérente et réfléchie pour traiter les problèmes et les besoins des différentes minorités opprimées, plutôt d'adopter automatiquement les approches de certains groupes pour lutter contre l'oppression, tout en rejetant d'autres.

Il ne s'agit pas seulement de savoir quels sont les groupes qui constituent une nation et qui, par conséquent, peuvent exiger le droit à l'autodétermination. Il faut aussi se poser d'autres questions :

- Qu'est-ce qu'une nation, et pourquoi la gauche utilise-t-elle encore cette catégorie ?
- Qu'est-ce que le droit à l'autodétermination, et pourquoi la gauche doit-elle employer ce concept ?
 - Pourquoi d'autres perspectives de représentation des groupes minoritaires, comme celles du Bund* juif, des austro-marxistes* et des anarchistes classiques, ont-elles été écartées ? (Ces trois courants rejetaient l'ethno-séparatisme géographique, et proposaient des démarches différentes pour garantir aux groupes minoritaires le plein droit de pratiquer leur culture.)
 - Quelles sont les possibilités offertes par les nouvelles formes, comme le système des conseils au Rojava, qui rejette le séparatisme ethnique géographique, mais a inventé des garanties pour protéger les minorités et propose qu'elles utilisent la forme des conseils pour organiser leur représentation¹ ?
 - Quelle est la fonction de la représentation interne des organisations indépendantes (comme l'APOC, Anarchist/Autonomous People of Color*) ou des groupes indépendants (comme les caucus internes au sein d'un groupe plus large) et en quoi ces groupes sont-ils similaires aux grands courants séparatistes ou différents d'eux ?
 - Le cosmopolitisme est-il l'objectif de la gauche et, si oui, comment se rattache-t-il aux divers systèmes de représentation de l'identité ?
 - Qu'est-il advenu de l'objectif du mouvement des droits civiques d'une société racialement intégrée ? Cet objectif est-il adopté ou rejeté par les partisans actuels des politiques identitaires ?
 - Qu'avait à offrir le «multiculturalisme» qui a été perdu au cours de cette évolution politique ?
 - Et qu'en est-il de ceux qui prônent l'abolition pure et simple des identités ? Ces formes «aveugles à l'identité» masquent-elles réellement la suprématie ethnique du groupe dominant, comme on le prétend généralement ?
 - Comment le réductionnisme de classe – qui ignore les questions de l'antisémitisme et du racisme – peut-il finir par faire le jeu du fanatisme, comme cela s'est produit avec les négationnistes français ?

¹ Strangers In A Tangled Wilderness, *A Small Key Can Open A Large Door: The Rojava Revolution*, 2015, pp/ 22–26. Ce passage sur la structure des conseils spécifie qu'«il existe des conseils locaux spécifiques pour chaque groupe ethnique et organisation religieuse», p. 26.

- Et pourquoi la même idéologie «aveugle à la race» peut-elle réussir dans d'autres cas – comme les premières IWW – à former des groupes multiraciaux¹?
- Comment les ethno-nationalismes de gauche existants – y compris les formes européennes comme les nationalismes écossais, irlandais et basque – se rattachent-ils à ces interrogations ?
- Si la gauche soutient «le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes», quels courants ou partis sont-ils considérés comme les représentants légitimes d'une nation, et en vertu de quels critères ? (Par exemple, les militants des comités de solidarité occidentaux avec la Palestine ont tendance à ignorer complètement les opinions du Fatah et des partis arabes israéliens – sans parler des Arabes israéliens qui soutiennent Israël. Les Druzes, également largement fidèles à Israël, sont également ignorés la gauche – à moins qu'ils ne soient frappés par un malheur qui puisse s'inscrire dans le récit antisioniste).
- Que se passe-t-il lorsque les «dirigeants des opprimés» sont en proie au sectarisme, comme c'est le cas de la Nation de l'Islam ? Ou que «les opprimés» ne font pas ce que la gauche veut qu'ils fassent ?
- Que se passe-t-il lorsque des groupes minoritaires rejettent la conclusion de la «gauche» selon laquelle ils sont (ou ne sont pas) des nations, sont (ou ne sont pas) opprimés, et ont (ou n'ont pas) le droit à l'autodétermination ?
- Que se passe-t-il lorsque la gauche change d'avis à leur sujet, comme elle l'a fait continuellement avec les Juifs en général, et avec Israël plus spécifiquement ?
- Les minorités ne sont-elles que des pions entre les mains de la gauche, qui doivent alternativement être soutenus ou dénoncés, selon que son attitude s'intègre (ou pas) dans ses plans politiques plus vastes ? (La relation historique entre la gauche américaine, majoritairement blanche, et la lutte de libération des Afro-Américains est parfois analysée sous cet angle par certains militants noirs – et avec raison.)
- Et que se passe-t-il lorsque ces questions abstraites rencontrent des revendications concrètes ?
- Plus précisément, qu'auraient dû faire les Juifs après la Shoah pour se protéger ? Après 1945, où auraient dû aller les Juifs qui vivaient dans les camps de personnes déplacées en Europe ? Qu'on le veuille ou non, la réponse pour beaucoup d'entre eux a été de soutenir les nationalistes qui souhaitaient former un État juif. Celui-ci devait servir à la fois de lieu d'émigration – la plupart des pays ayant fermé leurs portes à l'émigration juive avant et pendant la Shoah – et de lieu où les Juifs pourraient au moins se défendre, puisqu'il était devenu évident que personne d'autre ne viendrait à leur secours. (C'était aussi une réponse commode pour les Européens qui pouvaient ainsi se débarrasser des Juifs restants.) Si cette solution a été une catastrophe pour les Palestiniens, elle a au moins été une réponse claire au problème de l'antisémitisme. Elle était également soutenue, non seulement par la communauté juive, mais aussi par la gauche de l'époque. Bien que certains

¹ Les IWW n'avaient pas une analyse spécifique de l'oppression raciale, mais leur volonté concrète d'organiser tous les travailleurs, y compris les plus démunis, contribua à en faire une organisation multiraciale – à une époque où les syndicats américains refusaient que les Noirs puissent adhérer à leurs organisations. Selon Patrick Renshaw, à un moment donné, 10 % des militants des IWW étaient noirs. Les Amérindiens et les Latinos ont également joué un rôle important dans ce syndicat. Cf. Renshaw, *The Wobblies: The Story of Syndicalism in the United States*, Ancor Books, 1967, p. 140.

militants de gauche aient commencé à se retourner contre Israël dès le début des années 1950, ce n'est qu'après 1967 que la question palestinienne est devenue une préoccupation générale pour la gauche occidentale. L'intérêt pour cette question a augmenté et diminué aux États-Unis jusqu'à la deuxième Intifada, après quoi elle a toujours été traitée comme un problème d'une importance historique mondiale.

- Que signifie le fait que la gauche a maintenant changé son analyse du sionisme ? Et que celui-ci, d'une forme légitime d'autodétermination pour un groupe ayant survécu à un génocide est devenu une forme d'oppression ?

- Comment se fait-il que, comme l'écrit David Hirsh, pour la gauche, «*les Juifs, qui étaient considérés comme le peuple victime de l'oppression la plus barbare en 1944, puissent devenir, quatre ans plus tard, les agents du colonialisme blanc européen*¹» ?

- Désormais, la gauche veut faire disparaître la réponse que les Juifs nationalistes ont apportée à la question de l'antisémitisme. Mais qu'est-ce que la gauche offre à la place pour sauvegarder le judaïsme mondial ? (Ne cherchez pas, je vous donne la réponse : absolument rien.) En fait, la gauche exploite, de diverses manières, les récits et les hypothèses antisémites et collabore avec des groupes antisémites pour défaire ce que la communauté juive considère comme son rempart contre l'oppression et la persécution.

La communauté juive dans son ensemble ne soutiendra jamais l'antisémitisme tant que la gauche ne pourra pas répondre à cette question. Israël est pour les Juifs un dernier refuge face à un monde inconstant – une inconstance qui est particulièrement prononcée à gauche.



Affiche des IWW contre le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie, la haine des catholiques et pour la défense du mouvement ouvrier.

¹ Hirsh, *Contemporary Left Antisemitism*, p. 3.

POUR UNE LUTTE DETERMINEE CONTRE L'ANTISÉMITISME À GAUCHE

Tout comme les vendeurs des journaux communistes sectaires, de nombreux militants de gauche voudraient que la relation entre l'antisémitisme et la gauche soit clairement et précisément définie, en particulier en ce qui concerne l'antisionisme. Mais l'antisémitisme échappe aux définitions faciles, et ce refus d'entrer dans une case immuable semble être une caractéristique essentielle et non un simple bug. L'antisémitisme et l'antisionisme, en particulier, peuvent agir à la fois comme une particule et comme une onde. Vu sous un angle, il n'existe absolument aucun lien entre ces deux idéologies. Vu sous un autre angle, elles se chevauchent complètement. La vérité se situe quelque part entre les deux.

Comme les membres de notre groupe d'étude, et comme bien d'autres personnes autour de nous, je suis passé par des processus similaires tout en me débattant avec ce problème. Nous avons évolué dans des directions politiques différentes. La majorité d'entre nous a fini par exprimer une forte préférence pour la solution à deux États (après avoir commencé comme de vulgaires antisionistes, dans certains cas). Certains sont restés antisionistes, mais ont nuancé leur critique. D'autres, qui ne faisaient pas partie du groupe, ont pris une voie encore plus éloignée de la nôtre. Certains sont devenus des libéraux «anti-extrémistes», et un a même rejoint la droite.

Pour ma part, j'ai ressenti une bien plus grande sympathie pour les Palestiniens, tout en m'apercevant que l'antisionisme de gauche était beaucoup plus enchevêtré avec l'antisémitisme que je ne l'avais d'abord pensé, et que l'antisémitisme était plus répandu dans la société dans son ensemble. Mon antinationalisme s'est renforcé (je m'en étais un peu éloigné – sans le reconnaître – quand je militais dans le mouvement altermondialiste) et j'y ai ajouté un mélange impie d'anticitoyennisme et d'anti-impérialisme. Je me suis également intéressé à des courants comme le bundisme juif et l'austro-marxisme, ainsi qu'au système de conseils du Rojava¹. Toutes ces perspectives ont permis à des groupes historiquement opprimés d'exprimer leurs préoccupations et leurs demandes, tout en rejetant les revendications territoriales liés au «droit des peuples à disposer d'eux-mêmes».

Après avoir étudié ces problèmes pendant pas mal d'années, j'ai trouvé quelques pistes, mais pas de réponses définitives. J'ai élucidé les diverses questions que moi-même et d'autres avons explorées au fil des ans, en relation avec les problèmes concernant les Juifs, l'antisémitisme et de l'antisionisme.

Dans son ensemble, la gauche dépeint le «sionisme» comme le personnage du méchant dans un dessin animé, individu qui incarne tous les maux de l'humanité. J'ai décidé que la gauche ne peut arriver à cette position que si son analyse est influencée par l'antisémitisme. Parmi les questions que j'ai mentionnées dans le passage consacré aux problèmes identitaires (pages 57 à 59), j'en ai élucidé un certain nombre. Et, pour ce faire, je ne me suis pas contenté de prendre le parti des non-juifs dans leurs conflits avec les Juifs dans chaque situation. J'ai dû m'attaquer à toute une série de mensonges, d'exagérations et de récits sectaires dans lesquels la présence de l'antisémitisme était

¹ Pour un point de vue critique sur ces «conseils», on pourra lire cet article de Jonathan Piron : <https://etopia.be/bookchin-et-le-rojava-de-quoi-parle-t-on/> (NdT).

évidente. En bref, j'ai découvert que plus les antisionistes dépeignent la situation en noir et blanc, plus leur point de vue est antisémite.

Alors, quelle serait la première étape indispensable ?

Il faudrait que ceux qui, à gauche, sont impliqués dans des questions concernant la communauté juive – et cela inclut, en particulier, Israël, qui est la plus grande communauté juive au monde et le centre d'une grande partie de la vie juive – soient conscients que la gauche a hérité de conceptions totalement biaisées sur les Juifs. Cet héritage politique continue d'être marqué par ces opinions néfastes. Dans presque tous les cas concernant les Juifs, la gauche développe un récit simpliste, dans lequel abondent les préjugés, les mythes, les conspirations, les symboles dangereux, le déni et la projection.

L'antisémitisme devrait être traité de la même manière que la gauche traite les autres «ismes». Comment la gauche réagirait-elle si un militant connu affirmait que l'«islam» pose un «gros problème» ? Serait-elle du côté d'une milice islamophobe qui tue des civils non armés ? La gauche dirait-elle soudain que les musulmans n'ont pas le droit d'avoir une opinion sur les arbitres de l'islamophobie, et que, par exemple, les Juifs devraient pouvoir en décider ? Or, c'est ainsi que la gauche traite les Juifs et les communautés juives.

Tout véritable point de départ pour la gauche doit reconnaître que ses opinions générales sont profondément problématiques :

1. ses théories conspirationnistes en général,
2. son utilisation de la personnification pour représenter des systèmes,
3. ses attaques contre le capital financier à l'exclusion du capital industriel,
4. sa vision anti-impérialiste vulgaire selon laquelle il n'existerait que deux «camps» ; cette vision divise de manière simpliste le monde en nations qui oppriment et nations opprimées,
5. son usage incohérent du concept d'«autodétermination nationale».

En ce qui concerne l'antisionisme en particulier, la gauche doit reconnaître que:

6. l'antisionisme est historiquement lié à l'antisémitisme,
7. il est inacceptable de soutenir des groupes ouvertement antisémites, et que
8. les récits antisémites – y compris ceux sur la négation de la Shoah et les complots pour contrôler le monde – doivent être condamnés, dans les rangs de la gauche comme en dehors.

Quant à la question de savoir comment traiter le sionisme, l'antisionisme, Israël et BDS, je n'ai pas de réponse définitive à cette question. Je ne crois pas qu'il y ait une «ligne» simple et correcte à suivre pour les militants qui s'engagent autour de ce conflit – et en particulier, il n'y a pas de position dont on puisse dire qu'elle soit juste **à la fois** pour les Juifs et les Palestiniens.

Une solution à deux États sera évidemment injuste pour les Palestiniens expulsés en 1948. Imposer un État binational aux habitants de l'Israël actuel, alors que des campagnes politiques contre cet État se sont longtemps appuyées sur l'exploitation de l'antisémitisme et sur une opposition massive à la volonté de la population israélienne, ne fera, au mieux, que réintroduire tous les problèmes de l'antisémitisme d'avant 1948 – questions auxquelles la gauche n'a pas de réponse.

Certes une partie du problème est liée à la manière dont les gens s'accrochent fanatiquement aux formules de l'antisionisme, ou à la solution à deux États, ce qui empêche tout dialogue, même lorsque les détails de leurs propositions ressemblent davantage à des nuances qu'à un fossé irrémédiable. C'est presque un acte de foi que de choisir un camp et de s'avouer à soi-même que

l'autre partie sera lésée. Un côté accepte simplement que l'antisémitisme perdurera, et l'autre que les Palestiniens continueront à souffrir de l'injustice.

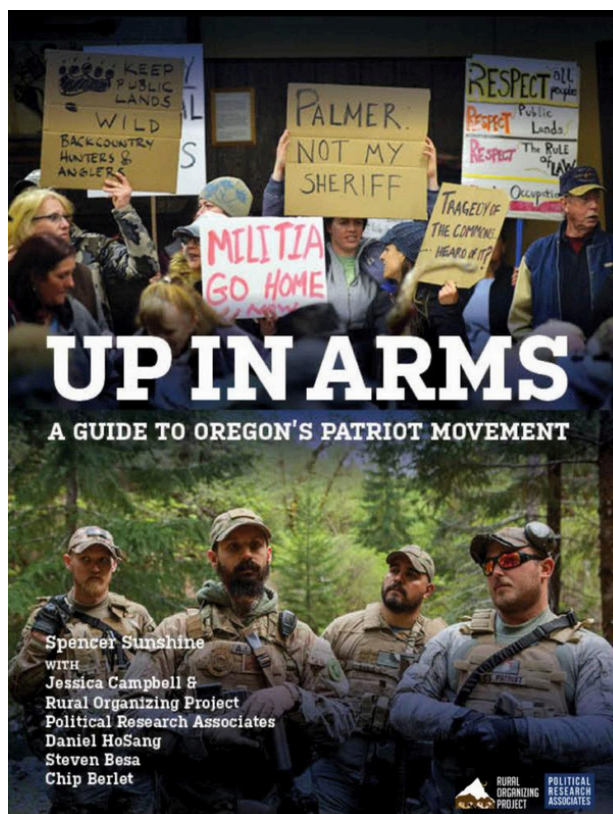
En l'absence d'une réponse correcte, pour ceux qui militent sur ce terrain, je dirais que toutes les questions soulevées dans cet essai doivent être débattues et prises au sérieux – et non, comme c'est le cas actuellement, être rejetées d'emblée. C'est par la lutte elle-même – et pas nécessairement grâce aux réponses apportées à ces questions – que l'on peut combattre l'antisémitisme. Cette lutte fait des Juifs des personnes en chair et en os, et non des symboles ou des chiffres. Elle fait de leur histoire l'histoire d'une expérience réellement vécue, et pas seulement l'incarnation d'un système maléfique. Et elle rend concrète la question de savoir comment faire face à l'antisémitisme, question qui exige que des réponses spécifiques lui soient données.

Toute analyse de gauche sur les Juifs et le sionisme qui n'effectue pas ce travail ne vaut pas la peine d'être retenue. Tout comme la suprématie blanche et le patriarcat sont ancrés dans notre société et notre propre conscience, l'antisémitisme l'est aussi. Il ne commencera pas à disparaître sans une lutte déterminée.

La gauche doit commencer à se battre contre l'antisémitisme.

Spencer Sunshine (www.spencersunshine.com) milite à gauche depuis près de trente ans. Depuis quinze ans, il participe à des recherches et des actions contre l'extrême droite. Il est l'auteur principal de *Up in Arms : A Guide to Oregon's Patriot Movement* (2016), et il termine actuellement une étude sur James Mason, un néonazi américain, et son bulletin *Siege*, dont tous les numéros ont été réunis par Mason en un livre. Vous pouvez le suivre sur Twitter @transform6789.

Ce texte est paru dans la revue en ligne *Journal of Social Justice*, volume 9, en 2019.



Couverture d'un livre à la rédaction duquel Spencer Sunshine a participé.

GLOSSAIRE¹

AK Press : maison d'édition et coopérative créée en Ecosse en 1990, puis aux Etats-Unis en 1994. Publie des auteurs altermondialistes comme Noam Chomsky, Howard Zinn et Arundhati Roy, mais aussi anarchistes, ainsi que des ouvrages sur le véganisme et la défense des droits des animaux.

AltLite : Dissidence de la droite alternative (Alt-Right) censée être moins violente que la première et qui prétend refuser le suprémacisme blanc prôné par Richard Spencer*. Les passerelles idéologiques et personnelles entre les deux courants sont cependant très actives.

Anti-Defamation League (ADL) : créée en 1913 par le Bnai Brith, organisation juive elle-même fondée en 1843 sur le principe de «loges» regroupant des Juifs de différents milieux (en réalité surtout des notables) qui souhaitent lutter «*pour la démocratie, contre l'intolérance et contre l'antisémitisme*». Cette fondation dispose de moyens financiers considérables (par exemple, elle a récolté 67 millions de dollars pour la seule année 2016). L'ADL soutient à fond l'Etat américain (de sa participation à la chasse aux sorcières contre les communistes – stalinien – dans les années 1940 et 1950 à la décision de Trump de déplacer son ambassade à Jérusalem en 2020). Elle consacre beaucoup d'énergie à dénoncer les suprémacistes blancs et le Ku Klux Klan tout en incitant le FBI à surveiller de plus près... les musulmans et les «Arabes» dont elle doute de la capacité à devenir de «bons» Américains. L'ADL est l'objet de violentes critiques de la part des associations de gauche, notamment celles animées par des Afro-Américains, des «Arabes» ou des «musulmans». En effet, ceux-ci considèrent que l'ADL tente de discréditer toutes les initiatives de solidarité avec la Palestine comme étant antisémites.

APOC, Anarchist/Autonomous People of Color : mouvance dont les militants les plus connus aux Etats-Unis sont Martin Sostre (décédé en 2015), Kuwasi Balagoon (décédé en 1986), Ashanti Alston et Lorenzo Komboa Ervin, les trois derniers ayant été membres du Black Panther Party et ayant passé de longues années en prison. Plusieurs conférences nationales ont été organisées par l'APOC «réservées uniquement aux personnes de couleur», d'origine africaine, afro-américaine, portoricaine, mexicaine, etc.

Armée de Dieu/Army of God : Groupuscule chrétien fondamentaliste ayant organisé une prise d'otages et plusieurs attentats à la bombe contre des cliniques pratiquant l'avortement, ainsi que quatre meurtres, entre 1982 et 1996.

Austromarxistes : les théoriciens les plus connus de l'auto-marxisme sont Max et Victor Adler, Rudolf Hilferding, Friedrich Adler, Otto Bauer et Karl Renner. Ce courant se développa avant 1914, lors des deux dernières décennies de l'empire austro-hongrois, et est surtout connu pour sa conception de l'autonomie nationale culturelle. Selon Henri Minczeles, Renner mit «*au point un système ingénieux bien que compliqué relatif aux populations non dotées d'un territoire comme les*

¹ Ayant été rédigé par le traducteur, ce glossaire n'a pas été soumis à l'auteur, Spencer Sunshine, et ne correspond donc pas toujours à ses conceptions politiques.

Juifs, la question nationale étant pour le moins assez complexe suivant les bases d'un fédéralisme, chaque peuple formant une entité organique avec ses propres besoins, ses propres intérêts, ses propres divisions. Il disait «L'Etat est autorité territoriale de droit. La société est une association de fait». Par conséquent, le statut personnel des individus, qu'ils soient adossés ou non à un territoire doit être régi sur le plan de l'Etat. Cela menait vers l'autonomie nationale et culturelle.» (<https://www.centre-medem.org/austromarxisme/>). Cette autonomie nationale et culturelle n'a en réalité jamais pleinement réalisée dans aucun pays et le problème demeure, comme en témoignent les revendications des Basques, des Ecossais, des Kurdes, et de bien d'autres minorités.

Banksters : ce terme, déjà utilisé par le néonazi belge Léon Degrelle à la fin des années 1930, est employé en France par des intellectuels comme Marc Roche ou Alain Bousquet qui sont interviewés dans les grands médias, par l'extrême droite (Front national, Ligue du Midi, etc.), le Parti de gauche et son dirigeant Mélenchon, le site basta.mag (dont l'article est reproduit par la Tendances Claire du NPA), le site trotskisant Anti-K, Jacques Langlois dans *Le Monde libertaire* de la Fédération anarchiste, le PRCF, Lutte Ouvrière, les sites Lundi matin et Agoravox, etc.

Baraka, Ajumu (1953-): politicien des droits de l'homme et figure importante du Parti vert, dont les interventions «anti-impérialistes» et antisionistes dans le débat public provoquent régulièrement de violentes polémiques, que ce soit à propos d'Israël, de Boko Haram, de l'Etat islamique, de la Syrie, etc.

Bilderberg, Club : réunion annuelle confidentielle, inaugurée en 1954, rassemblant 130 hommes d'affaires, journalistes, politiciens et diplomates originaires de différents pays, et qui est l'objet de tous les fantasmes complotistes, de l'extrême droite à l'extrême gauche.

Billoo, Zahra : cette avocate est la «directrice exécutive» du CAIR (Council on American-Islamic Relations) dans la région de la baie de San Francisco dont l'objectif est d'aider «*les musulmans américains à prendre leur destin en main, grâce à des services de conseil juridique, à l'élaboration des propositions législatives et à l'organisation de leurs communautés*». Le CAIR fournit une «*aide légale directe aux résidents de la baie de San Francisco, dont on viole les droits civiques, qu'il s'agisse de convocations par le FBI, de discriminations dans l'emploi, de harcèlement dans les aéroports ou dans les écoles ou de crimes racistes.*»

Black Belt : zone géographique, en forme de croissant, au sud et au sud-est des Etats-Unis, où vivent un pourcentage important d'Afro-Américains, dans treize Etats : Alabama, Arkansas, Floride, Géorgie, Kentucky, Louisiane, Maryland, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Tennessee, Texas et Virginie.

Bohemian Grove : terrain de camping pour les réunions du Bohemian Club, club exclusivement masculin regroupant des intellectuels, des militaires et des hommes de pouvoir.

Brandeis : université privée créée en 1948, financée par la communauté juive, et où 50% des professeurs et des étudiants sont juifs.

Bund : créé en 1897, le Bund était partisan de l'autonomie nationale et culturelle, dans la droite ligne des théories des sociaux-démocrates autrichiens Otto Bauer et Victor Adler. À ce titre, le Bund fut dénoncé par toute la gauche de la Seconde Internationale (Rosa Luxembourg, Trotsky et Lénine) dans les termes les plus violents : pour les éléments socialistes les plus radicaux avant 1914, ou pour ceux de la Troisième Internationale après 1919, le Bund était un courant «nationaliste», «chauvin», etc. Quand se produisit la révolution russe, le Bund fut phagocyté par les bolcheviks qui se débrouillèrent pour le faire scissionner et pour persécuter ensuite ceux qui restaient fidèles au Bund originel et étaient en profond désaccord avec le Parti communiste russe, au point qu'ils furent emprisonnés ou réduits au silence en URSS. Le Bund polonais prit la relève entre les deux guerres et défendit une orientation de plus en plus modérée et réformiste, abandonnant l'idée de révolution et l'appel à l'insurrection armée que le Bund russe défendait en 1905. (Cf. Henri Minczeles, *Histoire générale du Bund. Un mouvement révolutionnaire*, Austral, 1995.)

Carto, Willis (1926-2015) : agitateur antisémite, fondateur de plusieurs organisations, publications ou groupes de réflexion d'extrême droite, favorables à la suprématie blanche et à l'identité chrétienne ; organisateur de plusieurs colloques internationaux négationnistes. Si son influence fut plus importante dans les années 1950 et 1960 (sa *Liberty Letter* atteignit jusqu'à 200000 lecteurs), elle décrut par la suite en raison de ses nombreux différends et procès avec d'autres concurrents négationnistes ou néonazis.

Church of Stop Shopping : «église» de New York créée en 1998 par un acteur comique et prêcheur «Billy», alias William Talen. Les membres de sa chorale et ses sympathisants se livrent à de l'agit-prop dans les rues ou sur des lieux de travail contre Disney, Monsanto, Starbucks, les lobbies des banques multinationales, le racisme, les dommages causés à l'environnement, etc. Ils ont été arrêtés des dizaines de fois et on dû faire face à d'innombrables procès pour leurs interventions.

Coasties : expression péjorative pour désigner les étudiants fils à papa de la Côte Ouest ou de la Côte Est, et parfois aussi les étudiants juifs issus de familles riches et fréquentant les universités d'élite des côtes atlantique et pacifique.

Comprador : au départ, le terme portugais «comprador» désigne le commis, ou le gérant, qui achète des marchandises à bon marché pour une société appartenant à des étrangers. Le terme de «bourgeoisie compradore» a été beaucoup utilisé par les nationalistes (y compris marxistes) pour établir une différence illusoire entre une «mauvaise» bourgeoisie (celle qui entretient des relations étroites avec l'impérialisme et le capital étranger) et la «bonne» bourgeoisie, dite «nationale», avec laquelle on peut s'allier.

CounterPunch : publication créée en 1993 aux Etats-Unis, et qui prétend faire du journalisme d'investigation engagé à gauche.

Democracy Now : radio créée en 1996, puis association à but non lucratif qui propose une émission quotidienne de journalisme «alternatif» sur une ligne politique citoyenniste et altermondialiste.

DERG : Derg ou «gouvernement militaire provisoire de l’Ethiopie socialiste» qui renversa l’empereur Haïlé Sélassié le 12 septembre 1974 et instaura une dictature sanglante.

Diagramme de Venn : on représente souvent un diagramme de Venn par une série de cercles qui se chevauchent pour montrer toutes les relations logiques possibles entre différents ensembles.

Dissent : revue intellectuelle trimestrielle fondée en 1954 qui prétendit dès l’origine critiquer à la fois le stalinisme et le maccarthysme, d’un point de vue social-démocrate, ou simplement démocrate de gauche, sans illusions sur les luttes de libération nationale du tiers monde.

Doubnov, Simon (1860- 1941) : historien, écrivain et militant, il est partisan «de “droits internes” relevant de la nationalité pour compléter les “droits externes” relevant de la citoyenneté ; il fait des intérêts nationaux un “impératif catégorique” auxquels doivent être subordonnés tous les autres. Il polémique donc contre [...] les sionistes [...] car il estime utopique la perspective de fondation d’un Etat juif en Palestine, concédant toutefois qu’un centre spirituel dans la patrie antique créé par une migration contrôlée pourrait exercer son rayonnement sur la diaspora. [...] ses préférences vont aux sionistes spirituels, tel Ahad Haam, tandis qu’il reproche aux “palestinophiles” de négliger l’action dans les pays de la diaspora» (Claudie Weill, https://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1990_num_62_3_5924_t1_0690_0000_2).

Selon Henri Minczeles, Doubnow «sera le fondateur du Folkisme, du Folkspartei avec ses ailes gauches et centristes. Rejetant la lutte des classes, il établit la règle des trois unités du peuple juif : unité dans l’histoire, unité dans la dispersion, unité de destin de toutes les classes de la société juive liée à une communauté de sort, telle que l’a définie Otto Bauer dans son ouvrage en 1907, La question nationale et la démocratie, sauf en ce qui concerne le judaïsme où il développait un point de vue assimilateur. Doubnov est partisan du trilinguisme – hébreu, yiddish et langue du pays – et surtout d’une Kehilla démocratiquement élue et dotée de diverses prérogatives (sauf en matière de défense nationale, diplomatie) d’une manière bien plus élaborée que les vues de Medem, mais procède toujours dans l’esprit d’un choix volontaire.» (<https://www.centre-medem.org/austromarxisme/>)

Duke, David (1950-) : ancien dirigeant du Ku Klux Klan, militant raciste et antisémite, il a été député à la Chambre des représentants de Louisiane de 1989 à 1993, et candidat malheureux à diverses élections depuis lors, sous les couleurs du Parti républicain. Au nom de la «liberté et de la diversité humaine» il utilise un vocabulaire proche de celui de l’extrême gauche : en effet, il dénonce le «sionisme mondialiste», les «médiats inféodés aux sionistes», la «corruption politique sioniste», les «banques internationales criminelles», les guerres d’Irak, le «génocide palestinien» et même «l’impérialisme» (Mais il corrige le tir aussitôt en précisant que tous les peuples et toutes les religions sont impérialistes à un moment de leur histoire !) Il combine des propos «radicaux» avec un discours d’extrême droite, puisqu’il compare «l’immigration de masse» à une «colonisation» et à un «crime contre les droits humains»

Eglise baptiste de Westboro : secte protestante de quelques dizaines de membres, connue pour ses déclarations racistes, homophobes, antimusulmanes, etc.

Golders Green : quartier du nord de Londres ayant une forte population juive depuis les années 1930, avec un grand nombre de synagogues et commerces casher.

Haredim («ceux qui tremblent devant Dieu») : ce terme désigne une mouvance large de Juifs ultra-orthodoxes en Israël.

If Americans Knew : organisation à but non lucratif créée par Alison Weir, qui promeut des mythes antisémites (elle accuse, par exemple, les Juifs d'organiser un trafic d'organes à partir des corps des Palestiniens) et collabore à des sites ou journaux suprémacistes blancs.

IWW (Industrial Workers of the World) ou Wobblies : syndicat révolutionnaire fondé en 1905 par des syndicalistes radicaux. De 1905 à 1920, les IWW organisèrent des centaines de milliers d'ouvriers dans les mines, les usines et chez les paysans. Ils ne regroupèrent jamais plus de 150 000 membres à la fois, mais près de 3 millions de personnes y appartenirent à un moment ou un autre. Le gouvernement lança une répression féroce contre les IWW en 1917 et l'influence du syndicat baissa rapidement jusqu'en 1924. Il a continué à exister mais son implantation est désormais beaucoup plus réduite. Pour plus de détails : <https://archive.iww.org/history/> ; ainsi que les livres de Larry Portis, *IWW et syndicalisme révolutionnaire aux Etats-Unis*, Editions Spartacus, 1985 ; et Franklin Rosemont, *Joe Hill et les IWW. Contre-culture ouvrière et syndicalisme révolutionnaire aux Etats-Unis*, Editions CNT-RP, 2015.

Jewish Voice for Peace (JVP) : groupe initialement créé en 1996, dans la région de San Francisco, par trois étudiants de Berkeley. Son site affirme que JVP aurait 60 sections à l'échelle nationale et recevrait les dons de 10 000 personnes. Il veut «*soutenir et mener des campagnes pour changer la politique américaine, modifier le discours américain, voire les règles du jeu, afin de créer les conditions politiques qui permettront aux Israéliens et aux Palestiniens de parvenir à une paix juste et durable.*» D'autre part, selon JVP, «*le sionisme a été une réponse fautive et manquée à la question désespérément réelle que se posaient beaucoup de nos ancêtres sur la manière de protéger la vie des Juifs contre l'antisémitisme meurtrier en Europe. [...] le sionisme qui s'est imposé et se maintient aujourd'hui est un mouvement de colonisation, qui a établi un État d'apartheid où les Juifs ont plus de droits que les autres.*»

Khazars : peuple turc ou turcophone, semi-nomade, dont on a des traces du VI^e au XIII^e siècle, dans une zone recouvrant ce qui est aujourd'hui le sud de la Russie, le Kazakhstan occidental, l'Ukraine orientale, l'Azerbaïdjan et la Géorgie. Une partie des Khazars s'étant (peut-être) convertis au judaïsme au VI^e siècle, ce fait disputé a permis à toutes sortes de théories fantaisistes de se développer, notamment après 1948 chez les antisionistes, leur dernier porte-parole médiatique étant Shlomo Sand. Le mythe (les Khazars seraient les descendants d'une des tribus perdues d'Israël) rejoint l'histoire moderne : les Juifs ashkénazes d'Europe du Nord et de l'Est seraient des descendants des Khazars convertis au VI^e siècle.

Kritarchy : allusion (probable) à l'Israël antique, et plus précisément à la période décrite dans le Livre des Juges de la Bible hébraïque, où les chefs des tribus vaguement confédérées du peuple d'Israël, qui servaient d'arbitres de droit de facto, étaient appelés «juges», d'où la construction de

cette expression, à partir du grec *kritis* (juge) et du suffixe *arkhè* (commandement). L'expression signifie donc, pour l'extrême droite américaine, un régime ressemblant à une «dictature des juges». D'invention récente, ce terme est jugé antisémite par certains tandis que d'autres le considèrent comme une coquetterie de langage.

Larouche, Lyndon (1922-2019): s'il milite dans le mouvement trotskyste entre 1949 et 1968, il crée ensuite sa propre secte, qui s'engagera en 1973 dans une série d'agressions physiques contre les militants du PC, du SWP (trotskyste), des groupes maoïstes et des partisans du Black Power et à être considéré comme un groupe protofasciste par le reste de la gauche. Le correspondant français du groupe de Lyndon Larouche est Jacques Cheminade, régulièrement candidat aux présidentielles depuis 1995 et son groupuscule, Solidarité et Progrès. Certains spécialistes de l'extrême droite prétendent que Cheminade et son organisation ne seraient pas antisémites. Pourtant, les allusions permanentes de Solidarité et Progrès à «l'oligarchie» et à la Synarchie font partie du vocabulaire codé de l'extrême droite. Et quand le site de ce groupuscule mentionne le rôle de la Banque Worms en France et de Felix Rohatyn aux Etats-Unis ses intentions sont transparentes pour qui sait lire entre les lignes. Enfin, dans un article sur le Parti des travailleurs qui date du 27 mars 2007 («Gérard Schivardi, ombre synarchiste sur le mur du Parti des travailleurs»), on retrouve le thème des (dirigeants) juifs qui tireraient en coulisses les ficelles de LO, du NPA et du PT, tout en présentant des candidats non juifs aux élections – ce qui ne laisse aucun doute sur l'antisémitisme de ce groupuscule.

Latinx : expression politiquement correcte, censée être neutre, puisqu'elle ne fait plus référence au sexe des individus. Comme l'explique Wikipedia, «*L'usage de ce terme est polémique. Ses partisans estiment qu'il favorise une meilleure acceptation parmi les latinos non-binaires. Ses opposants affirment que cet usage contrevient à la grammaire et est signe de non-respect envers l'espagnol. Les deux camps s'appuient sur la notion d'impérialisme linguistique pour soutenir ou rejeter son usage.*» Rappelons que les prétendus «non-binaires» remplacent les caractéristiques biologiques des êtres humains par des «ressentis» constamment variables !

Left Turn : cette publication et ce site se présentent comme un «*réseau national de militants engagés dans la lutte contre les conséquences du capitalisme et de l'impérialisme mondiaux. Enracinés dans une variété de mouvements sociaux, nous sommes des anticapitalistes, des féministes radicales, des antiracistes, des partisans de la libération des queers et des trans, et des anti-impérialistes ; nous travaillons à construire une résistance et des alternatives au pouvoir et à l'empire des grandes entreprises*»

Malcolm X : en France, la gauche ignore ou dissimule l'antisémitisme de Malcolm X, comme en témoignent les extraits de cette interview à *Playboy* en 1963 : «*Le Juif est toujours soucieux de donner des conseils à l'homme noir, mais jamais pour résoudre son problème comme les Juifs ont résolu le leur. [...] Les Juifs se sont serré les coudes, et ils ont utilisé leur pouvoir ultime, l'arme économique. [...] Les Juifs ont mis leur argent en commun et ont acheté les hôtels qui leur étaient interdits.[...] Ils ont acheté Atlantic City et Miami Beach et tout ce qu'ils voulaient. [...] Avec cet d'argent, le Juif a pris le contrôle de l'économie, puis il envoie le Noir faire tous les travaux de construction, les travaux pénibles, et même celui de fossoyeur, tout sauf la façon de faire du*

commerce. Il ne lui montre jamais comment acquérir des usines et des hôtels. Il ne lui conseille jamais comment posséder ce qu'il veut. Non, quand il y a quelque chose qui vaut la peine d'être possédé, le Juif s'en empare. [...] Toute personne qui critique les Juifs est instantanément cataloguée d'antisémite [...] Le Juif pleure plus fort que n'importe qui d'autre si quelqu'un le critique. Vous pouvez dire la vérité sur n'importe quelle minorité en Amérique, mais faites une observation juste sur le Juif, et alors il utilise sa mainmise sur les médias pour vous étiqueter comme antisémite.»

Mallory, Tamika (1980-) : militante féministe, une des principales organisatrices de la Marche des femmes en 2017. En février 2018, Tamika Mallory a assisté à un discours de Farrakhan dans lequel il a déclaré: *«Les Juifs [sont] responsables de toutes ces saloperies et ces comportements dégénérés créés par Hollywood, où les hommes deviennent des femmes et les femmes des hommes.»* Non seulement elle a refusé de condamner les propos de Farrakhan mais elle en a rajouté une couche : *«les Juifs blancs, en tant que blancs, contribuent à renforcer le suprémacisme blanc, tous les Juifs font partie de ce système».*

Manson, Charles (1934-2017) : proxénète, musicien raté, fondateur d'une secte apocalyptique où les femmes sont ses esclaves, il organise – par vengeance, pour des raisons financières, et pour des raisons idéologiques (provoquer une guerre raciale en faisant endosser à des Noirs des assassinats commis par ses disciples) – plusieurs meurtres, dont le plus célèbre fut celui de Sharon Tate, l'épouse de Roman Polanski.

Mason, James (1952-) : À l'âge de 14 ans, il commence à explorer l'idéologie de la suprématie blanche et rejoint le mouvement de jeunesse du parti nazi américain (ANP) de George Lincoln Rockwell. Mason quitte l'école à l'âge de seize ans pour travailler au siège de l'ANP. Après l'assassinat de Rockwell en 1967, Mason reste actif dans la mouvance néo-nazie et adhère au Parti national-socialiste du peuple blanc (NSWPP) – le successeur de l'ANP – et au Front de libération national-socialiste (NSLF). En 1980, Mason prend en charge la rédaction et la publication de *Siege*, le mensuel national-socialiste du NSLF. Bien que le NSLF ait disparu en 1982, Mason a continué à produire *Siege* jusqu'en 1986. Pendant cette période, Mason commence à correspondre avec deux des disciples de Charles Manson* incarcérés, puis avec Manson lui-même. Bien que leurs contacts aient cessé à la fin des années 1980, James Mason continue à tenir la vision du monde de Charles Manson en haute estime, notamment l'idée que le «système» va se consumer et s'autodétruire, miné par ses contradictions internes, ce qui permettra l'avènement d'un nouvel ordre dans lequel, selon ses propres mots, il n'y aura même *«pas besoin de camps de concentrations, car pas un seul contestataire ne survivra assez longtemps pour se rendre dans ce genre de refuge».* Il est devenu la référence «théorique» des groupes néonazis les plus violents aux Etats-Unis, notamment l'Atomwaffen Division, déjà responsable de cinq meurtres. (Pour une biographie détaillée : <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/james-mason>)

Maupin, Caleb (1988-): ce journaliste et agitateur de droite influent mélange patriotisme et éloge d'un socialisme autochtone, droit des Américains à porter une arme, soutien à Chavez, références à Jésus, vibrant éloge des réalisations économiques de l'URSS et de la Chine, et soutien à l'Iran.

MintPressNews : organisation à but lucratif, censée faire du «journalisme d’investigation» au service de la «justice sociale et écologique», mais dont les sources de financement sont assez opaques.

Mizrahim : mot hébreu dont la signification a considérablement varié et est l’objet de polémiques virulentes en Israël, y compris parmi les «premiers concernés». Désigne, grosso modo, les Juifs dits «orientaux», donc originaires d’Afrique du Nord, du Proche et du Moyen-Orient (et qui n’en auraient pas bougé depuis 4000 ans), mais aussi parfois ceux d’Asie centrale, par opposition aux Juifs européens dits «ashkénazes» ou aux Juifs «sépharades» qui, originaires d’Espagne ou du Portugal, sont arrivés en «Orient» plus tard que les «mizrahim», ou se sont installés dans d’autres pays d’Europe, après leur expulsion en 1492

Mouvance patriote : depuis les années 1980, ce terme désigne entre 150 et 1360 groupes nationalistes hétérogènes (le nombre varie beaucoup suivant les périodes) qui protestent contre l’intervention, voire contre l’existence même de l’Etat fédéral ou des Etats locaux, et contre la perception des impôts ; ils pensent que l’Etat est infiltré et manipulé par des forces occultes ; ils croient que la sharia va bientôt être imposée aux Etats Unis, que l’agence gouvernementale de la FEMA va y construire des camps de concentration, que le Mexique va récupérer une partie des Etats du sud des Etats Unis, etc. Ils entretiennent souvent des liens avec l’extrême droite et les milices armées, et ont été inspirés par des événements comme le siège de Ruby Ridge en 1992, celui de Waco en 1993, l’attentat d’Oklahoma City en 1995 et l’occupation d’un refuge national faunique dans l’Oregon en 2016, événements qui ont donné lieu à des confrontations armées entre patriotes et policiers. Parmi ceux qui ont influencé idéologiquement cette mouvance, on peut citer des groupes comme Posse Comitatus, le Liberty Lobby et l’organisation de Lyndon La Rouche*, mais aussi des paléo-conservateurs, des paléo-libertariens, des partisans de l’arrêt total de l’immigration ou de l’abolition de la Réserve fédérale

Nationalisme blanc : Aux Etats-Unis le «*white nationalism*» couvre un éventail assez large : Ku Klux Klan, néo-confédérés, néo-nazis, skinheads racistes, tribalistes, Identité chrétienne, Alt-Right, etc. On trouvera une liste des groupes les plus extrémistes ici, certains étant plus antisémites que d’autres : <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/ideology/white-nationalist>

New Black Panther Party : groupuscule créé à Dallas, en 1989. Il n’a aucun lien organisationnel avec le Parti des Panthères noires (fondé en 1966 et auto-dissous en 1982), mais il copie son style vestimentaire (blouson de cuir et béret), ses coiffures afro et son programme en dix points (même si le contenu est très différent).

Omar, Ilan (1982-) : députée démocrate à la Chambre des représentants de l’Etat du Minnesota, puis des Etats-Unis. Elle a soutenu Bernie Sanders et a été plusieurs fois au centre de polémiques à cause de ses positions sur Israël, ou de son refus de reconnaître le génocide arménien.

PM Press : créée en 2007 par des membres d’AK Press aux Etats-Unis, cette maison d’édition est, selon son site, «*spécialisée dans la littérature radicale, marxiste et anarchiste, ainsi que dans les romans policiers, les romans graphiques, les CD et les documentaires politiques*».

Première base : au baseball, les joueurs qui jouent en attaque doivent parcourir les bases disposées autour du terrain pour marquer des points contre l'équipe adverse qui, elle, joue en défense.

Quel Juif errant ? Ce livre a été publié en France en 2012 par Kontre-Kulture, la maison d'éditions de l'autoproclamé «national-socialiste» Alain Soral. Son auteur, Gilad Atzmon a par ailleurs été invité plusieurs fois à la librairie Résistances, à Paris, liée au groupuscule CAPJPO-Europalestine qui avait présenté une liste aux européennes de 2014 avec notamment Dieudonné, Christophe Oberlin et Maurice Rajsfus – qui abandonna la liste par la suite mais continua à présenter ses livres dans cette même librairie, tout comme Alain Gresh, Olivier Lecour-Grandmaison, Coralie Delaume, la tendance Révolution permanente du NPA et bien d'autres.

Republic of New Africa : organisation nationaliste et séparatiste afro-américaine créée en 1968. Elle compte obtenir le paiement de réparations et organiser un référendum parmi les Afro-Américains pour créer un pays séparé dans les Etats du sud des Etats-Unis (Louisiane, Mississippi, Alabama, Géorgie et Caroline du Sud). Pour plus de détails, on pourra consulter son site : <https://www.asetbooks.com/index.html>.

Sarsour, Linda (1980-): organisatrice de la Marche des femmes en 2017 et 2019 et membre des Democratic Socialists of America. (DSA a été créée en 1973 après la disparition du Parti socialiste et ses effectifs ont considérablement augmenté depuis 2015.) Linda Sarsour, Tamika Mallory et Ilhan Omar sont constamment dénoncées par la droite et l'extrême droite, mais aussi par une bonne partie des libéraux et des démocrates. Sarsour, qui répète régulièrement que Farrakhan est l'un de ses «héros», l'un des «*grands dirigeants de notre époque*», est intervenue en 2015 dans une réunion de la NOI (Nation de l'Islam) pour célébrer le 20^e anniversaire de la «Marche d'un million d'hommes» de 1995. Elle a déclaré: «*ceux qui justifient les massacres du peuple palestinien et les appellent des dommages collatéraux sont aussi ceux qui justifient le meurtre de jeunes hommes et femmes noirs*» aux Etats-Unis, établissant un lien direct entre Israël, les «sionistes», les Juifs et les racistes américains.

Satmar : vient de Satu Maru, ville située actuellement en Roumanie, et dont Joël Teitelbaum, né en 1889, fut le rabbin et mourut à New York en 1979. Ce courant traditionnaliste (qui fait partie du hassidisme) compte environ 130 000 membres dans le monde.

Schachtman, Max (1904-1972) : militant du Parti communiste américain, il joua, après son exclusion, un rôle important dans le mouvement trotskyste aux Etats-Unis (Socialist Workers Party) et dans la Quatrième Internationale. Exclu du SWP américain en 1940, il fonda le Workers Party et défendit l'idée que l'URSS était un «collectivisme bureaucratique», régime qu'il considérait comme étant pire que le capitalisme. Il finit par entrer dans le Socialist Party et par soutenir le Parti démocrate et la bureaucratie syndicale.

Sionisme socialiste : théorisé à la fin du XIXe siècle par des personnes comme Nahman Syrkin (1868-1924) et Dov Ber Borochoy (1881-1917), ce courant donna naissance à différents groupes

comme le Hehalutz, le Paolei Zion, l'Hashomer Hatzair, etc., qui disparurent presque tous après le judéocide et la fondation d'Israël, ou se fondirent dans le Parti travailliste israélien. Selon Henri Minczeles, *«Ber Borochov, part du principe que les Juifs ayant vécu dans des conditions de production bien déterminées et soumises aux aléas extérieurs, aux contraintes dictées par les peuples majoritaires ont constitué une économie totalement inversée par rapport à celle de l'environnement ambiant, une pyramide sociale sans agriculture et une immense classe moyenne d'intermédiaires. Pour rétablir un équilibre suivant le schéma marxiste, il faut donc envisager un sol qui serait le socle de l'économie juive. Ce socle ne peut être que celui d'un Etat juif sur des bases socialistes, en l'occurrence Israël.»* (<https://www.centre-medem.org/austromarxisme/>)

Spencer, Richard (1978-): néo-nazi et militant d'extrême droite qui prétend être à l'origine de l'expression *Alt-Right* (droite alternative). Animateur d'un think tank, le National Policy Institute. Ses choix électoraux ont varié au cours des années (de Kerry à Trump), et pour le moment il défend des thèses favorables au nationalisme blanc et aux libertariens sur le plan économique. Il fait partie de ces diplômés universitaires qui tentent de donner un visage respectable au racisme.

L'Alt-Right rassemble des individus aux appellations très diverses comme les «réalistes raciaux», «les archéofuturistes», les «anarchocapitalistes», etc. Selon Shane Burley, *«l'Alt-Right défend le nationalisme racial, l'inégalité entre les peuples et les races, les rôles de genre traditionnels, l'antisémitisme, la nécessité d'une hiérarchie et une hostilité générale contre la démocratie. Ce qui différencie ce courant des néonazis qui vocifèrent en brandissant des svastikas, c'est le fait que l'Alt-Right rassemble des individus doués en informatique, qui emploient des éléments de langage intelligents et reconnaissables, sont issus de la classe moyenne supérieure et ont fait des études universitaires».*

Le blog le plus connu est *The Right Stuff* avec ses podcasts *The Daily Shoah* (allusion à l'émission *The Daily Show*, tout comme Dieudonné et sa chanson antisémite *Shoananas*). Il faut signaler aussi le site *The Daily Stormer* (allusion à l'hebdomadaire nazi *Der Stürmer* publié entre 1923 et 1945). Mais il en existe bien d'autres...

Stormfront : créé en 1990, pour soutenir la campagne sénatoriale du nationaliste blanc David Duke, cela a été d'abord un «système de tribunes électroniques» (BBS), puis un site Web et forum de discussion favorables aux thèses des identitaires et suprémacistes blancs, et des néonazis comme en témoigne la présentation de leur site : *«Nous sommes une communauté de réalistes et d'idéalistes raciaux. Les nationalistes noirs, hispaniques, asiatiques et juifs soutiennent ouvertement leurs intérêts raciaux, les contribuables américains étant même tenus de soutenir l'Etat ethnique juif d'Israël. Nous sommes des nationalistes blancs qui soutiennent la vraie diversité et une patrie pour tous les peuples, y compris le nôtre. Nous sommes la voix de la nouvelle minorité blanche en difficulté !».*

SWP (Socialist Workers Party) : Organisation trotskiste britannique, longtemps hégémonique dans l'extrême gauche, et dont les partisans français, qui publiaient les revues *Socialisme International* et *Que Faire*, ont rejoint le NPA, respectivement en 2002 et en 2004. La députée de La France insoumise Danièle Obono a fait ses «classes prépa» en politique dans la seconde de ces tendances, Socialisme par en bas, puis dans la LCR, avant d'adhérer au Front de gauche en 2012.

Tavistock Institute for Human Relations : poursuivant les travaux psychanalytiques de la Clinique Tavistock créée en 1920, cette organisation britannique à but non lucratif, fondée en 1947, se définit ainsi : «*Dans nos premiers travaux, nous avons réuni des collaborateurs de différentes disciplines afin de trouver des moyens d'appliquer les concepts de la psychanalyse et des systèmes ouverts à la vie de groupe et à la vie organisationnelle*». Son objectif actuel est de stimuler «*l'étude des relations humaines en vue d'améliorer la vie et les conditions de travail de tous les êtres humains au sein de leurs organisations, de leurs communautés et de la société en général, ainsi que de l'influence de l'environnement sous tous ses aspects sur la formation ou le développement du caractère ou des capacités humaines*». La raison pour laquelle cet Institut à première vue inoffensif est au centre de diverses théories du complot, c'est parce qu'il s'est occupé de traiter les soldats d'un point de vue psychiatrique pendant la seconde guerre mondiale et qu'il a étudié les techniques de guerre psychologique pendant ce conflit. D'où l'idée **complètement farfelue** selon laquelle, après-guerre, l'Institut Tavistock aurait développé des techniques de contrôle mental, de manipulation, de suggestion des masses, appliquées dans diverses institutions et serait à l'origine des théories de la décroissance, du fonctionnement des ONG, de la propagande des services secrets occidentaux et des armées occidentales, du mouvement hippie et de la contre-culture, de l'usage du LSD, de la médicalisation à outrance, etc., etc.

Traditionalist Worker Party : groupe néonazi créé en 2013. A la fois écologiste, chrétien et favorable à un Etat providence... réservé aux Blancs, il se réclame, entre autres, du penseur fasciste Julius Evola.

Troisième Voie : Ce terme a une longue histoire et fait l'objet d'appropriations par des courants très divers. Il a d'abord été utilisé par Léon XIII (qui souhait définir une «troisième voie» entre capitalisme et socialisme dans son encyclique *Rerum Novarum* parue en 1891) ; puis au sein de la social-démocratie (pour concevoir une «troisième voie» entre socialisme et libéralisme), des plannistes de la SFIO dans les années 1930 à Schröder, Blair et Clinton. Sans compter les partisans de Macron aujourd'hui. Le mot a été repris par l'aile nationaliste-révolutionnaire des néofascistes, notamment en France par plusieurs groupuscules. [Cf. Nicolas Lebourg «Ni droite, ni gauche : en avant ! : en quête d'une "Troisième voie" : les théorisations économiques des néofascismes (1949-1989)».] Notons qu'en anglais, la confusion est moindre, puisque l'expression *Third Way* est utilisée par la gauche et le centre gauche, et celle de *Third Position* par l'extrême droite. Pour une étude à long terme des origines de ces courants, on pourra lire l'article de Zeev Sternhell, «La troisième voie fasciste ou la recherche d'une culture politique alternative», dans *Les chassés croisés idéologiques des intellectuels français et allemands dans l'Entre-deux-guerres* <https://books.openedition.org/msha/19798?lang=fr>. Et pour ceux qui s'intéressent à son application, encore différente, en Amérique latine, cet article en ligne de Renée Fregosi, «La Gauche, l'Internationale socialiste et la "Troisième Voie" en Amérique latine».

USS Liberty : navire-espion de la marine américaine attaqué, le 8 juin 1967, au large de la péninsule du Sinaï, par des avions de chasse et des vedettes-torpilleurs israéliens.

Workers World Party : groupuscule, issu du SWP américain (trotskiste), mais qui, depuis 1959, a toujours défendu inconditionnellement les régimes stalinien : URSS, Chine, Cuba et Corée du Nord.



Une banderole du groupuscule du Workers World Party.

Quelques articles complémentaires

Sur les mouvements antideutsch : le livre de Robert Ogman, *Contre la nation : le mouvement antinational en Allemagne* ; <http://npnf.eu/spip.php?article733> ; l'article de Raphael Schlembach, «Vers une critique du communisme antideutsch», <http://npnf.eu/spip.php?article716>: et l'interview de Joachim Bruhn «Qui sont les Antideutsch ?» <http://npnf.eu/spip.php?article799>.

Sur l'usage cynique de l'antisémitisme par la gauche : «La véritable raison pour laquelle Jean Bricmont soutient la liberté d'expression des antisémites et des néonazis» <http://www.mondialisme.org/spip.php?article1918>

Sur l'intervention du grand rabbin Mirvis : «Le grand rabbin Mirvis, le Parti travailliste et Jeremy Corbyn : où est le vrai problème ?» de Daniel Randall, <http://npnf.eu/spip.php?article685>.

Sur Francis Parker Yockey : l'article de Loren Goldner, «A propos de Francis Parker Yockey, un national-bolchevik américain» <http://npnf.eu/spip.php?article731>.

Sur le livre de Mark Bray : *L'antifascisme : son passé, son présent, son avenir*, Lux, 2018. Cf. <http://npnf.eu/spip.php?article555>

Sur Steve Cohen : «Débat imaginaire entre un traître juif et ses camarades antisionistes sur l'antisémitisme», <http://npnf.eu/spip.php?article692>.

Sur le livre de Marx Elbaum, *Revolution in the Air : Sixties Radicals Turn to Lenin, Mao and Che*, Verso, 2002, la recension critique de ce livre par Loren Goldner, «Je n'ai pas vu le même film» <http://mondialisme.org/spip.php?article1201>.

Sur les origines du national-bolchevisme : l'article de Mouvement Communiste, <http://www.mondialisme.org/spip.php?article2004>.

Depuis 2002, *Ni patrie ni frontières* a publié

Revues (photocopiées)

N° 1 : Sur l'URSS – Élections 2002 – Nouveau Parti «anticapitaliste» – Lutte ouvrière (2002), 7,5 €

N° 2 : Famille, mariage et morale sexuelle (2002), 7,5 €

N° 3 : Que faire contre les guerres ? (2003), 7,5 €

N° 4/5 : États, nations et guerre ; Grèves de mai-juin (2003), 10 €

N° 6-7 : Les syndicats contre les luttes ? – Athéisme et religion (2003), 10 €

N° 8-9 : Anarchistes et marxistes face à la question juive, au sionisme et à Israël (2004), 10 €. L'essentiel des textes ont été repris dans «*Question juive*» et *antisémitisme, sionisme et antisionisme* (2008) et de nouveaux articles y ont été ajoutés.

N° 10 : Religions, athéisme, multiculturalisme, citoyenisme, «islamophobie» et laïcité (2004), 7,5 €. L'essentiel des textes ont été repris dans *Religion et politique* (2010) et de nouveaux articles y ont été ajoutés,

N° 11-12 : Terrorismes et violences politiques (2004), 10 €. L'essentiel des textes ont été repris dans *De la violence politique* (2009), et de nouveaux articles y ont été ajoutés.

N° 13-14 : Europe ? Référendum ? Démocratie ? (2005), 10 €

N° 15 : «Quand les jeunes dansent avec les loups» – Tracts – Analyses – Témoignages (2005), 7,5 €

N° 16-17 : «Rêve général» – Tracts, interviews et analyses du mouvement contre le CPE (2006), 10 €

N° 18-19-20 : Dieu, race, nation : mythes mortifères (2007), 10 €. L'essentiel des textes ont été repris dans *Religion et politique* (2010), et de nouveaux articles y ont été ajoutés.

Revues (imprimées)

N° 21-22 : Offensives réactionnaires : Sarkozy – Blairisme – Banlieues et guérilla urbaine – Trotskistes et obsessions électorales – Questions noires en France (2007), 10 €

N° 23-24 : Justice sociale contre démocratie occidentale (2008), 10 €

N° 25-26 : Sans-papiers – Venezuela – Précarité (2008), 10€

N° 27-28-29 : Gauchisme post-moderne – Iran, Israël, Venezuela – Sans-papiers – Insurrectionnisme (2009) 12 €

N° 30-31-32 : Travailleurs contre bureaucrates (1876-1968), 12 € (2010)

N° 33-34-35 : Les pièges mortels de l'identité nationale (2011), 12€

N° 36-37 : Inventaire de la confusion (2011), 10 €

N° 38-39 : De l'altermondialisme aux Indignés (2012), 10 €

N° 40-41 : Soulèvements arabes (2012), 10 €

N° 42-43 : Nos tares politiques, tome 1 (2014), 10 €

N° 44-45 : Nos tares politiques, tome 2 (2014) : Antisémitisme de gauche et antisionisme 12 €

N° 46-47 : Nos tares politiques, tome 3 : Increvables négationnistes (2015) 10 €

N° 48-49 : Exécutions djihadistes des 7/8/9 janvier : Antisémitisme et racisme antimusulmans en Europe – Libertaires et «islamophobie» (avril 2015), 10 €

N° 50-51 : Nos tares politiques tome 4 (juin 2015) : Fictions autogestionnaires – Vieux dogmes – Extrême gauche face au racisme antimusulmans et à l’antisémitisme – Pierre Tevanian, jésuite postmoderne 10€

N° 52-53 : Premiers questionnements sur les causes immédiates et lointaines des massacres du 13 novembre 2015 (décembre 2015) 12€

N° 54-55 : Nostalgies et manip identitaires : PIR – Marche contre le racisme et pour la dignité – Social-chauvinisme – Antisémitisme de gauche (février 2016) 12 €

N° 56-57 : Retours sur les massacres de novembre 2015 – Bilan des mouvements contre la loi El Khomry, 10 €

N° 58-59 : Du prolétariat afro-américain et de ses luttes -Racisme antimusulmans et burkini – «Islamofascisme» et «Bobos» : deux «concepts» inadéquats – De l’absence d’esprit critique à gauche – A nouveau sur l’antisémitisme – Insurrection et production, avril 2017, 12 €

N° 60-61 : Gilets jaunes et confusion politique, décembre 2018, 12 €

N° 62-63 : Désarroi face aux Gilets jaunes et boussole de classe en Europe et au Brésil, mai 2019, 12 €

Anthologies thématiques et Livres

Compil’ 1 : *«Question juive» et antisémitisme, sionisme et antisionisme*, 2008, 10 €

Compil’ 2 : *Islam, islamisme, «islamophobie»*, 2008, 10 €

Compil’ 3 : *La Fable de l’illégalité : les sans-papiers aux Pays-Bas, les limites de l’altermondialisme et de l’écologie*, 2008, 10 €

Compil’ 4 : *De la violence politique*, 2009, 10 €

Compil’ 5 : *Religion et politique*, 2010, 12 €

Compil’ 6 : *Polémiques et antidotes contre certains mythes et mantras gauchistes*, 12 €

Loren Goldner, *Demain la Révolution* (recueil d’articles) tome 1, 2008, 12 €

Karim Landais, *Anarchisme et anarcho-indépendantisme*, 2005

Encyclopédie anarchiste : *La Raison contre Dieu (anthologie)*, 2010, 12 €

Restructuration et lutte de classes dans l’industrie automobile mondiale (recueil articles d’Échanges et Mouvement 1979-2009), 2010, 6 €

Patsy, *Le monde comme il va, Chroniques 1999-2010*, 2010, 12 €

G. Munis, *Textes politiques, Œuvres choisies, tome 1. De la guerre d’Espagne à la rupture avec la Quatrième Internationale (1936-1948)*, 2012, 12 €

Michel Roger, *Les années terribles (1926-1945), La Gauche italienne dans l’émigration parmi les communistes oppositionnels*, 2012, 12 €

Karim Landais, *De l’OCI au Parti des travailleurs*, 2013, 14 €

L’enfer continue. De la guerre de 1940 à la guerre froide. La Gauche communiste de France parmi les révolutionnaires, 2013, 12 € (épuisé)

L’anarchisme d’Etat et la Commune de Barcelone, A. Guillamon, H. Rüdiger, H. Oehler, 2015, 10 €

Balance n° 38 : *Correspondance entre Diego Camacho (Abel Paz) et Juan Garcia Oliver*, 2016, 10 €

Amalia Alvarez, *Cinq histoires de femmes «sans papiers»*, 2016, 10 €

João Bernardo, Loren Goldner, Adolph Reed Jr., *La Gauche identitaire contre la classe*, 2017, 12 €

Michel Roger, *Envers et contre tout*, 2017, 12 €

João Bernardo, *Contre l'écologie*, 2017, 12 €

Danubia Mendes Abadia, *Combate et les luttes sociales pour l'autonomie au Portugal durant la «Révolution des œillets» (1974-1978)*, Portugal, la révolution oubliée, 2018, 12 €

João Bernardo et Manolo, *De retour en Afrique : des révoltes d'esclaves au panafricanisme*, 2018

Chez **Librinova.com (livres électroniques)**

João Bernardo, *Contre l'écologie*, 2020

João Bernardo et Manolo, *De retour en Afrique : des révoltes d'esclaves au panafricanisme*, 2020

Yves Coleman : *La gauche tétanisée face au jihadisme*, 2020

Yves Coleman : *Les quatre cavaliers de l'obscurantisme*, 2020

SITES : mondialisme.org et nfnf.eu

CONTACT : yvescoleman@orange.fr